

# Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Janvier 2013

n° 431

**2012**

## L'année économique viande bovine Perspectives **2013**

Rédaction :

Département Économie  
de l'Institut de l'Élevage (GEB)

Les études publiées dans le cadre des Dossiers Économie de l'Élevage, bénéficient du financement  
du Ministère de l'Agriculture

et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, des Interprofessions lait et viande et de FranceAgriMer

# Enrayer le déclin !

**P**énurie sur le marché mondial. Alors que la demande augmente, en particulier dans les pays émergents, la production mondiale de viande bovine stagne depuis cinq ans, malgré l'émergence de l'Inde sur la scène internationale. L'élevage bovin viande à l'échelle de la planète s'avère en effet beaucoup moins rentable que les grandes cultures ou que, dans une moindre mesure, la production laitière. Et la concurrence des céréales et oléagineux n'est pas prête de faiblir vus les bons prix que tous les économistes s'accordent à leur promettre dans les années à venir. Alors oui, les prix de la viande augmentent aussi partout dans le monde, reflétant les tensions d'une demande inassouvie, mais est-ce assez pour relancer la production ? En Inde oui, en Amérique du Sud peut-être, aux Etats-Unis plutôt non, en Europe franchement non.

**Pénurie donc en Europe**, qui accuse en 2012 une forte baisse de production (-4%) en raison de la baisse du cheptel reproducteur et des exportations dynamiques de veaux et broutards vers les pays tiers en 2011. Si la demande est elle aussi globalement en baisse sur le vieux continent, en particulier dans les pays d'Europe du Sud frappés par la crise économique (après une chute de 7% en 2011, la consommation italienne a reculé de 4% en 2012), une partie de la demande semble non satisfaite, comme en témoigne la hausse des prix à la production comme au détail.

**Sentiment de pénurie enfin en France**, où la production de bovins finis s'est réduite de 6% et les exportations de broutards de 12%. La baisse des volumes met à mal l'ensemble de la filière. Elle pénalise le chiffre d'affaires des éleveurs, la rentabilité des outils d'abattages, mais aussi les exportateurs, les transformateurs et les distributeurs spécialisés. Elle pénalise enfin la balance commerciale, de même que la consommation nationale qui a baissé de 2%. Faute d'offre, les consommateurs, en mal de pouvoir d'achat et en proie à la recrudescence des discours anti-viande, pourraient bien continuer à réduire leurs achats dans les années qui viennent.

**Si le prix moyen pondéré des gros bovins finis abattus en France affiche une hausse de 15% en 2012, cela ne suffit pas à redresser le revenu des éleveurs de bovins viande spécialisés qui reste parmi les plus bas du monde agricole.** À 15 400 €/an par UTA non salariée selon le ministère de l'agriculture, leur revenu moyen est cinq fois inférieur à celui des exploitations de grandes cultures (74 400 €/UTA). En effet, non seulement les volumes vendus sont en baisse, mais les charges ont considérablement augmenté, en particulier le prix des compléments azotés. L'IPAMPA viande bovine a augmenté de 3,6% en 2012 et la hausse se chiffre à 30,4% par rapport à l'année 2005.

Dans ce contexte, comment envisager une stabilisation de la production, lorsqu'on sait par ailleurs que les éleveurs bovins viande sont en moyenne les agriculteurs les plus âgés et qu'ils ont des exploitations de plus en plus lourdes à céder ? Pour 2013, les dés sont jetés, les animaux qui alimenteront la production étant pour une grande majorité déjà dans les étables. La production devrait baisser de 2% en France et de 1% dans l'Union européenne et la consommation de 1% en France comme en UE. Mais pour la suite ? C'est dire toute l'importance d'une politique agricole plus favorable à l'élevage pour enrayer le déclin !





# SOMMAIRE

	Enrayer le déclin !	1
<b>1</b>	<b>LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2012 : contraction des effectifs et des volumes</b>	<b>5</b>
	Chute de la production après le pic de 2011	7
	Nouvelle hausse des prix dans un contexte d'offre européenne réduite	11
	Nouveau recul de la consommation	13
	Les importations sont restées contenues	13
	Chute des exportations faute de disponibilités	17
<b>2</b>	<b>VEAUX DE BOUCHERIE : nouveau recul de la production et de la consommation</b>	<b>21</b>
	Les cours sont restés élevés en 2012	23
	Réduction volontaire de l'offre aux Pays-Bas	25
<b>3</b>	<b>VEAUX DE 8 JOURS : maintien des cours</b>	<b>27</b>
<b>4</b>	<b>BROUTARDS : une offre en baisse</b>	<b>31</b>
	Recul des exportations vers toutes les destinations	31
	Des cours en montagne russe	39
<b>5</b>	<b>L'IPAMPA VIANDE BOVINE continue sa progression</b>	<b>41</b>
<b>6</b>	<b>UNION EUROPÉENNE : moins de production, moins de consommation, des prix record</b>	<b>45</b>
	L'Allemagne ne connaît pas la crise	51
	Italie : une filière en crise	55
	Pologne : les exportations se recentrent sur l'UE	59
	Royaume-Uni : chute de la production	61
	Irlande : une année sous le signe de la pénurie	65
<b>7</b>	<b>MARCHÉ MONDIAL EN 2012 : l'appétit de bœuf se creuse en Asie... comblé par l'Inde qui talonne le Brésil</b>	<b>69</b>
<b>8</b>	<b>PRÉVISIONS 2013 : nouveau repli, plus modéré, de la production française comme de la production européenne</b>	<b>73</b>

Figure 1.1

### Population des femelles de race à viande de plus de 3 ans au 1er décembre

1000 têtes	2010	2011	2012	2012/2011
Auvergne	486,7	476,8	474,6	-0,5%
Bourgogne	463,8	452,9	450,3	-0,6%
Midi-Pyrénées	472,5	463,8	449,8	-3,0%
Pays-de-la-Loire	475,2	461,2	448,8	-2,7%
Limousin	463,5	450,2	442,8	-1,6%
Aquitaine	271,1	262,7	250,7	-4,6%
Poitou-Charentes	233,6	228,6	222,7	-2,6%
Centre	207,9	202,4	197,5	-2,4%
Rhône-Alpes	175,0	170,8	169,1	-1,0%
Basse-Normandie	175,2	169,6	165,7	-2,3%
Lorraine	155,6	152,7	149,2	-2,3%
Bretagne	144,7	139,9	135,2	-3,3%
Champagne-Ardenne	113,3	111,6	110,2	-1,2%
Haute-Normandie	85,1	84,1	82,9	-1,4%
Nord-Pas-de-Calais	83,5	81,5	79,9	-2,0%
Languedoc-Roussillon	78,8	77,7	77,3	-0,5%
Picardie	77,8	76,6	75,2	-1,8%
DOM	76,0	75,3	74,8	-0,7%
Franche-Comté	49,6	48,6	47,7	-1,9%
Corse	39,4	38,8	37,6	-3,2%
Alsace	19,3	19,2	18,9	-1,5%
PACA	18,0	17,9	17,6	-1,8%
Ile-de-France	6,7	6,5	6,3	-3,4%
<b>France</b>	<b>4 372,5</b>	<b>4 269,2</b>	<b>4 184,5</b>	<b>-2,0%</b>

### Population des femelles laitières de plus de 2 ans au 1er décembre

	2010	2011	2012	2012/2011
Bretagne	852,5	838,1	835,8	-0,3%
Pays-de-la-Loire	621,7	610,3	607,3	-0,5%
Basse-Normandie	563,0	553,0	549,0	-0,7%
Rhône-Alpes	339,8	333,3	325,9	-2,2%
Auvergne	281,0	274,5	267,8	-2,4%
Franche-Comté	257,0	252,5	250,0	-1,0%
Lorraine	241,0	235,2	231,0	-1,8%
Nord-Pas-de-Calais	223,9	221,8	221,3	-0,2%
Haute-Normandie	175,8	170,4	167,5	-1,7%
Midi-Pyrénées	176,9	171,2	163,2	-4,7%
Picardie	159,4	155,6	151,9	-2,4%
Champagne-Ardenne	132,7	129,1	125,3	-3,0%
Aquitaine	128,8	123,8	116,3	-6,1%
Poitou-Charentes	117,0	113,9	108,7	-4,6%
Centre	79,3	78,0	75,8	-2,8%
Bourgogne	76,5	74,5	72,1	-3,2%
Alsace	56,4	55,7	54,6	-1,8%
Limousin	43,3	42,0	39,8	-5,1%
Languedoc-Roussillon	24,3	23,6	22,9	-3,0%
PACA	11,9	11,7	11,1	-4,8%
Ile-de-France	8,1	7,9	7,6	-3,2%
DOM	5,0	5,0	4,9	-1,6%
Corse	0,1	0,1	0,1	3,6%
<b>France</b>	<b>4 575,4</b>	<b>4 480,8</b>	<b>4 409,9</b>	<b>-1,6%</b>

Source : BDNI après Traitement de l'Institut de l'Elevage



# 1

## LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2012

### contraction des effectifs et des volumes

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas : la production française est retombée de près de 100 000 téc en dessous du niveau de 2011. La ferme France a produit moins de femelles à partir d'un cheptel réajusté à la baisse et moins de mâles après les exportations dynamiques de maigres en 2011. Cette contraction des volumes n'a pas permis de maintenir le niveau d'exportations et a conduit à recourir davantage aux importations, limitées toutefois par la faiblesse des disponibilités européennes. Ainsi, la consommation française s'est une nouvelle fois repliée de 2%.

Dans ce contexte offre/demande tendu, les prix sont restés élevés. Au-delà de la baisse de production nationale, c'est le net recul de la production européenne et le contexte mondial marqué par la pénurie qui ont tiré les cours.

> > >

### Évolution de la production de gros bovins finis en France (PIB)

Figure 1.2

	En tonnage		en têtes	
	1 000 téc	indice	1 000 têtes	indice
<b>1999</b>	<b>1 380</b>	<b>100</b>	<b>3 858</b>	<b>100</b>
2004	1 371	99	3 790	98
2005	1 332	97	3 632	94
2006	1 292	94	3 501	91
2007	1 331	96	3 546	92
2008	1 320	96	3 585	93
2009	1 326	96	3 608	93
2010	1 386	100	3 742	97
<b>2011</b>	<b>1 442</b>	<b>105</b>	<b>3 907</b>	<b>101</b>
<b>2012e</b>	<b>1 348</b>	<b>98</b>	<b>3 642</b>	<b>94</b>

e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

### Production française de gros bovins finis en 2012 (estimation)

Figure 1.3

	1 000 têtes	1 000 téc	%
Vaches	1 848	659	49
Génisses*	487	173	13
Boeufs	201	79	6
Taureaux*	1 105	437	32
<b>TOTAL*</b>	<b>3 642</b>	<b>1 348</b>	<b>100</b>

\*Depuis 2008, cette production inclut les bovins abattus entre 8 et 12 mois dont le sexe n'est pas déclaré, mais qui ont été répartis selon les ratio fournis par la BDNI : 35% génisses, 65% taureaux

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

### Évolution de la production de gros bovins finis par catégorie

Figure 1.4

1000 têtes	Total	MÂLES		FEMELLES		
		Taureaux*	Boeufs	Total	Génisses*	Vaches
<b>1999</b>	<b>1 377</b>	<b>1 067</b>	<b>310</b>	<b>2 481</b>	<b>634</b>	<b>1 848</b>
2004	1 305	1 029	276	2 486	519	1 967
2005	1 308	1 060	248	2 324	502	1 821
2006	1 264	1 021	243	2 237	459	1 778
2007	1 398	1 147	251	2 148	454	1 694
2008	1 417	1 186	231	2 168	467	1 701
2009	1 336	1 116	221	2 271	486	1 785
2010	1 413	1 163	250	2 329	507	1 822
<b>2011</b>	<b>1 428</b>	<b>1 187</b>	<b>241</b>	<b>2 479</b>	<b>523</b>	<b>1 956</b>
<b>2012e</b>	<b>1 306</b>	<b>1 105</b>	<b>201</b>	<b>2 336</b>	<b>487</b>	<b>1 848</b>

\*Depuis 2008, inclut les bovins abattus entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas déclaré, mais ils ont été répartis selon les ratio fournis par la BDNI : 35% génisses, 65% taureaux

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

## Chute de la production après le pic de 2011

La production française de gros bovins finis est estimée à 3,64 millions de têtes pour 1,35 million de tonnes équivalent carcasses en 2012. Elle a chuté de 94 000 téc ou 7% après deux années de vive hausse alimenté par une progression de l'engraissement des mâles puis par la décapitalisation allaitante.

Affectée par le repli du cheptel et le ralentissement de la décapitalisation, la production de femelles a reculé de 6% à 832 000 téc retrouvant ainsi son niveau de 2010. Quant à la production de mâles, elle est brutalement retombée du niveau exceptionnel qu'elle avait atteint en 2010 et 2011. À seulement 79 000 téc, la production de bœufs a chuté de 17% et celle de taurillons, à 437 000 téc, affiche un repli de 5%.

### **Moins de femelles allaitantes**

Entre baisse du prix du lait et nouvelle flambée des matières premières durant l'été, l'année aura été mitigée pour les éleveurs laitiers et les réformes laitières sont restées abondantes en 2012. Pas aussi nombreuses qu'en 2011 qui avait vu une accélération de la décapitalisation structurelle mais tout de même supérieures de 4% à leur niveau moyen 2008-2010 alors que le cheptel était plus réduit.

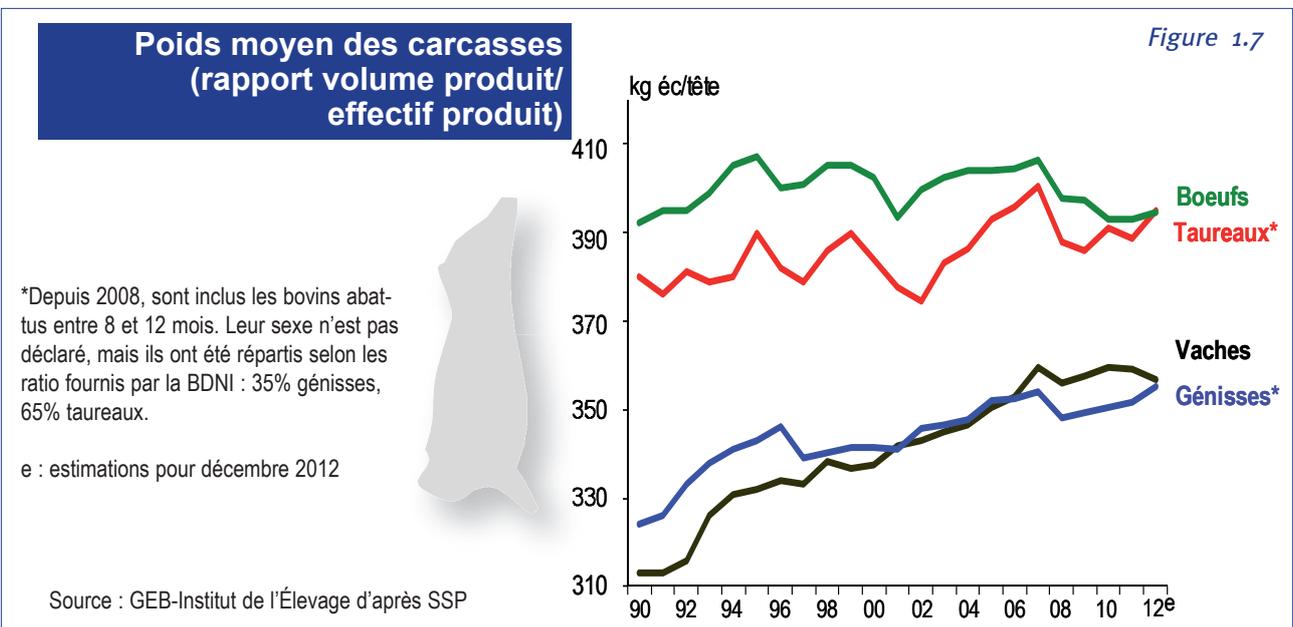
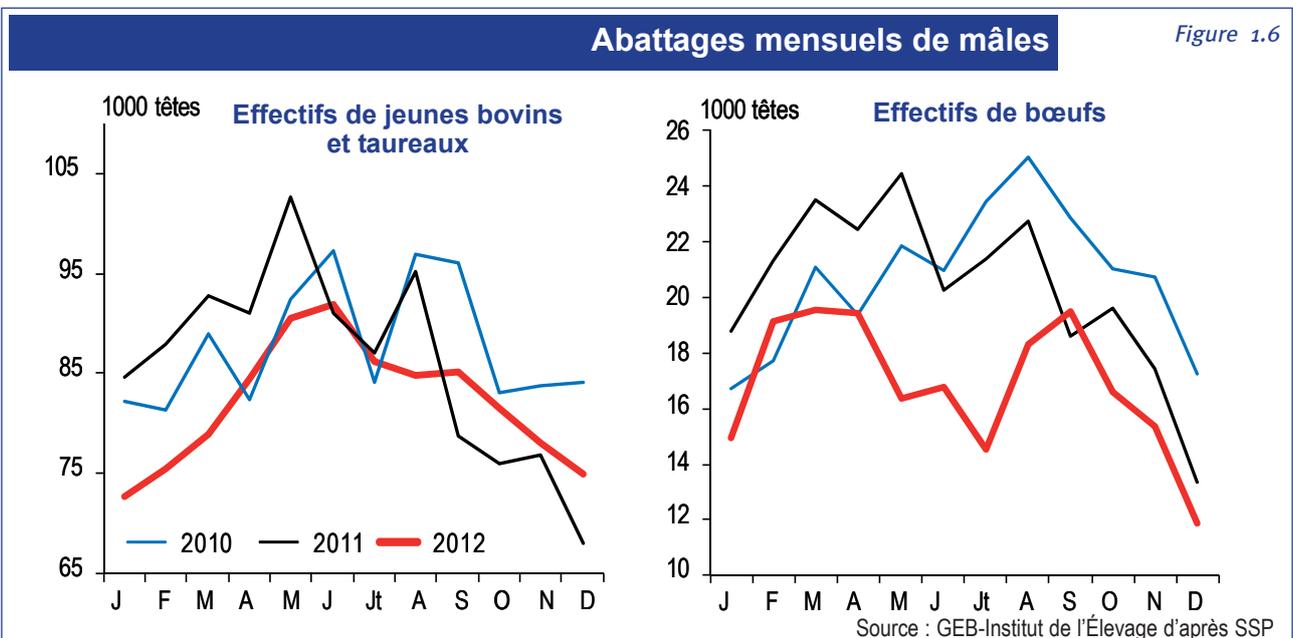
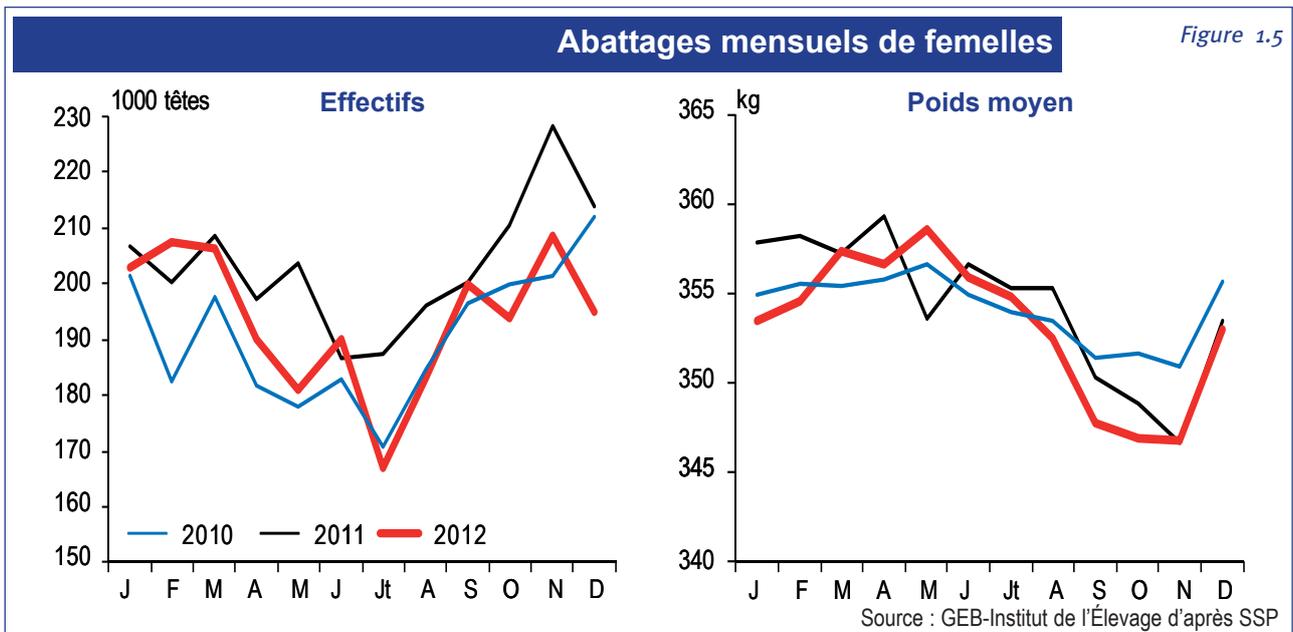
Côté allaitant, la décapitalisation amorcée au printemps 2011 après 7 années d'expansion du cheptel avait entraîné des abattages de femelles particulièrement abondants. Elle s'est poursuivie jusqu'à l'été 2012 maintenant un niveau d'abattages élevé au premier semestre (+11% par rapport à la moyenne 2008-2010) mais pas à hauteur de celui de 2011, le cheptel ayant déjà baissé de 2,5% en 2011 (-110 000 têtes). La décapitalisation semble s'être enrayée à partir de l'été et les réformes allaitantes se sont tassées : sur le second semestre, elles ont été très en deçà de leur niveau de 2011 et inférieures de 2% à la moyenne 2008-2010. Le cheptel termine l'année en recul de 85 000 têtes par rapport à décembre 2011 (-2,0%) et 188 000 têtes par rapport à décembre 2010 (-4,3%).

Au total, la production de vaches recule de 6% en effectifs (1,848 million de têtes) comme en volume (659 000 téc) par rapport à son niveau particulièrement élevé de 2011, mais reste légèrement supérieure à celle de 2010.

La production de génisses, à 95% allaitantes, est retombée à 487 000 têtes (-7%) après la forte hausse de 2011. Si peu de génisses sont sorties des ateliers français, c'est notamment en raison d'exportations particulièrement dynamiques de brouillardes en 2010. Par ailleurs, la production de génisses de boucherie est intimement liée à la dynamique de renouvellement du cheptel allaitant. Les besoins de renouvellement, ralentis en 2011 en pleine décapitalisation, se sont accentués en 2012.

### **Chute de la production de jeunes bovins**

Les disponibilités de jeunes bovins sont restées faibles en 2012 et la production a chuté de 7% en effectif tombant à 1,105 million de têtes, son plus bas niveau depuis 2006.



Cette offre réduite est à mettre sur le compte des exportations dynamiques de brouillards fin 2010 et en 2011 qui ont limité l'engraissement en France. La production de taurillons de races à viande et croisés a ainsi perdu 4% par rapport à 2011. Mais la baisse de production provient aussi du recul de l'engraissement de jeunes bovins laitiers. En effet, non seulement le cheptel laitier se réduit d'année en année et fournit de moins en moins de veaux, mais la cherté des aliments et les possibilités d'accroître leur production laitière ont poussé certains éleveurs laitiers à délaisser leur atelier d'engraissement. La production d'animaux laitiers qui a ainsi reculé de 9% en 2012, ne comptait plus que pour 23% des taurillons et taureaux contre 25% en moyenne sur 2008-2010.

Sur les 1,105 million de JB produits, 119 000 têtes ont été exportées en vif, 20 000 de moins qu'en 2011 (-20%). Le marché turc a absorbé 81 000 têtes soit près de 70% des envois. Très dynamiques en 2012 sur la lancée de fin 2011, les envois ont été bloqués de février à avril en raison du virus Schmallenberg avant de repartir fortement entre mai et juillet à l'approche du ramadan. Ils se sont nettement tassés ensuite, le gouvernement turc ayant augmenté par deux fois les droits de douanes, à 30% à partir de mi-juillet puis 40% à partir de novembre, et même fermé ponctuellement son marché pour préserver ses éleveurs, confrontés à des coûts d'engraissement exponentiels. Même si les flux ont été chaotiques, l'engouement pour le marché turc a asséché les envois vers les autres destinations. Moins de 10 000 têtes sont parties sur le Liban (3 fois moins qu'en 2011), marché sur lequel les bovins français ont subi la concurrence des envois espagnols. L'Italie n'a acheté que 22 000 têtes, 40% de moins qu'en 2011, et les achats algériens ont chuté à 3 000 têtes contre 15 000 en 2011.

Les abattages de taurillons et taureaux ont reculé de 5% par rapport à 2011, tombant sous le million de têtes (989 000 têtes). Le repli plus marqué des abattages de taurillons laitiers ainsi qu'un âge à l'abattage un peu plus élevé pour ceux de races à viande ont conduit à une hausse du poids moyen des carcasses de plus de 1%. Ainsi, le recul de la production abattue est un peu moindre en volume : -4% à 401 000 tonnes.

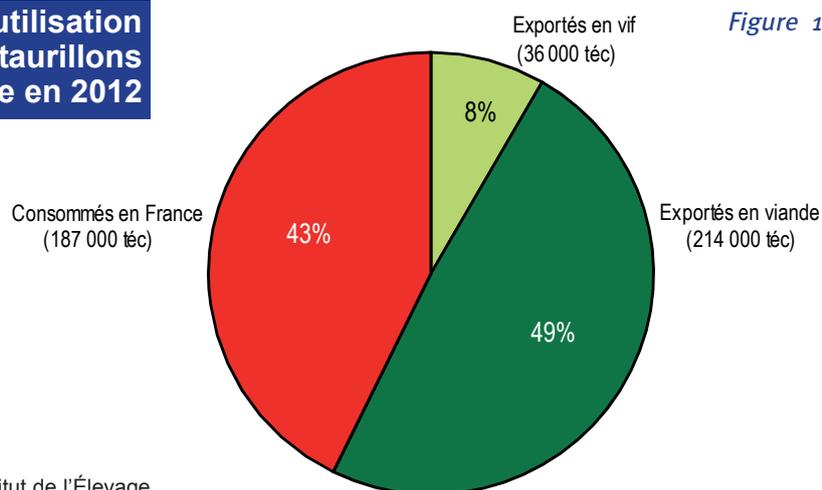
En 2012, selon nos estimations, 8% des volumes de taurillons et taureaux produits ont été exportés en vif (36 000 têtes), 49% ont été exportés sous forme de viande (214 000 têtes) et 43% ont été consommés en France (187 000 têtes) contre 36% en 2011. Non seulement les disponibilités de viande ont été limitantes mais la demande à l'export s'est faite moins vive.

### ***La production de bœuf s'effondre après deux années exceptionnelles***

Alimentée par les veaux qui n'avaient pu ni être envoyés dans les ateliers de l'Ouest ni être exportés en raison des restrictions de circulation durant les épisodes FCO de 2006-2007, la production de bœufs a bondi de 12% en 2010 et s'est maintenue à un niveau élevé en 2011. C'était une rupture avec le déclin ininterrompu constaté depuis 30 ans. À partir de fin 2011 la production est brutalement retombée, les mâles castrés pendant la période FCO ayant tous été abattus.

En 2012, la production de bœufs a chuté de 17% pour tomber à 201 000 têtes. Les poids de carcasse ayant très légèrement progressé, à 395 kg, la production a chuté de 16% en volume (79 000 têtes) et enregistre son plus bas niveau historique hors crises ESB. Les éleveurs se détournent toujours plus de cette production au cycle particulièrement long dont le déclin paraît structurel. En outre, comme pour les jeunes bovins laitiers, la production de bœufs est en grande majorité réalisée par des producteurs de lait, dont certains préfèrent là où c'est possible dédier plus de surfaces à leurs vaches.

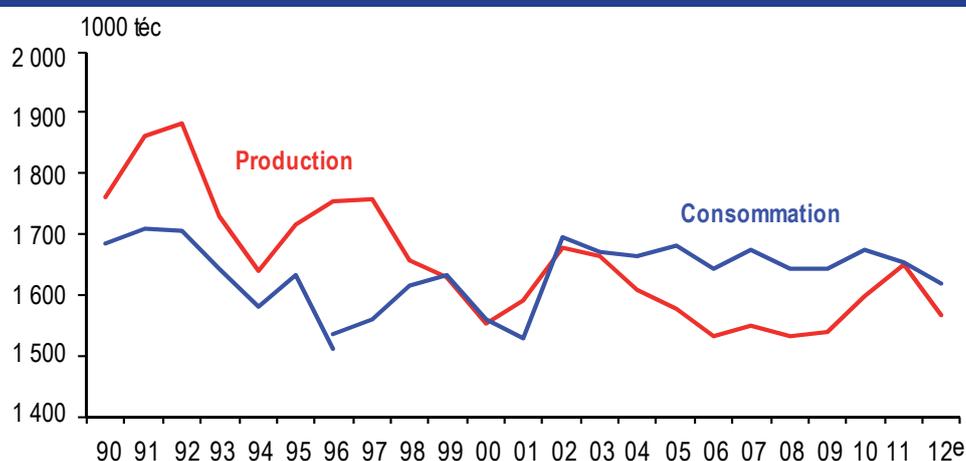
### Estimation de l'utilisation des volumes de taurillons produits en France en 2012



Source : Estimation GEB-Institut de l'Élevage

### Production et consommation de viandes bovines en France (bovins finis)

Figure 1.9



e : estimation pour décembre 2012 (consommation avec DOM à partir de 1996)

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes

### Prix moyens annuels des gros bovins\*

Figure 1.10

€/kg carcasse		1999	2003	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2012/2011	2012/1999
<b>TAURILLONS</b>	<b>U</b>	<b>3,00</b>	2,73	3,21	3,29	3,11	3,19	<b>3,38</b>	<b>3,95</b>	+17%	+32%
	<b>R</b>	<b>2,47</b>	2,21	2,74	2,79	2,55	2,65	<b>2,93</b>	<b>3,44</b>	+17%	+39%
	<b>O</b>	<b>2,16</b>	1,94	2,51	2,53	2,29	2,37	<b>2,64</b>	<b>3,23</b>	+22%	+49%
<b>GÉNISSES</b>	<b>R</b>	<b>3,27</b>	2,85	3,39	3,41	3,24	3,27	<b>3,45</b>	<b>4,01</b>	+16%	+23%
<b>BŒUFS</b>	<b>R</b>	<b>3,01</b>	2,72	3,14	3,21	3,16	3,15	<b>3,35</b>	<b>3,87</b>	+15%	+28%
<b>VACHES</b>	<b>R</b>	<b>2,83</b>	2,73	2,96	3,18	3,15	3,13	<b>3,47</b>	<b>3,85</b>	+11%	+36%
	<b>O</b>	<b>2,49</b>	2,38	2,72	2,84	2,74	2,73	<b>3,08</b>	<b>3,45</b>	+12%	+38%
<b>PRIX MOYEN PONDÉRÉ</b>		<b>2,81</b>	2,58	3,03	3,06	2,91	2,96	<b>3,21</b>	<b>3,69</b>	+15%	+31%
<b>INFLATION**</b>		<b>101,9</b>	108,1	115,9	119,2	119,3	121,1	<b>123,7</b>	<b>126,1</b>	+6%	+24%

\*\*Indice 100 en 1998

\*entrée abattoir, état d'engraissement 3

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

## Nouvelle hausse des prix dans un contexte d'offre européenne réduite

Malgré la sécheresse et la décapitalisation, les cours des femelles avaient progressé en 2011, tirés par ceux des jeunes bovins. La raréfaction des génisses et des vaches de réforme, en particulier allaitantes, alors que les disponibilités à l'importation sont restées limitées, ont fait décoller les prix en 2012. Ils ont atteint des niveaux record et ont été en moyenne annuelle supérieurs de 17 à 22% aux cours de 2011, déjà supérieurs à ceux de la bonne année 2006. Les cotations des vaches R et O ont gagné plus de 60 centimes entre janvier et août pour culminer à respectivement 4,18 et 3,72 €/kg de carcasse, soit 20% de plus qu'en août 2011. À l'automne, les réformes laitières relativement abondantes ont fait s'enclencher la baisse saisonnière des cours -quasiment estompée depuis 2009- pour les moindres conformations. Les cotations des vaches O et P ont perdu 30 à 40 centimes entre août et novembre alors que les cotations des vaches les mieux conformées, dont l'offre a été particulièrement réduite au second semestre, sont restées stables.

Les cours des génisses ont connu une évolution similaire à ceux des vaches les mieux conformées : la cotation de la génisse R est passée de 3,64 €/kg de carcasse en janvier à 4,16 € en août. Stable durant l'automne, elle a de nouveau gagné quelques centimes en fin d'année pour terminer 2012 à 4,21 €/kg de carcasse, 17% au dessus de son niveau de fin 2011.

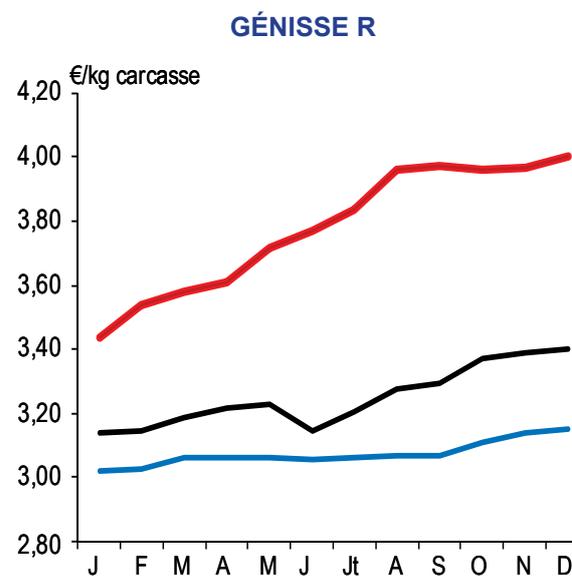
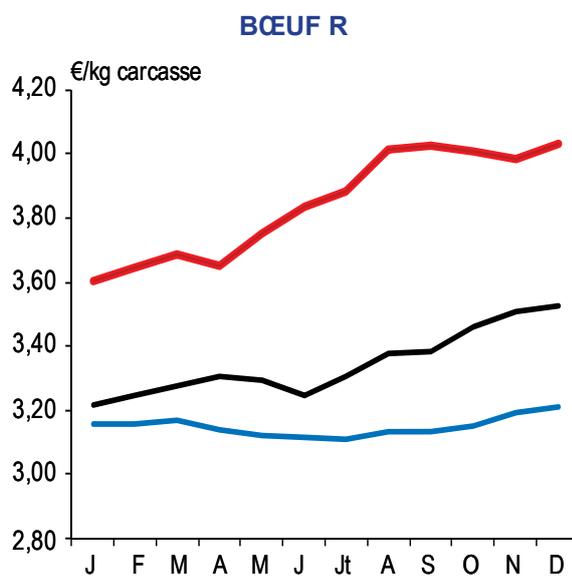
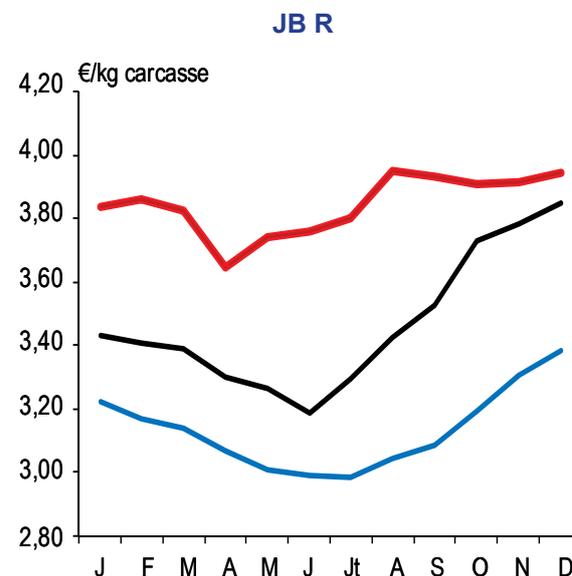
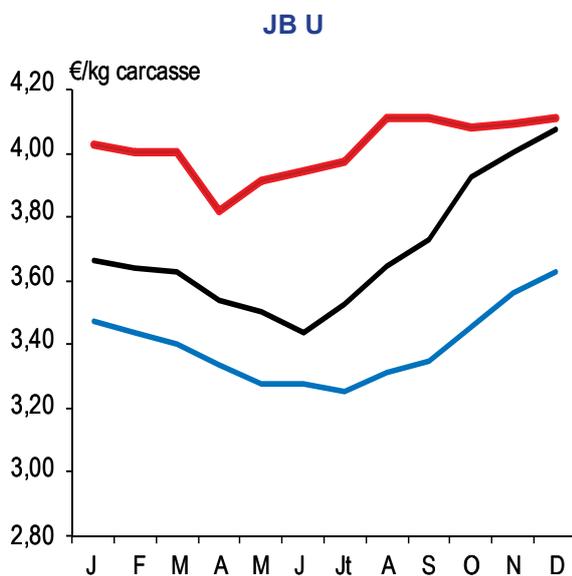
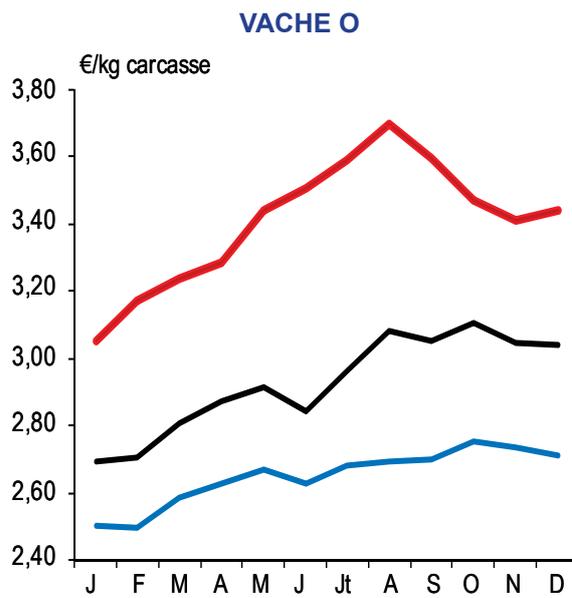
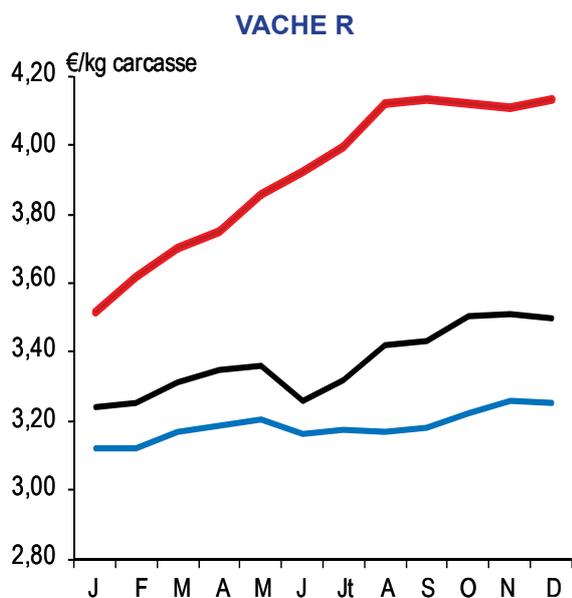
Boostés au second semestre 2011 par la demande pressante des pays tiers, les cours des jeunes bovins se sont envolés et ont démarré l'année 2012 à des niveaux record. Les disponibilités se faisant rares, ils se sont maintenus toute l'année à des niveaux élevés, subissant toutefois quelques reculs ponctuels dictés par les conditions d'accès au marché turc qui ont clairement donné le « la » cette année. Ainsi, la baisse saisonnière du premier semestre a été largement atténuée mais les cours ont fléchi en avril en réponse à la fermeture ponctuelle du marché turc aux bovins vifs français. Tombés au plus bas à 3,80 €/kg carcasse pour le JB U, 3,62 pour le JB R et 3,20 pour le JB O, les cotations sont restées supérieures de 25 à 30 centimes à celles de 2011 et sont ensuite reparties à la hausse jusqu'en août. Une nouvelle fermeture du marché turc les a fait légèrement reculer à l'automne avant qu'ils ne se stabilisent en fin d'année légèrement au-dessus de leur niveau de 2011, à 4,11 €/kg de carcasse pour le JB U (+1%), 3,94 pour le JB R (+2%) et 3,54 pour le JB O (+4%). En moyenne sur l'année, les cours ont progressé de 9% pour le JBU, de 11% pour le JB R et de 12% pour le JB O, les moindres conformations ayant davantage bénéficié de la rareté de l'offre de JB laitiers et de vaches de réforme.

Avec la chute brutale de l'offre, dans un contexte de rareté générale des disponibilités en viande bovine, les cours des bœufs ont fortement progressé. La cotation du bœuf R est passée de 3,61 €/kg de carcasse en janvier à 4,03 € en fin d'année, s'établissant à 3,87 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année soit 15% de plus qu'en 2011.

> > >

**Cotations mensuelles des gros bovins**

Figure 1.11



— 2010 — 2011 — 2012

Source : Estimation GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

## Nouveau recul de la consommation

Après une baisse de 2% en 2011, la consommation française de viande bovine (y compris veau) calculée par bilan a de nouveau reculé de 2% en 2012 pour tomber à 1,62 million de téc. C'est avant tout le recul des disponibilités, suite à la baisse de production alors que l'offre à l'importation est restée contenue, qui explique ce recul. Mais le renchérissement des viandes au stade de détail en réponse à cette contraction de l'offre, alors que le pouvoir d'achat des ménages français est en baisse, est peu favorable à la relance de la demande.

Selon le panel Kantar, les achats totaux de bœuf des ménages ont également reculé de 2% en volume. Les achats de viande congelée ont davantage diminué (-4%) en raison notamment de la contre-performance du haché surgelé qui n'a pas retrouvé sa dynamique positive depuis l'épisode de l'E.coli survenu mi-2011. Au contraire, les achats de bœufs frais (-1,5%) se sont moins réduits que ceux de l'ensemble des viandes de boucherie fraîches (-2%), malgré un prix moyen plus élevé (12,62 €/kg contre 10,58 €/kg) et une hausse de prix un peu plus marquée (+5% contre +4%). Néanmoins ce sont les achats de bœuf à bouillir, nettement moins cher (7,56 €/kg), qui ont limité la baisse en progressant de 1,5%, alors que ceux de bœufs à griller reculaient de près de 4%. Par ailleurs, les volumes de haché frais se sont maintenus à leur niveau de 2011, et constituent une part de plus en plus importante des volumes commercialisés.

Au total, si les volumes se sont contractés, la valeur des achats de bœuf par les ménages a progressé de 2% et même de 3% pour le seul bœuf frais.

Les volumes commercialisés en GMS ont représenté près de 79% des ventes de bœuf frais et ont reculé de plus de 2%. Ils ont en revanche progressé de plus d'1% dans les circuits traditionnels où la hausse des prix a été plus contenue. Cette évolution rompt avec la tendance observée ces dernières années et au bilan, le chiffre d'affaire a progressé de près de 5% dans ces circuits traditionnels pour seulement 2,5% en GMS.

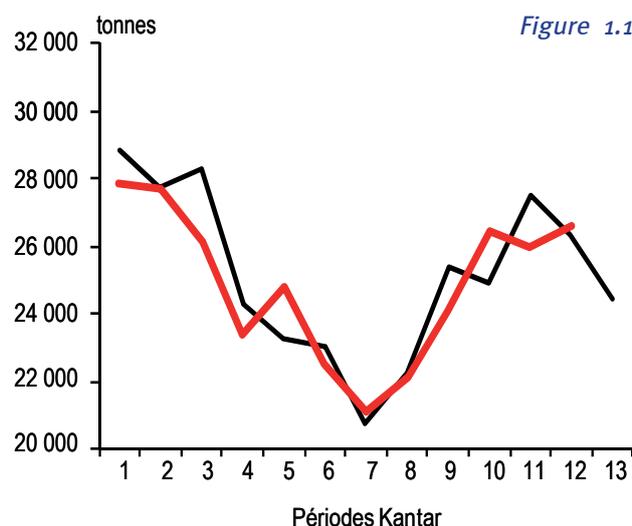
## Les importations sont restées contenues

Le consommateur français est essentiellement amateur de viande bien rouge issue de bœufs, de génisses et surtout de vaches. Le marché français est donc le débouché privilégié pour les vaches de réforme de pays européens excédentaires ou qui consomment préférentiellement de la viande de jeunes bovins ou de bœufs. La production nationale de femelles et de bœufs ayant reculé, la France a davantage importé en 2012. Mais la hausse des volumes a été limitée par le manque d'offre chez la plupart de nos fournisseurs et le niveau élevé des prix pratiqués.

Selon nos estimations, les importations totales de viande bovine ont progressé de 7 000 tonnes équivalent carcasse ou +2% pour atteindre 373 000 téc, toujours bien en dessous des niveaux de 2009 et 2010 (-8%). Elles ont fourni 23% de la consommation française contre 22% en 2011 mais 24 à 25% entre 2006 et 2010. La hausse des importations a été un peu plus marquée sur les viandes de gros bovins : hors veaux, elles s'élèvent à 339 000 téc, 4% de plus qu'en 2011. 70% des volumes sont constitués de viande fraîche, contre 72% en 2011 et 73% en 2010. Les achats de viande fraîche ont en effet reculé de 1% au profit de viande congelée, moins chère, portée à 24% des volumes importés. Les achats de préparations et conserves ont très légèrement augmenté à 20 000 téc mais ne dépassent pas 6% des volumes importés. Malgré le recul de la part du veau et des viandes fraîches, le prix moyen des viandes impor-

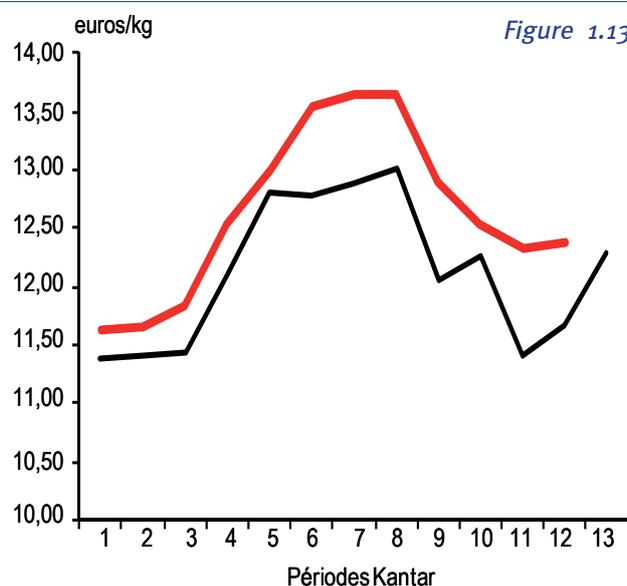
### Volumes de viande de gros bovins achetés par les ménages

— 2012  
— 2011



### Prix de la viande de gros bovins achetée par les ménages

— 2012  
— 2011



### Évolution de la consommation de viande bovine (CIB)

Figure 1.14

1000 têtes	en 1000 téc	Total		Par habitant	
		en indice	en kg éc	en indice	en indice
1998	1 615	100	26,9	100	100
1999	1 631	101	27,1	101	101
2000	1 561	97	25,8	96	96
2001	1 530	95	25,1	93	93
2002	1 695	105	27,6	102	102
2003	1 670	103	27,0	100	100
2004	1 665	103	26,7	99	99
2005	1 680	104	26,8	99	99
2006	1 644	102	26,0	97	97
2007	1 674	104	26,3	98	98
2008	1 644	102	25,7	95	95
2009	1 643	102	25,6	95	95
2010	1 674	104	25,9	96	96
2011	1 652	102	25,4	94	94
2012 <sup>e</sup>	1 617	100	24,8	92	92

e : estimation pour décembre 2011

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

tées a augmenté de 6% et, en valeur, l'ensemble des importations a donc progressé de 8% d'un an sur l'autre.

### **Stagnation des volumes de viandes irlandaise et allemande**

Premier fournisseur de la France, l'**Allemagne** a maintenu ses envois à hauteur de 67 000 téc de viande fraîche et congelée, comme en 2011, comptant ainsi pour 21% des achats hexagonaux. Avec une production en légère baisse et beaucoup moins de disponibilités de viandes étrangères sur son marché, le pays a beaucoup moins exporté en 2012 mais les envois de viande de vache sur le marché français ont été préservés. Comme en 2011, la France a importé 51 000 téc de viande réfrigérée et 16 000 téc de viande congelée. Le prix moyen des viandes allemandes a progressé jusqu'en août puis reflué en fin d'année. En moyenne sur 11 mois, il atteint 4,36 €/kg équivalent carcasse pour les viandes réfrigérées comme en 2011 et 2,82 €/kg éc pour les viandes congelées (+18%).

L'**Irlande** est le troisième fournisseur de la France avec 15% des volumes importés. Faut de disponibilités en raison d'un recul marqué de la production, les achats de viandes réfrigérées irlandaises ont reculé de 10% tombant à moins de 29 000 téc. Au contraire, les achats de viandes congelées ont bondi de 22% pour grimper à 19 000 téc. Le prix moyen des viandes congelées (2,68 €/kg éc), reste bien inférieur à celui des viandes fraîches (3,77 €/kg éc).

### **Recul des achats en provenance du Benelux**

Avec leur cheptel laitier fourni, les **Pays-Bas** sont le deuxième fournisseur de viande bovine. Les importations de viandes néerlandaises (hors veaux) ont reculé de 4% pour tomber à 56 000 téc, à 85% sous forme réfrigérée.

À 30 000 téc, les achats de viandes réfrigérées et congelées en provenance de **Belgique** se sont à peine maintenus à leur niveau de 2011. Le cheptel belge, laitier comme allaitant, a sensiblement reculé ces dernières années et la viande belge, positionnée sur un segment plutôt qualitatif, à 4,56/kg éc en moyenne n'a pas été privilégiée en ces temps de crise.

### **Davantage de viandes italiennes, espagnoles et polonaises**

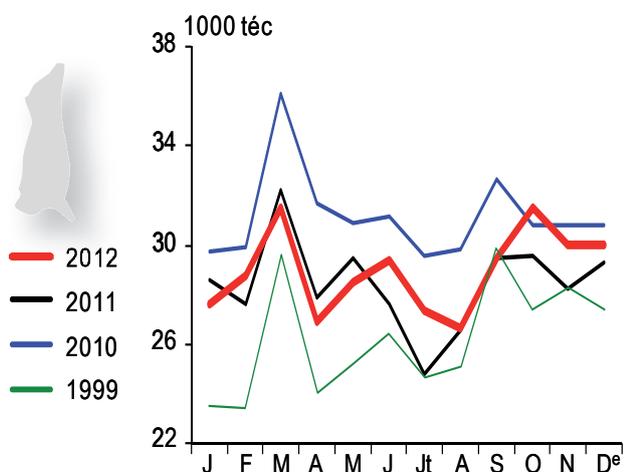
Après une forte baisse en 2011, les achats de viande en provenance d'**Italie** ont rebondi en 2012. Ils ont progressé de 10% pour atteindre 45 000 téc, favorisés par des abattages accrus de vaches laitières alors que les Italiens consomment très peu ce type de viande. Ce sont les achats de viande congelée qui portent cette hausse, progressant de plus de 30% à 19 000 téc, alors que ceux de viande fraîche se sont repliés de 2% à 26 000 téc. Le prix moyen des viandes réfrigérées comme congelées a augmenté de 10% à respectivement 3,77 et 3,13 €/kg éc.

Alimentés par des abattages massifs de vaches allaitantes en réponse à la sécheresse sur la péninsule ibérique, les achats de viande réfrigérée en provenance d'**Espagne** ont crû de 18%, rompant avec la baisse tendancielle constatée ces dernières années, pour atteindre 18 000 téc. Malgré une hausse de 12% en moyenne par rapport à 2011, la viande espagnole reste la moins chère du marché à 3,03 €/kg éc. Les importations de viande réfrigérée sont restées limitées à moins de 7 000 téc.

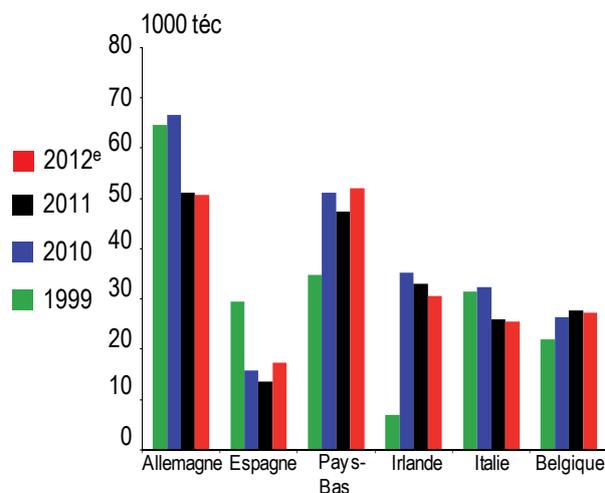
> > >

Figure 1.15

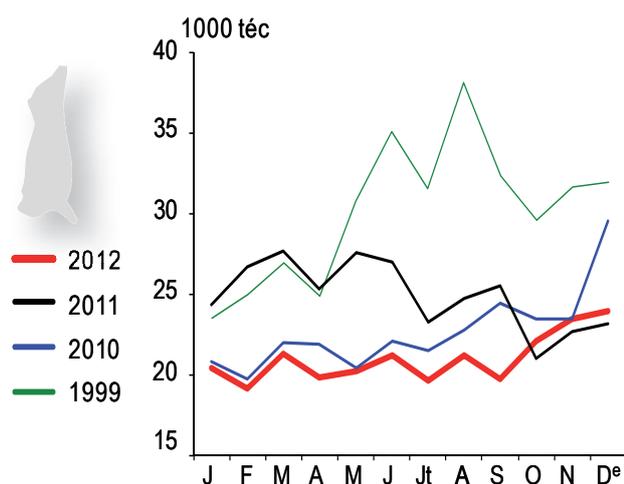
**Importations françaises de viandes bovines fraîches et congelées**



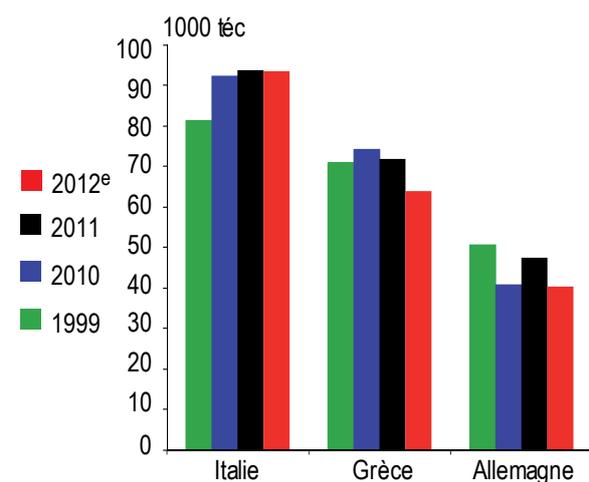
**Importations françaises de viandes bovines fraîches selon les principaux fournisseurs (hors veau)**



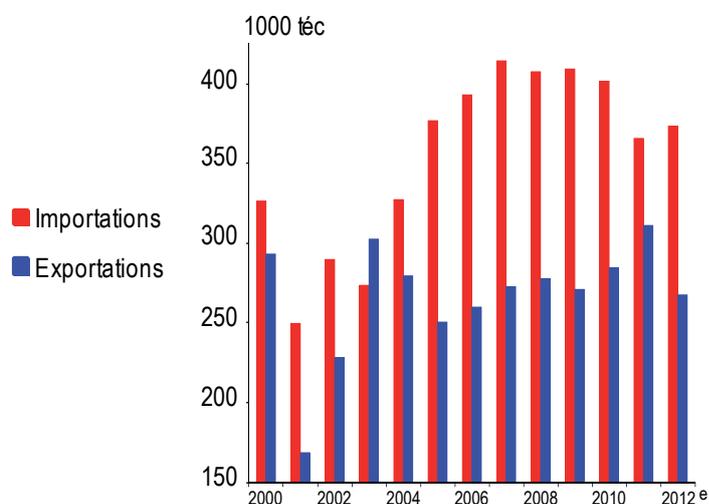
**Exportations françaises de viandes bovines fraîches et congelées**



**Exportations françaises de viandes bovines fraîches selon les principaux destinataires**



**Commerce extérieur français en viandes bovines fraîches, congelées et transformées**



e : estimation pour décembre 2012

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Fournisseur relativement marginal, la **Pologne** a fortement accru ses envois vers la France en 2012, à la recherche de nouveaux débouchés face au repli du marché turc. Les importations de viande polonaises ont atteint 11 000 téc (+70% par rapport à 2011), la moitié sous forme réfrigérée (+15%), l'autre sous forme congelée (x3,2). Sans surprise, les viandes polonaises sont parmi les moins chères : 3,77 €/kg éc en moyenne pour les viandes réfrigérées et 2,52 €/kg éc pour les viandes congelées, d'autant que leur prix a moins augmenté que ceux de leurs concurrentes.

## Chute des exportations faute de disponibilités

Les exportations françaises de viande sont très majoritairement constituées de jeunes bovins, assez peu consommés dans l'Hexagone et fort appréciés au contraire dans les pays méditerranéens. Le repli marqué des abattages de taurillons en 2012 a donc logiquement pénalisé les envois. Les exportations françaises de viande bovine ont reculé de 14% pour tomber à 268 000 téc, essentiellement des quartiers et des carcasses. 86% des envois se sont faits sous forme réfrigérée, 6% sous forme congelée et 8% sous forme transformée (préparations et conserves). Le prix moyen toute catégorie a grimpé de 10%, à 4,13 €/kg éc, mais la valeur totale des envois affiche tout de même un repli de 7% à 1,1 milliard d'euros. Ces envois de viande se sont ajoutés aux 132 000 bovins finis exportés en vif (dont 119 000 taurillons), soit l'équivalent de 39 000 téc et 214 millions d'euros.

### *Maintien des envois de viande vers l'Italie*

Si la demande en viande bovine des consommateurs italiens a été morose en 2012, la chute de la production nationale de taurillons et le manque de disponibilités au niveau européen ont été tels que les expéditions de viande française vers l'Italie se sont maintenues au bon niveau de 2010 et 2011, autour de 94 000 téc. L'Italie a ainsi conforté sa place de premier client français absorbant 41% des volumes exportés. Contrairement à 2011, les envois ont surtout été dynamiques en fin d'année quand le ralentissement des exportations de taurillons vivants a fait augmenter les volumes abattus et que le prix moyen des viandes exportées a légèrement diminué. En moyenne sur 11 mois, il s'est élevé à 4,68 €/kg éc contre 4,39 €/kg éc en 2011 (+7%). Toutefois, si l'on ajoute les exportations de jeunes bovins vivants, passées de 36 000 têtes en 2011 à 22 000 en 2012, les expéditions totales vers l'Italie affichent un recul de 10 000 téc d'un an sur l'autre (-10%).

### *Chute de la demande grecque*

La Grèce est historiquement le deuxième client pour les viandes bovines françaises et les flux avaient plutôt bien résisté jusqu'alors à la crise économique qui frappe durement le pays. Mais face au recul des disponibilités, à la méfiance accrue des exportateurs français face aux risques d'impayés de leurs clients et aux difficultés de fonctionnement du dispositif d'assurance crédit, les envois ont chuté fin 2011 et plus encore en 2012. Presque exclusivement sous forme de carcasses et quartiers réfrigérés, ils n'ont pas dépassé 63 000 téc soit 14% de moins qu'en 2011. Même si le prix moyen des envois a progressé de 9% d'un an sur l'autre pour s'établir à 3,89 €/kg éc, la valeur totale des envois de viande bovine vers la Grèce a perdu 6%.

> > >

### Évolution des importations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 1.16

en 1000 téc	Volume importé	Part dans la consommation en %
1999	353	22
2000	338	22
2001	257	16
2002	296	17
2003	278	17
2004	330	20
2005	382	23
2006	396	24
2007	417	25
2008	411	25
2009	412	25
2010	405	24
2011	371	22
2012e	378	23

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises et SSP

### Évolution des exportations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 1.17

en 1000 téc	Volume exporté	Part de la production* en %
1999	411	25
2000	331	21
2001	201	13
2002	272	16
2003	339	20
2004	311	19
2005	278	18
2006	284	19
2007	294	19
2008	300	20
2009	308	20
2010	327	21
2011	370	22
2012e	326	21

\* gros bovins finis + veaux

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises et SSP

### ***Les achats allemands retombent***

Après un bond de 16% en 2011, les exportations françaises de viande bovine vers l'Allemagne, troisième principal client, sont largement retombées : elles n'ont pas dépassé 41 000 téc, soit 19% de moins qu'en 2011 et un niveau intermédiaire entre ceux de 2009 et 2010. Il s'agit à 97% de viande réfrigérée, désossée pour un tiers.

### ***Recul vers les pays tiers***

En 2012, la France n'a envoyé aucune carcasse en Turquie, le relèvement des droits de douanes sur la viande ayant annulé toute rentabilité. Les expéditions de taurillons vivants, démarrées en septembre 2011, se sont poursuivies. Mais, à hauteur de 81 000 têtes correspondant environ à 27 000 téc, les exportations sont restées sensiblement inférieures aux 35 000 téc envoyées en 2011 (17 000 téc de viande et 17 000 téc de vif). Le nouveau relèvement des droits de douanes à partir de début novembre 2012 à 100% pour la viande et 40% pour les bovins vivants et les fermetures ponctuelles successives décidées par le gouvernement turc, soucieux de contenter ses éleveurs, rendent le marché moins attractif.

Les expéditions de viande vers le Maghreb, qui avaient atteint 5 000 téc en 2011, sont redescendues à 3 000 téc en 2012. La hausse des prix de 9%, à 4,11 €/kg éc en moyenne, semble avoir découragé les opérateurs maghrébins. Les expéditions de bovins vivants ont reculé encore davantage et au total (viande + vif), les envois ont été divisés par 2 pour tomber à 5 000 téc.



## Production de veaux de boucherie en France

Figure 2.1

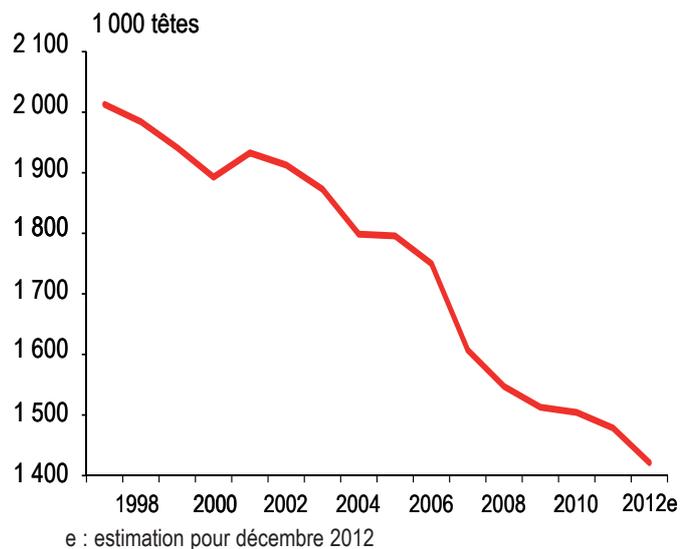
	En têtes		En poids	
	1000 têtes	indice	1 000 tonnes	indice
1999	1 941	100	248	99
2000	1 892	98	241	96
2001	1 933	100	250	100
2002	1 913	99	248	99
2003	1 872	97	243	97
2004	1 799	93	237	95
2005	1 797	93	244	97
2006	1 749	90	239	95
2007	1 606	83	219	87
2008*	1 547	80	211	84
2009*	1 513	78	206	82
2010*	1 504	78	207	83
2011*	1 478	76	203	81
2012*,e	1 421	74	197	79

\* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit à des animaux abattus à moins de 8 mois  
e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

## Abattages annuels de veaux de boucherie en France

Figure 2.2

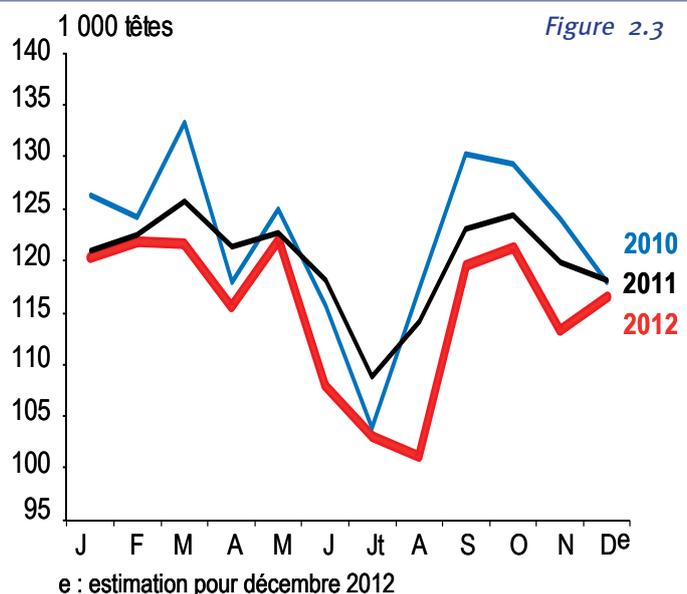


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

e : estimation pour décembre 2012

## Abattages mensuels de veaux de boucherie en France

Figure 2.3



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

e : estimation pour décembre 2012

# 2

## VEAUX DE BOUCHERIE : nouveau recul de la production et de la consommation

Après une année 2011 marquée par le désengagement de certains éleveurs suite au découplage de la prime à l'abattage, la consommation a, en 2012, été le principal maillon faible. La forte baisse des achats des ménages a encombré à plusieurs reprises le marché et limité les mises en place par les opérateurs dans une approche prudente.

### La consommation française chute à nouveau

En 2011 les achats des ménages avaient reculé de plus de 4% selon le panel Kantar et la même tendance a été suivie en 2012. Cette baisse semble avoir affecté tous les modes de distribution, les *hard-discount* étant les plus touchés (-23% selon le panel Kantar). Seules les opérations commerciales (Festivals du Veau et Veau de la Pentecôte) ont permis de redonner un peu d'air au marché, même si le succès a été inégal. Le Festival du veau en début d'année n'a pu empêcher la baisse relativement forte de la consommation. Les opérations du veau de la Pentecôte ainsi que le deuxième Festival du veau, à l'automne, ont eu plus de succès et ont pu limiter le recul des achats des ménages. Au total, ces derniers ont enregistré un recul de 4,5% en 2012. Calculée par bilan, la consommation française par habitant aurait été de 3,6 kg éc/habitant.

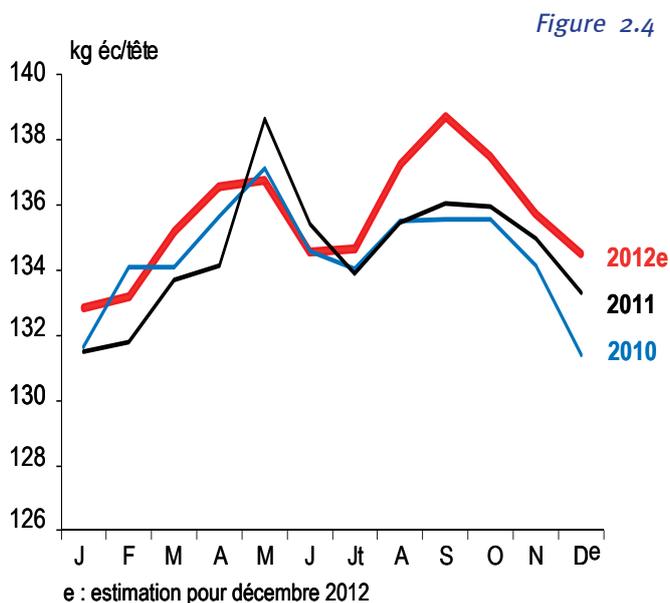
Face à cette demande morose, la production française a également reculé en 2012. Si les deux premiers mois ont affiché des abattages stables, les sorties se sont ensuite raréfiées. La volonté des intégrateurs de coller au plus près de la demande en évitant la surproduction, synonyme de baisse des cours alors que le coût des intrants ne cesse d'augmenter, a mené à une grande prudence dans les mises en place. Mais l'anticipation de la demande est loin d'être une science exacte. Les faibles achats des ménages, fin août, à la fin des vacances scolaires, n'étaient pas prévus par les opérateurs. Il en a résulté un retard de sorties et une augmentation des poids carcasse qui ont perduré pendant plusieurs semaines.

> > >

**Poids moyen des carcasses  
des veaux de boucherie abattus  
en France**



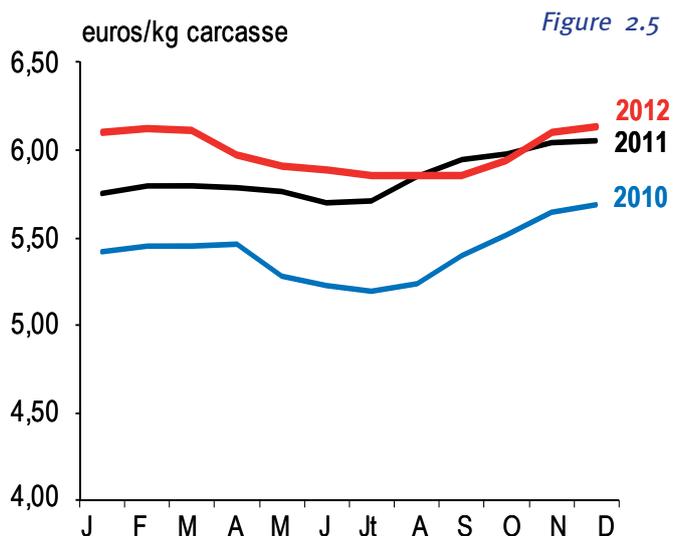
Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SSP



**Cotations mensuelles  
du veau Rosé Clair O**



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après FranceAgriMer



Ainsi, après une baisse de 2% en têtes en 2011, la production française de veaux de boucherie a de nouveau reculé de 4% en 2012, pour tomber à 1,42 million d'animaux. Le repli est moindre en volume, avec une baisse de 3% d'une année sur l'autre, à 197 000 téc. Les poids carcasse ont en effet été élevés, à près de 136 kg/tête (+1%/2011) témoignant de sorties ralenties à plusieurs reprises au cours de l'année.

La baisse de consommation a eu de fortes conséquences sur les importations de viande de veau néerlandaise. Variable d'ajustement dans l'équation française de l'offre et de la demande, les flux en provenance des Pays-Bas ont reculé de manière uniforme tout au long de l'année. Au total, elles ont régressé de 17% par rapport à 2011, avec moins de 30 000 téc, le chiffre le plus bas enregistré dans les données PVE depuis au moins 10 ans.

## Les cours sont restés élevés en 2012

Depuis 2008, les cours des veaux de boucherie sont restés relativement stables, et 2012 n'a pas fait exception, avec même une stabilité renforcée par rapport aux années précédentes. L'écart entre la cotation la plus élevée et la cotation la plus basse a été de 28 centimes, contre 36 centimes en 2011 et 50 centimes en 2010, pour le veau rosé clair O.

Cette cotation est restée stationnaire pendant les trois premiers mois avant de légèrement baisser en avril à cause du déséquilibre entre l'offre et la demande, alors en berne. Fin août, la hausse traditionnelle des cours, liée à la fin des vacances, n'a pas eu lieu. Les ménages n'ont pas racheté de viande de veau, comme ils en avaient pris l'habitude, alors que les sorties d'animaux gras avaient été prévues à cet effet. Les cours n'ont pas bougé et se sont retrouvés sous le niveau de 2011, entamant la rentabilité pour certains opérateurs, alors que les coûts de production étaient en hausse. Les cours des veaux gras n'ont grimpé qu'avec deux mois de retard, en octobre. La cotation du veau rosé clair O a terminé l'année à 6,14 €/kg carcasse, 1% au-dessus de son cours de fin décembre 2011. Sur l'année, le prix moyen pondéré s'établit à 6,21 €/kg carcasse, un niveau supérieur de 2% à celui de 2011 et de 9% à celui de 2010.

> > >

### Estimation de la consommation de viande de veau en France

Figure 2.6

	Consommation totale		Consommation par habitant en kg	Importations nettes 1 000 téc
	1 000 téc	indice		
1999	303	100	5,1	55
2000	298	98	4,9	57
2001	298	98	4,9	48
2002	299	99	4,9	51
2003	291	96	4,7	48
2004	287	95	4,6	50
2005	292	96	4,7	48
2006	285	94	4,5	46
2007	269	89	4,2	50
2008*	256	84	4,0	45
2009*	251	83	3,9	45
2010*	254	84	3,9	47
2011*	248	82	3,8	45
2012*,e	235	78	3,6	38

\* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit à des animaux abattus à moins de 8 mois  
e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP, Douanes françaises et PVE

### Production de veaux de boucherie dans l'Union européenne

Figure 2.7

1 000 têtes	2003	2004	2005	2006	2007	2008	dont veaux <8 mois	2009*	2010*	2011*	2012e*
France	1 872	1 799	1 797	1 744	1 607	1 590	1 547	1 513	1 504	1 478	1 421
Pays-Bas	1 272	1 362	1 376	1 334	1 345	1 450	nd	1 175	1 245	1 296	1 230
Italie	1 031	984	988	966	878	860	nd	840	860	800	770
Allemagne	338	378	359	341	312	316	nd	307	322	334	347
Belgique	306	292	311	319	315	310	nd	328	315	321	305
Autres pays	760	723	730	630	555	549	nd	364	378	382	360
<b>UE à 15</b>	<b>5 580</b>	<b>5 538</b>	<b>5 560</b>	<b>5 334</b>	<b>5 012</b>	<b>4 997</b>	<b>nd</b>	<b>4 527</b>	<b>4 624</b>	<b>4 611</b>	<b>4 433</b>

1 000 têtes	2003	2004	2005	2006	2007	2008	dont veaux <8 mois	2009*	2010*	2011*	2012e*
France	243	237	244	239	219	231	211	206	207	203	197
Pays-Bas	186	198	212	205	212	223	nd	164	176	181	177
Italie	147	141	142	142	129	126	nd	122	125	117	121
Allemagne	40	46	45	43	40	40	nd	42	44	45	53
Belgique	50	49	53	54	53	50	nd	52	50	51	41
Autres pays	97	89	88	85	74	69	nd	46	48	46	42
<b>UE à 15</b>	<b>764</b>	<b>758</b>	<b>788</b>	<b>768</b>	<b>726</b>	<b>738</b>	<b>nd</b>	<b>632</b>	<b>650</b>	<b>643</b>	<b>631</b>

\* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit à des animaux abattus à moins de 8 mois  
e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP, Douanes et PVE

### Consommation estimée de viande de veau dans l'Union européenne

Figure 2.8

1000 têtes	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008*	2009*	2010*	2011*	2012*e
France	297	299	291	287	292	285	269	257	251	254	248	235
Italie	213	219	220	224	231	224	214	208	192	193	183	183
Allemagne	72	80	76	77	74	71	73	75	78	91	95	104

\*consommation de viande de veau de moins de 8 mois  
e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat, PVE

## Réduction volontaire de l'offre aux Pays-Bas

Aux Pays-Bas, la production a également reculé en 2012. Confrontés à une hausse des intrants et à des cours quasi-stationnaires fin 2011, les opérateurs néerlandais ont décidé de réduire les mises en place dans le but de faire remonter les cours. Ainsi, dès fin 2011 et tout au long de 2012, les mises en place dans les ateliers néerlandais ont été réduites. En conséquence, les abattages de veaux ont reculé de 5% en tête mais de seulement 2% en volume. Les poids carcasse ont en effet fortement augmenté, passant, en moyenne sur l'année, de 142 kg à 147 kg.

Le cours des veaux gras pie-noirs n'est remonté qu'à l'automne pour terminer à 5,30 €/kg, 3% au-dessus de son niveau de 2011. Sur l'année, la moyenne s'est établie à 4,91 €/kg carcasse, 2% sous la moyenne de 2011.

Les exportations néerlandaises ont logiquement enregistré une baisse, estimée par PVE à 4% en 2012. Mais toutes les destinations n'ont pas été touchées. Si l'Italie, premier importateur de viande néerlandaise, a réduit ses achats de 6%, et la France de 17%, l'Allemagne a augmenté ses importations de 2%. Toutefois, la progression la plus importante revient à la catégorie dénommée « autres pays » dans les statistiques du PVE, et regroupant certains pays européens (Autriche, Danemark, Suède,...) et les pays tiers. Les envois vers ces pays ont progressé de 9% en 2012, à 17 000 téc, et de plus de 70% depuis 2009.

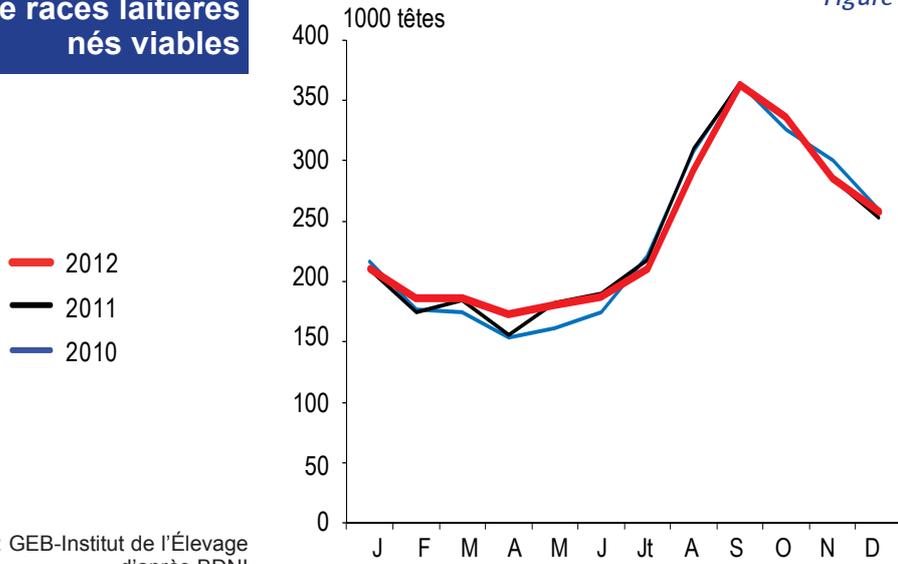
Les statistiques Eurostat montrent une réduction des abattages d'animaux italiens de 0 à 12 mois. Mais, au sein de cet ensemble, la production d'animaux de 8-12 mois serait en chute libre en têtes et en volume (-75%), tandis que la baisse des effectifs de 0 à 8 mois serait faible (-4%). Et à travers une forte hausse des poids carcasse, les animaux de 0 à 8 mois auraient fourni un volume de viande en hausse par rapport à 2011 (+3%). Il s'agit peut-être d'une modification partielle de la structure des abattages : les opérateurs feraient abattre juste avant 8 mois des animaux auparavant abattus à plus de 8 mois. Sur le marché de Modène, le cours du veau de boucherie laitier s'est établi, en moyenne sur l'année, à 4,80 €/kg carcasse, 4% sous son niveau de 2011.

En Allemagne, la production a de nouveau augmenté en 2012, de quelques 4%, à près de 350 000 téc. Il s'agit de la troisième année consécutive de hausse, en tenant compte de la nouvelle définition du veau, portant à 13% en cumul la progression depuis 2009.



### Veaux de races laitières nés viables

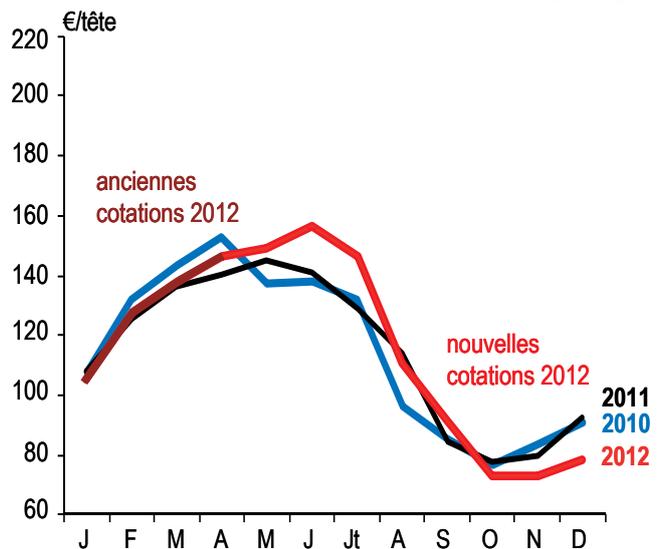
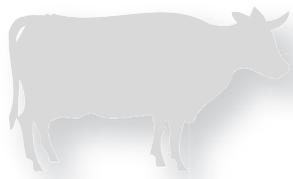
Figure 3.1



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BDNI

### Cotations mensuelles du veau mâle laitier de 45-50 kg

Figure 3.2



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

# 3

## VEAUX DE HUIT JOURS

### maintien des cours

**En 2012, la prudence a été de mise pour les opérateurs du veau de boucherie. Face à des naissances stables, les mises en engraissement ont été limitées et les exportations ont peu progressé. Les cours se sont globalement maintenus.**

En moyenne, les cours des petits veaux laitiers en 2012 ont été équivalents à ceux de 2011 et 2010. La cotation du veau laitier mâle de 45-50 kg, à 116 euros, affiche un euro de plus que celles des deux années précédentes. Mais l'évolution au cours de l'année a été quelque peu différente, avec des variations de plus grande amplitude. La cotation a notamment été plus élevée en mai et juin, période où les naissances sont faibles et les sorties de veaux gras plus importantes, avec les opérations du veau de la Pentecôte. Les acheteurs ont donc dû concéder des hausses de prix pour s'approvisionner. La chute des cours connue au cours de l'été a été brutale, faute de consommation de viande de veau et de sorties de veaux finis. En fin d'année, les cotations ont stagné à de bas niveaux. L'offre de petits veaux a été très importante juste avant les fêtes de fin d'année, encombrant le marché face à des mises en place pas plus élevées que celles de fin 2011.

Les exportations de petits veaux français ont été légèrement supérieures à celles de 2011, avec plus de 120 000 animaux, un niveau qui n'avait plus été connu depuis 2007, avant les restrictions commerciales liées à la FCO. Elles ont quasi-exclusivement été à destination de l'Espagne (84% du total) et de l'Italie (15%). Le recouvrement par la France du statut indemne de FCO fin décembre pourrait signifier une reprise des exportations vers les Pays-Bas. Les engraisseurs néerlandais ne s'approvisionnaient plus en France depuis fin 2008 en raison du statut FCO. La nouvelle possibilité d'importer des petits veaux français, moins chers que les veaux allemands, pourrait avoir un effet à la hausse sur les cours nationaux en 2013.

Les statistiques douanières françaises font état en 2012 de fortes importations de petits veaux, 85 000 animaux, une multiplication par 2,5 par rapport à 2011, dont une majorité en provenance des Pays-Bas, plus de 57 000 têtes. Mais ces chiffres ne sont pas corroborés par les douanes des pays exportateurs, ni par les opérateurs du secteur du veau de boucherie...

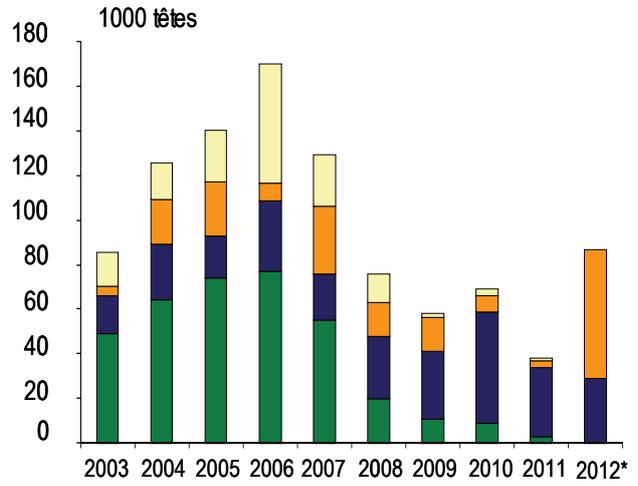
> > >

### Importations françaises de veaux de moins de 160 kg (hors veaux de boucherie)

Figure 3.3



- Autres
- Pays-Bas
- Espagne
- Allemagne



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

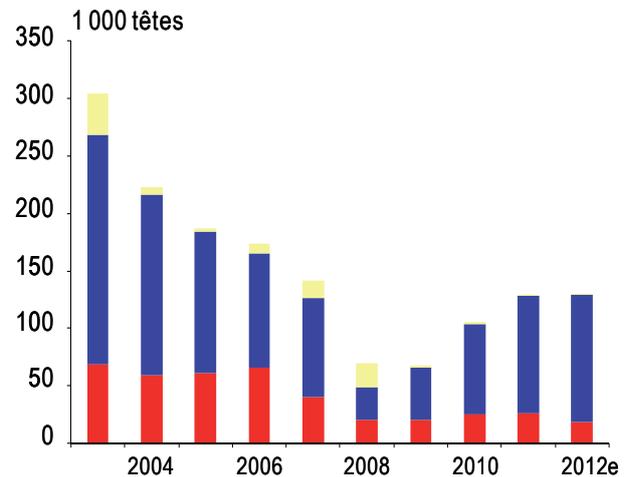
\*estimation pour décembre 2012

### Exportations françaises de veaux de moins de 160 kg

Figure 3.4



- Autres
- Espagne
- Italie



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

e : estimation pour décembre 2012

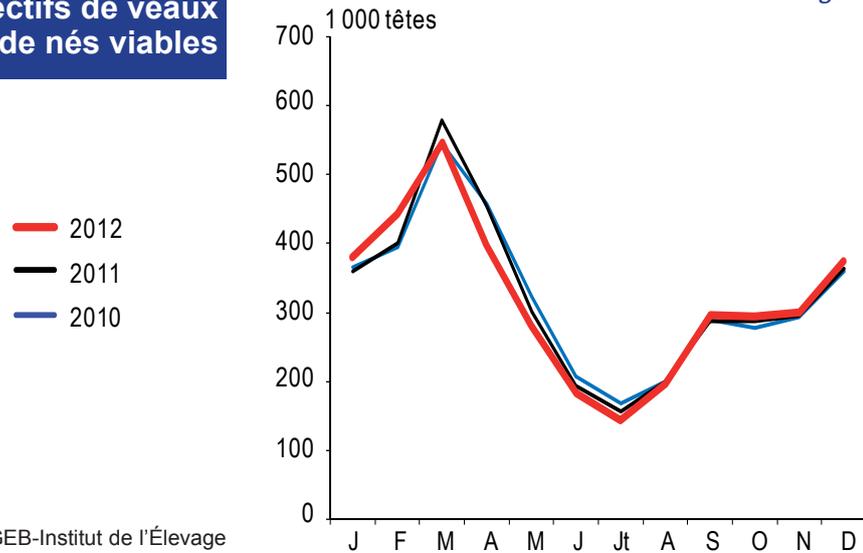
Aux **Pays-Bas**, le PMP (prix moyen pondéré) des veaux de 8 jours a régressé de 2%, en moyenne sur l'année. Les mises en place réduites en 2012 ont vraisemblablement pesé sur les cours. En **Italie**, la moyenne annuelle du cours du petit veau laitier a été inférieure à celle de 2011 : -7%, à 1,72 €/kg. Les cours des petits veaux laitiers **irlandais** ont également connu une baisse, de l'ordre de 6% à 148 €/tête en moyenne. À l'inverse, les cours des petits veaux allaitants ont été stables d'une année sur l'autre à 293 €/tête. Les exportations irlandaises de veaux ont été divisées par 2 en 2012, après avoir chuté de 40% en 2011. Les envois ont reculé de 60% vers les Pays-Bas et de 40% vers l'Espagne.

En **Espagne**, le prix du veau frison a connu une année mouvementée, avec un premier semestre à des niveaux très élevés avant de plonger à l'automne. En moyenne sur l'année, le cours s'établit à 124 €/tête, 9% au-dessus de son niveau de 2011.



## Effectifs de veaux de races à viande nés viables

Figure 4,1



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BDNI

## Bilan des exportations françaises de gros bovins maigres

Figure 4.2

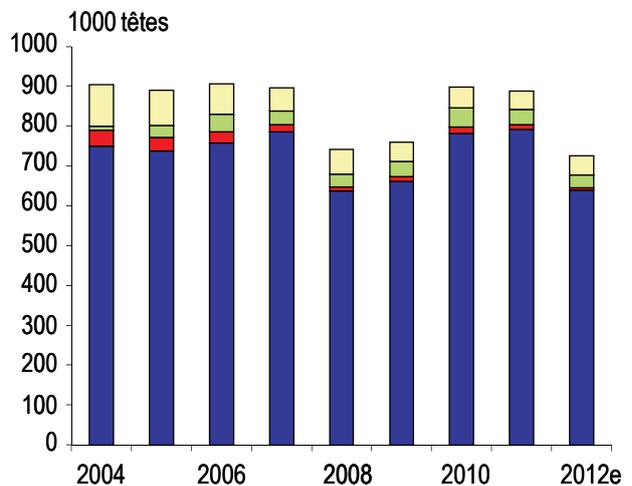
Année civile 2010	Année civile 2011	Année civile 2012 <sup>e</sup>
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 324 340	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 393 360	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 240 000
Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 588 940	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 599 550	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 565 000
Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 131 180	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 142 580	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 187 000
<b>TOTAL 1 044 460 têtes</b>	<b>TOTAL 1 135 490 têtes</b>	<b>TOTAL 992 000 têtes</b>

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

## Importations italiennes d'animaux maigres de plus de 160 kg

Figure 4.3



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

e : estimation

# 4

## **BROUTARDS : une offre en baisse**

L'année 2012 a été marquée par une baisse des disponibilités en bovins maigres, conséquence de la décapitalisation du troupeau allaitant entamée en 2011. Encouragée par des cours du jeune bovin en hausse, la demande italienne, et même française, a tiré les prix à la hausse au premier semestre. Ces prix élevés semblent cependant avoir rebuté les acheteurs espagnols et des pays du Maghreb. Les cours ont accusé une baisse rapide en fin d'année, sous la conjonction de l'afflux saisonnier d'animaux maigres et du recul de l'activité d'engraissement, en particulier en Italie.

### **Recul des exportations vers toutes les destinations**

Après 2008, marquée par les restrictions d'exportation liées à la FCO, les envois d'animaux maigres français avaient progressé de manière continue en 2009, 2010 et 2011. Avec plus 1,13 million d'animaux expédiés, 2011 avait été la meilleure année depuis 2003.

L'année 2012 a donc mis fin à trois années de hausse des exportations. Avec 990 000 animaux, elle reste cependant au-dessus de 2008, mais sera répertoriée comme la seconde année sous la barre du million d'animaux depuis 20 ans.

Contrairement aux évolutions constatées les deux années précédentes, les animaux ont été expédiés plus lourds en 2012. Les envois d'animaux de 160-300 kg ont chuté de 40%, passant de 390 000 animaux en 2011 à moins de 240 000 en 2012. La part de cette catégorie dans les envois totaux a ainsi reculé de 33% à 24%. À l'inverse, les expéditions de femelles de plus de 300 kg ont fortement augmenté (+30%) et leur part a progressé de 13 à 19%.

Les exportations de mâles de plus de 300 kg ont régressé de 7%, mais compte tenu des très faibles envois d'animaux légers, leur part est passée de 53% à 57% des exportations totales.

Les exportations ont reculé vers toutes les destinations. En proportion, les replis les plus importants ont été enregistrés vers l'Espagne (-40%), la Grèce (-50%) et les pays tiers (-30%). L'Italie, dont les achats ne reculent que de 7%, conforte sa place prédominante absorbant 85% des envois contre 79% en 2011

> > >

### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie (1 000 têtes)

Figure 4.4

Années	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg vif	Femelles maigres >300 kg	Total maigres >160 kg vif
<b>2000</b>	232	549	91	<b>893</b>
<b>2007</b>	214	562	82	<b>903</b>
<b>2008</b>	186	545	81	<b>749</b>
<b>2009</b>	188	549	103	<b>893</b>
<b>2010</b>	187	546	114	<b>834</b>
<b>2011</b>	207	542	126	<b>876</b>
<b>2012e</b>	138	522	178	<b>838</b>
<i>variation 12/11</i>	-33%	-4%	+41%	-4%

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne (1 000 têtes)

Figure 4.5

Années	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg vif	Femelles maigres >300 kg	Total maigres >160 kg vif
<b>2000</b>	175	20	5	<b>209</b>
<b>2007</b>	100	10	15	<b>134</b>
<b>2008</b>	82	6	16	<b>141</b>
<b>2009</b>	116	12	18	<b>122</b>
<b>2010</b>	128	11	14	<b>155</b>
<b>2011</b>	169	16	11	<b>172</b>
<b>2012e</b>	96	15	5	<b>116</b>
<i>variation 12/11</i>	-43%	-6%	-55%	-33%

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

## **Une offre en baisse**

Le fait marquant de cette année 2012 aura été l'offre réduite d'animaux maigres. La décapitalisation du troupeau allaitant, entamée en 2011, s'est traduite par un recul des naissances. Mais ce recul n'a pas été uniforme tout au long de 2011 et 2012 et les phases de faibles naissances ont alterné avec les périodes de vêlages plus nombreux, amenant les animaux sur le marché par vague.

Les naissances ont été peu nombreuses entre mai et août 2011, pénalisant les sorties de début d'année 2012. De septembre à décembre 2011, les vêlages ont été relativement stables (+1%). De fortes naissances ont ensuite eu lieu en janvier et février 2012 (+63 000), conséquence du probable recalage des naissances suite à la FCO. À partir de mars 2012, les naissances ont de nouveau été réduites jusqu'en septembre 2012 (-143 000 animaux).

Ainsi, le déficit des naissances allaitantes entre les mois de mai 2011 et mai 2012, qui correspondent à la période de naissance de l'immense majorité des animaux sortis en 2012, s'est chiffré à 78 000 animaux.

En outre, l'offre de 2012 a été en partie restreinte par l'envoi de près de 8 000 animaux légers en Turquie et au Maghreb fin 2011. À cela, il faut ajouter les bonnes conditions météorologiques au printemps, qui ont favorisé la pousse de l'herbe et incité un certain nombre d'éleveurs à laisser leurs animaux au pré, étalant les mises en marché, alors qu'en 2011 la sécheresse avait poussé les naisseurs à vendre leurs animaux au printemps.

## **Recul limité vers l'Italie**

Le bon niveau des prix des jeunes bovins italiens au premier semestre 2012 a incité les engraisseurs transalpins à remplir leurs ateliers avec des broutards français, faute de pouvoir faire jouer la concurrence irlandaise, trop chère en début d'année. Les mises en place ont en revanche été moindres à l'été à cause de la vague de chaleur qui a touché le nord de la Botte et des prix des broutards qui commençaient à décourager les petits éleveurs. En septembre, les engraisseurs italiens ont profité de l'arrivée sur le marché d'une offre plus étoffée pour faire pression sur les prix des bovins maigres, d'autant plus qu'ils subissaient l'envolée des prix des matières premières (en particulier le tourteau de soja), le prix élevé du broutard et l'effritement du prix du jeune bovin fini.

Après la Grèce, les difficultés de paiements ont touché les engraisseurs italiens, qui pour certains n'ont plus été soutenus par les banques, obligeant les exportateurs à concéder des délais de paiements où à délaissier des acheteurs sans trésorerie pour se recentrer sur les clients les plus fiables.

Cette situation devrait se normaliser à travers l'obligation faite aux Italiens de payer leurs factures à 60 jours. Cette nouvelle réglementation, entrée en vigueur à l'automne, a cependant, dans un premier temps, empêché un certain nombre d'engraisseurs de remplir leurs ateliers, faute de trésorerie suffisante, diminuant ainsi le nombre d'acheteurs.

Les génisses ont encore été très demandées par les engraisseurs italiens malgré le manque d'offre, ce qui a permis de maintenir les cours de ces animaux à des niveaux élevés jusqu'à la fin de l'année. Les envois de femelles françaises de plus de 300 kg vers l'Italie ont enregistré une hausse de plus de 40% (178 000 animaux), mais, dans le même temps, les expéditions d'animaux de 160-300 kg (majoritairement des femelles) ont reculé de 33% (138 000 animaux). Les exportations de mâles de plus de 300 kg ont baissé de 4%, avec un peu plus de 520 000 animaux. Au total, les

> > >

### Exportations françaises de gros bovins maigres

- Autre >300 kg
- Autre 160-300 kg
- Espagne >300 kg
- Espagne 160-300 kg
- Italie >300kg
- Italie 160-300 kg

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Douanes françaises

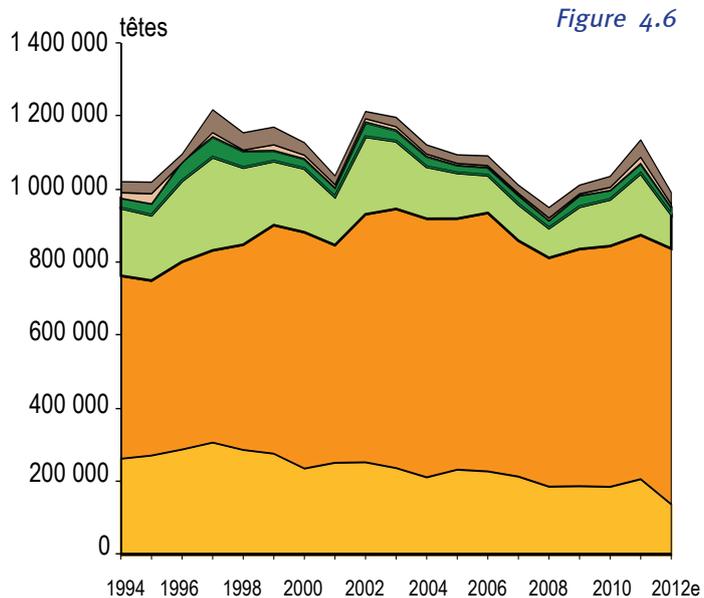


Figure 4.6

exportations vers l'Italie ont reculé de 4% à un peu moins de 840 000 animaux, revenant au même niveau qu'en 2009.

Selon les douanes italiennes, la France est restée le principal fournisseur du pays en 2012, avec 88% de parts de marché. Le deuxième fournisseur a été l'Irlande avec 4% des animaux importés. Mais si les douanes italiennes et françaises s'accordent sur les tendances d'évolution des échanges, de nombreuses divergences subsistent sur le nombre d'animaux et sur l'évolution au sein des catégories.

### **Effondrement des achats espagnols**

Depuis le creux enregistré en 2008, les importations espagnoles d'animaux maigres français étaient reparties à la hausse pour atteindre près de 200 000 têtes. L'Espagne avait été alors le premier pays à ne plus exiger la vaccination FCO, ce qui avait facilité les échanges.

Mais l'année 2012 a vu les achats espagnols s'effondrer de près de moitié, à un peu plus de 110 000 animaux. La catégorie des animaux de 160-300 kg, qui représente plus de 80% du total importé de France, a connu une baisse de 43%, avec moins de 100 000 animaux. Les mâles de plus de 300 kg, la seconde catégorie par ordre d'importance, a reculé d'un peu plus de 10% (à 14 000 têtes). Enfin, les femelles de plus de 300 kg ont été les plus touchées avec un repli de plus de 50% et moins de 5 000 animaux expédiés.

La hausse des cours en France a en effet rebuté de nombreux importateurs espagnols, qui même en privilégiant les animaux légers et de conformation inférieure, n'ont pas toujours trouvé les prix dans la gamme recherchée. En outre, l'Espagne a connu une forte sécheresse en 2012 avec impact sur le coût de l'alimentation animale, ce qui a sans doute mené à rechercher des animaux à moindre prix.

### **Chute des envois vers les pays tiers**

Après deux années de croissance, les exportations vers les pays tiers ont fortement reculé en 2012. À peine moins de 25 000 animaux ont été envoyés hors de l'Union européenne, contre plus de 35 000 en 2011, soit un recul de 30%. Cette évolution s'explique par la hausse des prix des animaux français en 2012, bien au-dessus des capacités de paiement des acheteurs nord-africains. L'apparition de la maladie de Schmallenberg a également interrompu les flux commerciaux pendant plusieurs semaines au milieu du premier semestre.

**L'Algérie** est resté le premier importateur hors UE d'animaux maigres français, avec environ 11 000 têtes en 2012. Depuis janvier 2011, les contingents tarifaires à droits nuls pour les animaux non reproducteurs ont été supprimés de manière unilatérale par les autorités algériennes. Les prix des animaux français au 1er semestre 2011, inférieurs aux cours de 2010, avaient permis l'exportation de plusieurs milliers d'animaux, malgré des droits de douanes de plus de 30%. La hausse des prix dès le début de 2012 n'a pas permis à ce scénario de se répéter. Ajoutés aux droits de douanes, les prix des animaux dépassaient ce que pouvaient se permettre la plupart des acheteurs algériens. La maladie de Schmallenberg a également freiné les envois français. Après une interruption de plusieurs semaines, l'Algérie a accepté, en avril, le retour des animaux français sur son sol, à la condition que des tests PCR soient effectués avant leur départ, renchérissant encore le coût et dissuadant les éleveurs français de vendre vers cette destination. Jusqu'à l'été, les envois cumulés n'ont pas dépassé 2 500 animaux. Après l'interruption des flux due au Ramadan, les autorités algériennes ont ouvert des contingents à droits nuls, de quelques milliers de têtes de bovins maigres à l'automne. Un nouveau contingent a été ouvert et rempli tout début

### Exportations irlandaises de bovins maigres (1000 têtes)

Figure 4.7

Destination	Catégorie	1999	2009	2010	2011	2012e	Variation 12/11 %
<b>Union Européenne</b>	<b>Total</b>	<b>343</b>	<b>286</b>	<b>336</b>	<b>211</b>	<b>155</b>	<b>-27</b>
	dont broutards	211	110	117	77	64	-17
dont Italie	<b>Total</b>	<b>75</b>	<b>56</b>	<b>71</b>	<b>54</b>	<b>38</b>	<b>-30</b>
	dont broutards	66	53	58	48	36	-24
dont Espagne	<b>Total</b>	<b>196</b>	<b>49</b>	<b>61</b>	<b>25</b>	<b>15</b>	<b>-40</b>
	dont broutards	137	24	24	5	2	-60
dont Royaume-Uni	<b>Total</b>	<b>19</b>	<b>90</b>	<b>103</b>	<b>67</b>	<b>74</b>	<b>+10</b>
	dont broutards	0	30	32	20	21	+5

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

2013. Ces décisions ont permis l'envoi de plus de 8 000 têtes lors des 4 derniers mois de l'année. Il s'agit majoritairement de mâles de plus de 300 kg qui approchent souvent les 450-500 kg.

Les envois à destination de la **Tunisie** ont connu une baisse en 2012. Les prix élevés et la maladie de Schmallenberg, qui a eu pour conséquence une fermeture des frontières tunisiennes aux animaux français pendant plus d'un mois, ont grandement freiné les échanges d'animaux pendant la majeure partie de l'année. Ce n'est qu'après la baisse des cours, à la fin de l'année, que les acheteurs tunisiens sont revenus pour se procurer des animaux légers, de moins de 330 kg conformément au cahier des charges. Plus de 5 000 animaux seraient partis au cours des deux derniers mois de l'année, ne rattrapant que très partiellement le retard accumulé au cours de l'année. Les exportations vers la Tunisie devraient être en repli de plus de 40%, avec un peu plus de 7 000 animaux. La Tunisie s'est tournée en fin d'année vers l'Irlande où elle a acheté plus de 1 000 animaux, multipliant par 6 ses achats effectués en 2011 d'après *BordBia*.

Le **Maroc** aurait importé six fois moins d'animaux français en 2012 qu'en 2011. Avec à peine plus de 1 000 têtes, les acheteurs marocains n'ont pu absorber la hausse des cours des broutards français. Les engraisseurs se seraient en partie tournés vers les animaux espagnols moins chers, dont les exportations vers le Maroc auraient progressé de 20% à plus de 2 000 têtes selon les douanes espagnoles.

La **Turquie** n'a presque pas acheté de broutards français en 2012. Seul le mois de janvier a vu des animaux partir à destination de ce pays (2 000 têtes), les importations ayant ensuite été interdites tout le reste de l'année.

### ***Irlande : prix élevés et exportations en baisse***

Après trois années de forte hausse des exportations d'animaux maigres, de 2008 à 2010, l'Irlande avait connu en 2011 une baisse de ses envois. L'année 2012 a prolongé cette tendance, les expéditions de broutards reculant de près de 15% d'une année sur l'autre, selon *BordBia*.

Les envois irlandais ont été très faibles au premier semestre (-45%), handicapés par une offre limitée et des prix très élevés. La hausse des cours entamée en 2011 s'est poursuivie jusqu'au milieu du premier semestre 2012. Le cours moyen des broutards allaitants a atteint 290 euros en mars, un niveau 35% plus élevé qu'en 2011 à la même époque. Ces prix ont été dissuasifs pour nombre d'importateurs réguliers. Les cours ont commencé à baisser fin juin, puis ont retrouvé à l'automne leur niveau de 2011. En moyenne, les cours des broutards irlandais ont été 10% plus élevés qu'en 2011, année au cours de laquelle les prix avaient déjà grimpé de 25% par rapport à 2010.

La baisse des cours intervenue surtout au second semestre, peut être mise sur le compte d'une offre plus étoffée, conséquence de la recapitalisation entamée en 2011. L'offre plus importante sur la deuxième moitié de l'année et la baisse des cours ont permis aux exportations de se maintenir au même niveau que celles du second semestre 2011.

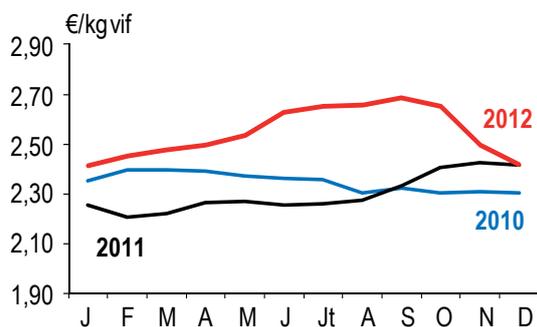
Les envois ont été réduits de près de 25% vers l'Italie et de près de 55% vers l'Espagne. Seul le Royaume-Uni a maintenu ses importations d'animaux maigres irlandais. L'Italie conserve sa position de premier pays destinataire avec 53% des animaux, suivi du Royaume-Uni (30%). Les exportations vers les pays tiers ont représenté 7% des envois irlandais.

> > >

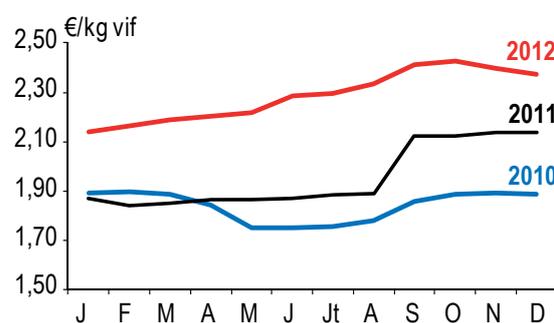
## Évolution des prix des broutards français

Figure 4.8

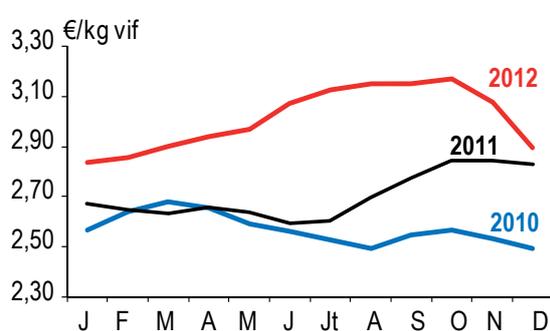
Prix des mâles Charolais de 6-12 mois 300 kg (U+R)/2



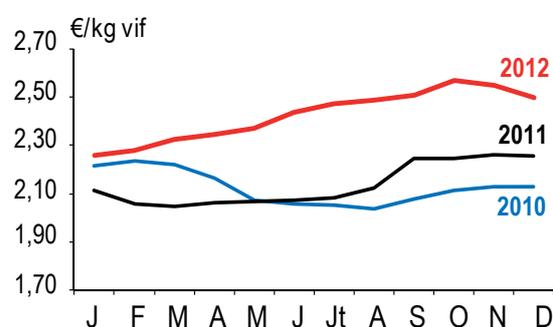
Prix des femelles Charolaises de 6-12 mois 270 kg (U+R)/2



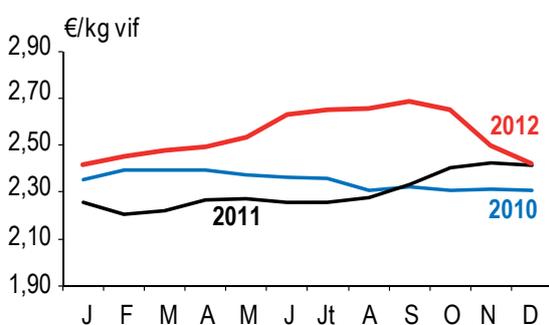
Prix des mâles Limousins de 6-12 mois 290 kg U



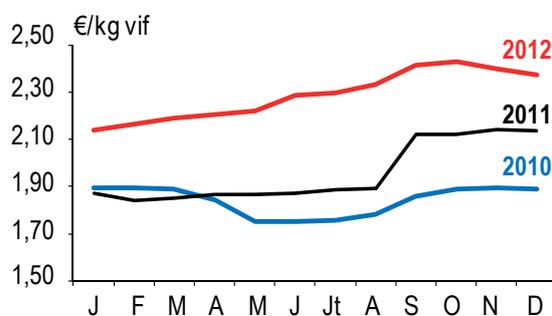
Prix des femelles Limousines de 6-12 mois U



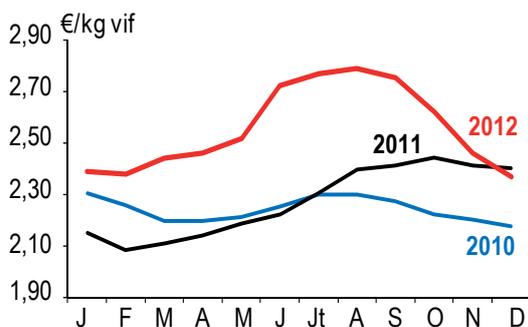
Prix des mâles croisés >12 mois 450 kg (U+R)/2



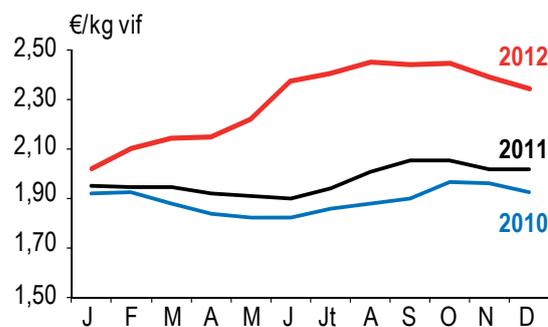
Prix des femelles croisées de 6-12 mois 260 kg (U+R)/2



Prix des mâles Charolais >12 mois 450 kg U



Prix des femelles Charolaises >12 mois 400 kg U



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Cotations FranceAgriMer

## Des cours en montagne russe

L'année 2012 aura vu les cours des animaux maigres s'envoler avant de retomber rapidement en fin d'année.

Le manque d'animaux maigres a tiré les cours à la hausse dès le début de l'année et jusqu'à l'été. En France, le printemps 2011 avait été marqué par une sécheresse qui avait fait fléchir les cours des animaux légers, en poussant les naisseurs à vendre précocément leurs animaux. En 2012, à l'inverse, la bonne pousse de l'herbe a incité les éleveurs à garder leurs animaux au pré et ainsi à étaler l'offre déjà peu abondante. Les exportations de jeunes bovins gras vers la Turquie et les cours élevés des jeunes bovins ont également incité les engraisseurs nationaux à remplir leurs ateliers au printemps. En outre, l'annonce au premier semestre d'une prime à l'engraissement, accordée pour les animaux contractualisés (seuil minima de 50 animaux), a incité certains éleveurs à acheter quelques animaux supplémentaires pour franchir le seuil des 50 animaux. Les cotations des animaux de 300 à 350 kg ont alors fortement augmenté sous l'effet conjugué de l'ensemble de ces facteurs. La cotation du Charolais U de 300 kg a ainsi gagné plus de 40 centimes entre début janvier et fin juin, frôlant les 3,00 €/kg. La hausse s'est chiffrée à 31 centimes pour celle du Limousin U de 350 kg, atteignant les 2,85 €/kg.

Les animaux plus lourds, destinés à l'Italie, ont connu la même évolution. Les prix des jeunes bovins italiens n'ont pas subi la baisse saisonnière habituelle, ce qui a incité les engraisseurs à remplir leurs ateliers malgré les hausses des cours des animaux maigres français. Ainsi, la cotation du Charolais U de 400 kg a gagné 37 centimes au cours des sept premiers mois.

Puis les cotations des mâles se sont stabilisées au cours de l'été. D'une part, les prix de ces animaux étaient devenus trop élevés aux dires de nombreux engraisseurs, d'autre part, certains acheteurs ont décidé d'attendre la sortie des animaux nés à la fin de l'hiver et au printemps. Or en 2012, les naissances ont été particulièrement importantes en janvier et février, amenant sur le marché dès août des animaux en nombre. Les difficultés financières rencontrées par les engraisseurs italiens ont également pesé sur les prix.

Les mâles Charolais ont été les premiers à voir leur cotation reculer, dès la fin du mois d'août. La cotation du mâle U de 400 kg a ainsi perdu 32 centimes en quatre mois, pour finir l'année à 2,48 €/kg, 2% seulement au-dessus de son cours de fin 2011. Sur l'année, la cotation a affiché une moyenne de 2,60 €/kg, un niveau 13% supérieur à celui de 2011.

Les cotations des mâles Limousins ont résisté jusqu'au mois d'octobre avant d'entamer une forte baisse. En deux mois, la cotation du mâle U de 350 kg a chuté de 25 centimes pour revenir à 2,60 €/kg, 2% au-dessus de son niveau de décembre 2011. En moyenne annuelle, la cotation s'est établie à 2,72 €/kg, 15% de plus qu'en 2011.

Enfin, ce fût au tour des cotations des femelles, charolaises et limousines, de reculer fin octobre, moins fortement toutefois que celles des mâles. Les femelles sont plus appréciées que les mâles en temps de crise, grâce à leur carcasse moins chère et la taille plus petite des morceaux permettant de baisser le prix de la portion consommateur. Mais la décharge des herbages a coïncidé avec un début de repli de la demande italienne. Après être grimpée à 2,49 €/kg, la cotation de la Charolaise U de 270 kg a perdu 12 centimes en deux mois à 2,37 €/kg en fin d'année, un niveau toujours supérieur de 11% à celui connu en 2011. Sur l'année, la moyenne a été de 2,43 €/kg, 14% au-dessus de la moyenne 2011.



## MÉTHODE DE CALCUL DES INDICES IPAMPA VIANDE BOVINE

L'évolution des prix des biens et services utilisés par les exploitants dans le cadre de leur activité agricole a été mesurée depuis 1949 et jusqu'en 1996 par l'IPPINEA (indice des prix des produits industriels nécessaires aux exploitations agricoles). À partir de 1997, un nouvel indice, l'IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole), plus complet que l'IPPINEA, couvre désormais non seulement les produits nécessaires aux exploitations agricoles, mais aussi une partie des services. Cet indice mesure l'évolution des prix pour le secteur agricole dans son ensemble.

La spécificité des systèmes producteurs de viande bovine en France nous a conduits à mettre en place un indice nommé « IPAMPA Viande bovine » pour les systèmes allaitants et deux

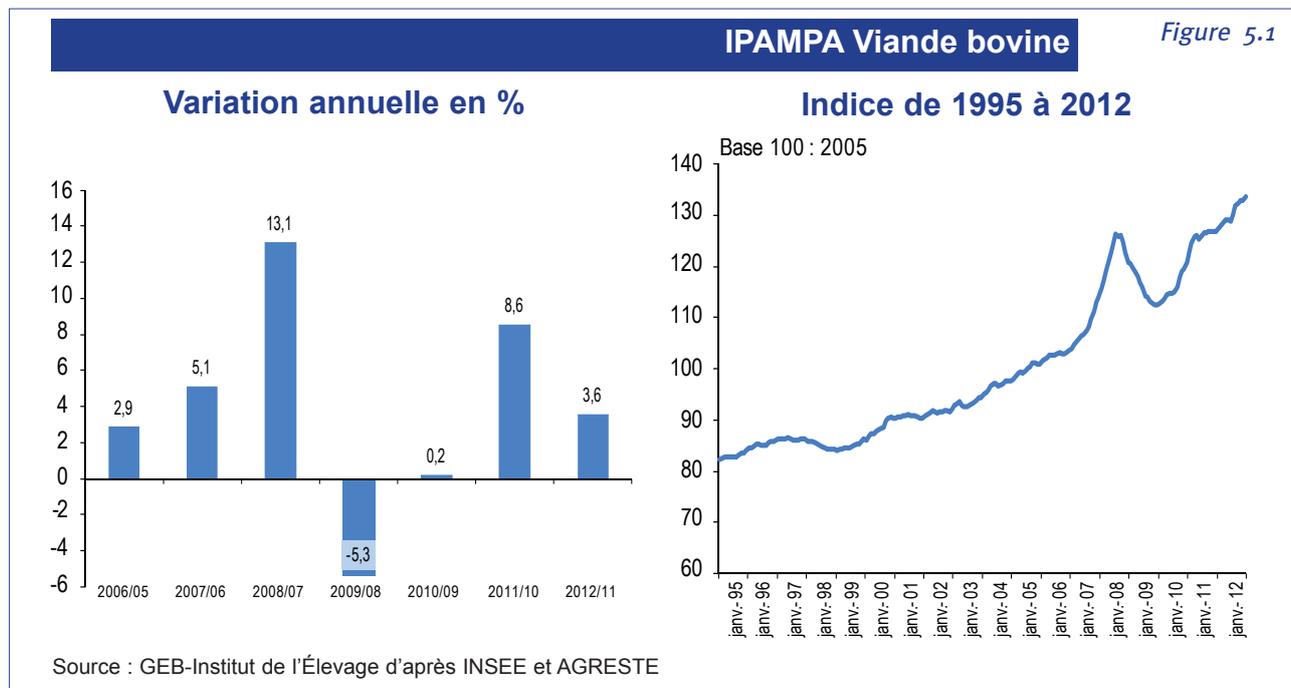
indices plus spécifiques à l'engraissement de jeunes bovins à partir d'animaux achetés (brouards et veaux laitiers).

Ces indices sont calculés selon les mêmes conventions que l'IPAMPA (indice de type Laspeyres, rebasement quinquennal, 10 postes de biens et services de consommations intermédiaires et 2 postes de biens et services d'investissement). Les indices de prix élémentaires utilisés sont ceux de l'IPAMPA, publiés mensuellement par l'INSEE. La spécificité de ces indices repose sur leur pondération, elle-même basée sur la structure de dépenses réelles.

Ces pondérations ont été établies à partir d'une utilisation conjointe des données du Réseau d'Information

Comptable Agricole (RICA) et des Réseaux d'Élevage (dispositif partenarial entre l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture).

Pour l'indice viande bovine, 69% de l'ensemble des charges utilisées pour déterminer le résultat courant des exploitations sont couverts par 12 postes de l'indice des prix. Les indices spécifiques à l'engraissement de jeunes bovins à partir de brouards et de veaux couvrent respectivement 76% et 72% de l'ensemble des charges. Un certain nombre de charges, telles que travaux pour cultures, travaux pour élevage, fermages, impôts et taxes, frais de personnel, charges sociales et frais financiers, ne sont pas intégrées dans le champ de l'IPAMPA et par conséquent dans celui de ces indices en viande bovine.



# 5

## L'IPAMPA VIANDE BOVINE continue sa progression

En 2012, l'indice IPAMPA viande bovine des systèmes allaitants, resté largement supérieur à ses niveaux de la crise de 2008, a par conséquent battu de nouveaux records. En moyenne sur l'année, il a culminé 3,6% au-dessus de son niveau élevé de 2011. Sur les sept dernières années, la hausse est impressionnante : malgré un important reflux en 2009, il a progressé de près de 31% entre 2005 et 2012 !

### *Une hausse quasi-continue au cours de l'année*

Après une forte progression en 2010 et une stabilisation à de très hauts niveaux en 2011, l'IPAMPA viande bovine des systèmes allaitants a de nouveau progressé au premier trimestre 2012, avant de se stabiliser jusqu'en juin sous l'effet de la baisse du prix de l'énergie. Le retour à la hausse des cours du pétrole au second semestre a ensuite favorisé la progression de l'indice, par ailleurs toujours entretenue par l'augmentation des coûts alimentaires.

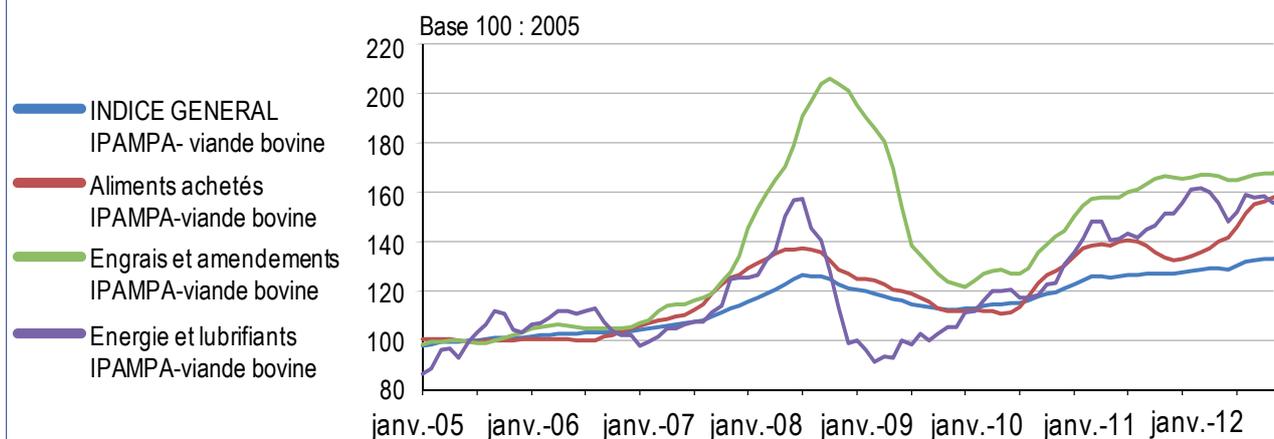
### *Explosion du prix d'achat des protéines*

Les coûts alimentaires, qui comptent pour près de 20% de l'IPAMPA viande bovine des systèmes allaitants, ont progressé de plus de 6% en 2012. Alors que le prix d'achat des céréales a progressé relativement modérément (+3%), les cours des matières protéiques se sont littéralement envolés : le tourteau de soja s'est en effet apprécié de 28% sur l'année. En moyenne sur 2012, son prix était supérieur de près de 85% à son niveau de 2005.

> > >

## Indice général et indices les plus volatils

Figure 5.2



Source : Institut de l'Élevage d'après INSEE et AGRESTE

## Évolution des 3 indices IPAMPA viande bovine et leurs principaux postes

Figure 5.3

	Systèmes allaitants		Engraisseurs de jeunes bovins à partir de broutards		Engraisseurs de jeunes bovins à partir de veaux	
	Pondération 100	Évolution 2012/2011 %	Pondération 100	Évolution 2012/2011 %	Pondération 100	Évolution 2012/2011 %
<b>INDICE GENERAL</b>	100	<b>3,6</b>	100	<b>4,5</b>	100	<b>3,7</b>
<b>Consommations courantes</b>	<b>71</b>	<b>4,3</b>	<b>83</b>	<b>5,0</b>	<b>80</b>	<b>4,3</b>
1 - Aliments achetés	18	6,1	37	7,5	39	5,5
2 - Produits et services véto.	7	3,2	6	3,2	5	3,2
3 - Engrais et amendements	8	4,3	5	4,3	3	4,3
4 - Semences	2	3,5	5	3,5	6	3,5
5 - Protection des cultures	2	=	3	=	4	=
6 - Energie et lubrifiants	8	8,6	3	8,6	3	8,6
7 - Fournitures	5	1,0	4	1,0	2	1,0
8 - Entretien du matériel	7	3,1	4	3,1	4	3,1
9 - Entretien des bâtiments	2	2,3	4	2,3	3	2,3
10 - Frais généraux	12	1,0	12	1,0	11	1,0
<b>Investissements</b>	<b>29</b>	<b>1,6</b>	<b>17</b>	<b>1,4</b>	<b>20</b>	<b>1,4</b>
11 - Matériels et installations	22	1,7	7	1,7	8	1,7
12 - Bâtiments	7	1,2	10	1,2	12	1,2

Source : Institut de l'Élevage avec estimation pour décembre 2012 d'après INSEE

### ***Les engrais et l'énergie se renchérissent à nouveau***

Après avoir augmenté de plus de 20% en 2011 comme en 2010, l'indice « Energie et lubrifiants » de l'IPAMPA viande bovine s'est maintenu à de très hauts niveaux en 2012. En moyenne sur l'année, il était supérieur de 8,5% à sa valeur de 2011. Impacté par le prix de l'énergie, le prix d'achat des engrais et amendements affichait également une hausse significative par rapport à 2011, de plus de 4%.

### ***Les biens d'investissement toujours plus chers***

Le prix d'achat des biens d'investissement a maintenu sa hausse en 2012. L'indice « Biens et services d'investissement » de l'IPAMPA Viande bovine a encore progressé de plus de 1,5% par rapport à 2011. De même, les frais d'entretien du matériel et des bâtiments, également pris en compte, ont progressé de respectivement 3 et 2% sur l'année.

### ***L'engraissement de jeunes bovins à partir de broutards particulièrement touché***

Les systèmes d'engraissement de jeunes bovins à partir de broutards, dans lesquels l'achat de tourteaux et d'aliments complets riches en matières azotées pèse pour près de 20% dans le calcul de l'IPAMPA, ont été touchés de plein fouet par l'explosion du prix des protéines. L'indice général IPAMPA des systèmes spécialisés dans l'engraissement de taurillons à partir de broutards a ainsi progressé de 4,5%.

Les coûts de production des engraisseurs de jeunes bovins à partir de veaux dépendent certes fortement du coût des tourteaux et des aliments complets à plus de 20% de matière azotée (13% de l'indice général), mais ils tiennent aussi compte du coût de l'aliment d'allaitement (12% de l'indice général). Or, ce poste a subi un renchérissement relativement maîtrisé (+1%) en 2012. La progression plus lente des coûts de sevrage a ainsi permis de modérer la hausse de l'IPAMPA des systèmes spécialisés dans l'engraissement de jeunes bovins à partir de veaux. En moyenne sur l'année, il a tout de même augmenté de 3,7%.



Figure 6.1

## Cheptel de vaches (enquête de novembre-décembre)

1000 têtes	TOTAL BOVINS					VACHES LAITIÈRES					VACHES NOURRISES				
	2000	2009	2010	2011	2011/2010	2000	2009	2010	2011	2011/2010	2000	2009	2010	2011	2011/2010
Allemagne	14 568	12 897	12 706	12 528	-1,4%	4 564	4 169	4 182	4 190	0,2%	824	730	707	684	-3,3%
Autriche	2 155	2 026	2 013	1 977	-1,8%	621	533	533	527	-1,0%	253	265	261	257	-1,6%
Belgique	3 001	2 535	2 510	2 472	-1,5%	629	518	518	511	-1,4%	542	502	495	489	-1,3%
Bulgarie	652	548	545	568	4,2%	363	297	308	307	-0,5%	14	16	19	23	24,2%
Chypre	54	54	55	57	4,0%	24	23	23	24	3,0%	0	0	0	0	-
Danemark	1 891	1 621	1 630	1 612	-1,1%	644	574	573	579	1,0%	121	108	106	102	-3,8%
Espagne	6 164	6 082	6 075	5 923	-2,5%	1 141	828	845	798	-5,6%	1 880	2 002	1 920	1 821	-5,2%
Estonie	253	235	236	239	1,3%	131	97	97	96	-1,0%	1	10	12	15	21,5%
Finlande	1 035	908	909	903	-0,7%	358	286	284	282	-1,0%	28	53	55	56	1,1%
France	20 089	19 199	19 654	19 142	-2,6%	4 153	3 673	3 718	3 678	-1,1%	4 214	4 150	4 178	4 108	-1,7%
Grèce	568	622	679	627	-7,7%	180	128	144	130	-9,7%	96	137	164	142	-13,4%
Hongrie	805	700	686	701	2,2%	355	248	239	251	5,0%	25	64	70	77	10,0%
Irlande	6 330	6 232	5 918	5 925	0,1%	1 153	1 022	1 027	1 055	2,8%	1 155	1 135	1 071	1 063	-0,7%
Italie	6 232	6 447	5 833	5 898	1,1%	1 772	1 878	1 746	1 755	0,5%	446	374	372	390	4,8%
Lettonie	367	378	380	381	0,3%	205	166	164	164	0,0%	2	16	19	22	17,6%
Lituanie	748	759	748	752	0,6%	438	375	360	350	-2,9%	3	16	18	18	4,6%
Luxembourg	200	195	194	188	-3,0%	44	46	46	45	-3,3%	33	32	32	30	-5,0%
Malte	nd	16	15	15	0,7%	nd	7	6	6	-1,6%	nd	0	0	0	0,0%
Pays-Bas	3 890	3 998	3 960	3 912	-1,2%	1 532	1 562	1 518	1 504	-0,9%	80	85	118	107	-9,3%
Pologne	5 723	5 590	5 562	5 501	-1,1%	2 982	2 585	2 529	2 446	-3,3%	65	93	107	122	14,1%
Portugal	1 414	1 447	1 503	1 519	1,1%	355	255	243	242	-0,5%	342	436	442	442	-0,2%
République tchèque	1 582	1 356	1 319	1 340	1,5%	529	384	375	374	-0,3%	82	172	167	183	9,7%
Roumanie	2 870	2 512	2 001	1 989	-0,6%	nd	1 419	1 179	1 154	-2,1%	nd	23	20	19	-5,4%
Royaume-Uni	10 878	9 901	9 896	9 675	-2,2%	2 339	1 864	1 847	1 800	-2,5%	1 783	1 622	1 660	1 642	-1,1%
Slovaquie	646	472	467	463	-0,8%	243	163	159	154	-3,3%	29	42	45	47	4,7%
Slovénie	494	473	470	462	-1,7%	140	113	110	109	-0,4%	54	61	64	62	-3,4%
Suède	1 618	1 482	1 475	1 450	-1,7%	426	354	349	348	-0,3%	153	179	185	182	-1,6%
UE-27		88 686	87 437	86 217	-1,4%	23 566	23 122	23 122	22 878	-1,1%	12 320	12 306	12 102	12 102	-1,7%

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

# 6

## UNION EUROPÉENNE : moins de production, moins de consommation, des prix record

Baisse de production, baisse des importations, baisse des exportations, baisse de consommation... Les volumes de viande bovine produits ou échangés sur le marché européen se réduisent. Seul signal positif dans cette spirale baissière : les prix augmentent, marquant une demande non satisfaite par l'offre limitée. Toutefois, l'ampleur de la hausse des prix est loin d'être la même dans l'ensemble des Etats membres, une divergence qui reflète un marché européen à plusieurs vitesses : dynamique au Nord, crise au Sud.

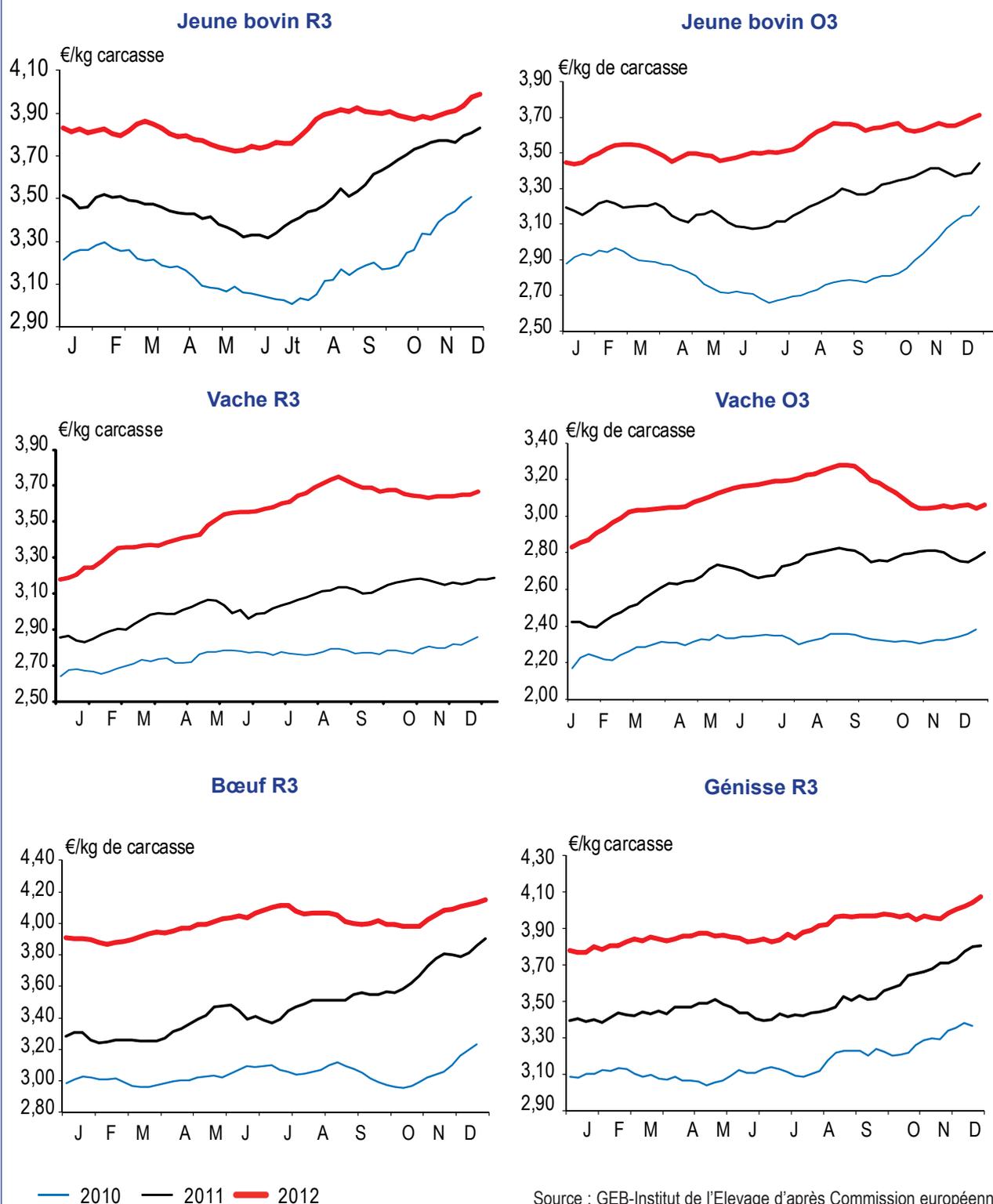
### *Net recul de la production*

Le cheptel européen a démarré l'année 2012 à 86,2 millions de têtes, soit 1,2 million de moins que début 2011 (-1,4%). Les effectifs de mâles de 1 à 2 ans étaient en net recul (-250 000 têtes ou -4,1%). Un repli qui découle du nombre important de brouards exportés vers le Maghreb et la Turquie en 2011, mais qui témoigne aussi de la désaffection pour l'engraissement des mâles dans bon nombre d'Etats membres. Les effectifs de mâles de plus de 2 ans enregistraient une chute de 194 000 têtes (-11%), à lier au recul de la production de bœufs dans les îles britanniques, mais également en France.

La baisse du nombre de vaches laitières s'est poursuivie, mais à un rythme modéré (-1,1%, ou -259 000 têtes), le marché des produits laitiers étant alors porteur. Le nombre de vaches allaitantes a chuté plus fortement (-1,7%, ou -207 000 têtes), en raison de la décapitalisation marquée dans bon nombre de pays : -99 000 vaches en Espagne, -72 000 en France, -24 000 en Allemagne et -18 000 au Royaume-Uni. Enfin, la réduction du nombre de génisses de plus de deux ans (-401 000 têtes ou -6,2%) ne laissait pas augurer d'une prochaine recapitalisation.

**Prix moyen européen**

Figure 6.2



Nous estimons que les volumes abattus en UE se sont réduits de près de 4% en 2012 à 7,76 millions de téc, sous l'effet de la baisse du cheptel et de la hausse des exportations de mâles finis et semi-finis. Les abattages de taurillons et de bœufs ont reculé de 7%, ceux de génisses de 4%. La baisse des abattages de vaches a été limitée à -1%, certains pays ayant été obligés de réformer beaucoup en raison des conditions climatiques : printemps très sec en Espagne, canicule estivale en Italie, été trop humide dans les îles britanniques...

### **Des hausses de prix dissonantes selon les pays**

La pénurie d'offre sur le marché européen a conduit à une hausse conséquente des prix à la production, qui a fait suite à une hausse déjà importante en 2011. En moyenne en UE sur l'année, le jeune bovin R3 a coté 3,83 €/kg de carcasse, soit 9% de plus qu'en 2011. La vache R3, à 3,53 €/kg a dépassé de 16% son cours de 2011. La vache O3, à 3,10 €/kg en moyenne s'est située 15% au-dessus son niveau de 2011.

Mais les prix par États membres, qui s'étaient fortement resserrés en 2011 sous l'effet de moindres disponibilités en viande importée alors que les débouchés pays tiers tiraient le marché, se sont à nouveau écartés, en particulier au second semestre. Les prix des jeunes bovins allemands ont enchaîné les records, dopés par une demande nationale solide, alors que les prix polonais souffraient des perturbations rencontrées sur le marché turc et que les prix italiens patinaient. Les prix des vaches françaises, tirés par la raréfaction de l'offre, notamment d'origine allaitante, sont quant à eux repassés en tête du marché européen, laissant loin derrière les prix irlandais pénalisés par des réformes importantes durant l'été.

### **Les importations se contractent encore**

Les importations européennes de viande bovine ont poursuivi leur baisse. Après une chute de 15% en 2011, elles devraient reculer de 6% en 2012 pour tomber à 299 000 téc, à des prix supérieurs de 7% à ceux de 2011 et de 36% à ceux de 2010.

La viande brésilienne a fait son retour sur le marché européen, grâce à la dévaluation du réal et à une petite baisse des prix à la production qui contraste avec les hausses chez les autres fournisseurs. Mais si les importations de viande fraîche brésilienne ont progressé de 10% à 26 000 téc, de même que celles de viande congelée (+16% à 41 000 téc), celles de viandes transformées ont reculé de 12% à 65 000 téc. Au total, les importations en provenance du Brésil devraient être stables d'une année sur l'autre et représenter 43% des approvisionnements extérieurs de l'UE.

Les importations de viande argentine continuent de dégringoler. Après une baisse de 18% en 2011, elles devraient chuter de 20% en 2012, faute de disponibilités et en raison de la forte hausse des prix (+16% à l'entrée dans l'UE pour la viande fraîche). La viande argentine compterait ainsi pour 17% des approvisionnements de l'UE, essentiellement en viandes réfrigérées.

Les achats de viande uruguayenne sont restés stables, après une chute de 22% en 2011. La viande fraîche a même progressé compensant en partie la baisse de l'offre argentine. Mais les achats de viande congelée ont reculé, en compétition avec ceux de viandes brésiliennes, plus compétitives dans le cadre du contingent GATT. L'Uruguay aurait fourni 17% des importations européennes.

> > >

Figure 6.3

### Abattages redressés de bovins dans l'Union européenne (hors programmes de destruction suite aux crises sanitaires ESB et fièvre aphteuse) en 1000 téc

	Abattages redressés											
1000 téc	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012*	2012/2011		
Allemagne	1 263	1 167	1 193	1 185	1 210	1 190	1 201	1 172	1 161	-0,9%		
Autriche	206	204	215	216	221	224	225	217	216	-0,6%		
Belgique	281	267	269	273	267	255	263	272	264	-3,1%		
Bulgarie	31	30	23	22	15	29	19	21	22	+5,4%		
Chypre	4	4	4	4	4	4	4	5	6	+16,4%		
Danemark	150	136	129	130	128	127	132	134	128	-4,4%		
Espagne	714	715	670	643	658	598	607	604	594	-1,6%		
Estonie	15	13	14	15	15	14	12	11	11	-4,3%		
Finlande	91	87	87	89	83	82	83	83	83	-1,2%		
France	1 580	1 554	1 510	1 532	1 514	1 505	1 558	1 597	1 511	-5,4%		
Grèce	62	58	61	58	57	57	58	59	56	-5,9%		
Hongrie	38	32	34	35	32	32	28	26	24	-7,5%		
Irlande	563	546	572	581	537	514	559	547	490	-10,3%		
Italie	1 151	1 114	1 111	1 127	1 059	1 055	1 075	1 009	975	-3,4%		
Lettonie	22	20	21	23	21	21	20	19	19	-4,2%		
Lituanie	48	53	47	56	48	45	44	42	42	-0,7%		
Luxembourg	11	10	9	9	10	9	10	9	9	-4,3%		
Malte	1	1	1	1	1	2	1	1	1	-5,8%		
Pays-Bas	381	396	384	386	378	402	389	382	375	-1,7%		
Pologne	298	306	355	365	381	393	391	390	364	-6,6%		
Portugal	119	118	105	91	109	103	94	96	94	-1,7%		
République tchèque	97	81	80	79	80	77	74	72	66	-8,0%		
Roumanie	235	207	195	211	190	159	102	183	182	-0,8%		
Royaume-Uni	731	762	847	882	862	850	925	937	881	-5,9%		
Slovaquie	26	26	21	23	20	18	16	13	11	-13,0%		
Slovénie	40	37	38	36	37	35	36	36	33	-5,9%		
Suède	142	136	137	134	129	152	150	149	139	-6,9%		
<b>UE-27</b>	<b>8 299</b>	<b>8 083</b>	<b>8 132</b>	<b>8 204</b>	<b>8 068</b>	<b>7 952</b>	<b>8 075</b>	<b>8 087</b>	<b>7 758</b>	<b>-4,1%</b>		

\*Eurostat ne fournissant plus que les abattages contrôlés depuis 2009, nous avons estimé les abattages redressés

\*\*hors abattages des animaux de plus de 30 mois non destinés à la consommation humaine

Attention, il s'agit là de la production nette de l'ensemble des bovins, incluant les veaux.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

En provenance d'Australie, les importations ont progressé de 16% à près de 20 000 téc, ce qui permet à l'Australie d'augmenter sa part de marché à hauteur de 7% en volume. La viande australienne continue de faire son trou sur le marché européen, profitant du recul de la viande argentine. À l'inverse, les achats de viandes néo-zélandaises ont reculé de 5% pour totaliser 5% des volumes importés par l'UE. Si les volumes de viande fraîche ont augmenté de 5% avec des prix en hausse de 17%, ceux de viande congelée, qui représentent les trois quarts des volumes, ont diminué de 8%.

Les importations en provenance des États-Unis et du Canada n'ont pas progressé. Elles devraient être stables sur l'ensemble de l'année par rapport à 2011, autour de 22 000 téc, malgré l'élargissement à hauteur de 45 000 tonnes de produit à partir d'août 2012 du contingent à droit nul accordé à ces pays en règlement du panel « hormones » à l'OMC. Cependant, la situation pourrait changer en 2013 : le traitement des carcasses à l'acide lactique qui est systématiquement pratiqué dans les abattoirs outre-Atlantique mais jusqu'alors interdit en UE pourrait y être autorisé, ce qui lèverait une barrière sanitaire aux échanges.

Les prix moyen d'import sont très disparates d'un fournisseur à l'autre, et c'est particulièrement vrai pour la viande fraîche, qui est arrivée par exemple à 5,75 €/kg éc en moyenne en provenance du Brésil, à 7,13 €/kg éc en provenance d'Uruguay et 9,02 €/kg éc d'Argentine. Les tarifs pour la viande congelée sont plus resserrés : 4,50 €/kg éc pour la brésilienne, 4,20 €/kg pour l'uruguayenne, comme pour l'australienne, et 5,30 €/kg pour la viande de Nouvelle-Zélande.

### **Baisse des exportations après un rebond en 2011**

Les exportations européennes de viande bovine devraient baisser de 36% en 2012, à 229 000 téc, faute de disponibilités et en raison des remontées progressives des droits de douane en Turquie. L'année 2011 avait en effet été marquée par une hausse de 28% des exportations de viande bovine avec notamment l'ouverture du débouché turc qui avait absorbé 54% des volumes exportés.

En 2012, avec 40 000 téc contre 112 000 téc en 2011, la Turquie ne comptait plus que pour 17% des exportations européennes de viande bovine. Les droits de douane de 75% entre juillet 2011 et octobre 2012, puis de 100% à compter de novembre 2012 ont découragé bon nombre d'exportateurs. Seule la Pologne a poursuivi son commerce en carcasse, mais souvent semble t'il avec un jeu de double facturation permettant de s'affranchir d'une partie des droits à payer en douane.

La demande sur le marché russe se fait plus qualitative. Les volumes de viande fraîche ont progressé de 11% vers la Russie à 35 000 téc, alors que ceux de viande congelée diminuaient de 54% à 29 000 téc.

Enfin, les exportations vers le Maghreb ont diminué de 26% à moins de 6 000 téc, en raison du manque de disponibilités en viande de jeunes bovins et de la hausse des cours en Europe.

Les exportations en vif, particulièrement élevées en 2011, auraient reculé de 20% pour revenir à un niveau proche de celui de 2010, autour de 512 000 têtes. Mais la forte chute des expéditions de veaux et broutards au profit de davantage de mâles finis limite la baisse en tonnage à 7%, à environ 91 000 téc.

> > >

### Consommation de viandes bovines (veaux et gros bovins) dans l'Union Européenne

Figure 6.4

	1 000 téc							Kgéc/habitant						
	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2012/11	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2012/11
Allemagne	1072	1048	1052	1067	1104	1115	1,0%	13,0	12,7	12,8	13,0	13,5	13,6	0,9%
Autriche	149	149	147	148	142	143	0,6%	18,0	17,9	17,6	17,7	16,9	16,9	0,2%
Belgique	205	191	191	182	178	179	0,5%	19,4	17,9	17,8	16,8	16,2	16,2	0,2%
Bulgarie	37	33	43	35	33	30	-7,8%	4,9	4,3	5,6	4,7	4,4	4,1	-7,2%
Chypre	7	7	8	8	8	9	2,3%	8,8	8,8	9,8	10,0	10,1	10,1	-0,3%
Danemark	153	148	140	137	150	139	-7,6%	28,1	27,0	25,5	24,8	27,0	24,9	-7,9%
Espagne	679	625	628	607	602	589	-2,2%	15,3	13,8	13,7	13,2	13,0	12,7	-2,3%
Estonie	18	19	16	15	15	14	-8,9%	13,7	13,9	12,2	11,3	11,2	10,2	-8,9%
Finlande	98	98	97	100	101	104	2,8%	18,6	18,4	18,2	18,6	18,8	19,2	2,3%
France	1665	1632	1635	1671	1643	1610	-2,0%	26,2	25,5	25,4	25,8	25,3	24,6	-2,5%
Grèce	188	190	203	205	186	176	-5,6%	16,8	17,0	18,1	18,1	16,5	15,6	-5,4%
Hongrie	34	29	29	26	28	24	-12,2%	3,4	2,9	2,9	2,6	2,8	2,5	-12,0%
Irlande	132	89	98	144	108	101	-7,0%	30,6	20,3	22,1	32,3	23,7	22,0	-7,2%
Italie	1490	1382	1412	1407	1303	1249	-4,1%	25,2	23,2	23,5	23,3	21,5	20,5	-4,4%
Lettonie	20	17	16	13	11	11	-1,8%	8,6	7,4	6,9	5,9	5,5	5,4	-0,3%
Lituanie	27	23	18	15	14	13	-10,2%	7,9	6,9	5,4	4,6	4,7	4,3	-8,8%
Luxembourg	13	14	13	14	14	14	-1,1%	28,2	29,2	27,0	27,4	27,7	26,7	-3,5%
Malte	9	9	9	8	8	8	6,1%	22,6	22,6	22,1	18,9	18,4	19,5	5,8%
Pays-Bas	300	286	316	326	267	268	0,1%	18,3	17,4	19,2	19,7	16,1	16,0	-0,4%
Pologne	186	163	140	89	99	73	-26,3%	4,9	4,3	3,7	2,3	2,6	1,9	-26,3%
Portugal	206	211	205	201	190	178	-6,4%	19,4	19,9	19,3	18,9	18,0	16,9	-6,2%
République tchèque	99	96	98	97	93	84	-10,6%	9,6	9,2	9,4	9,3	8,9	7,9	-10,8%
Roumanie	219	204	177	116	190	185	-2,8%	10,1	9,5	8,2	5,4	8,9	8,6	-2,5%
Royaume-Uni	1288	1239	1169	1192	1168	1156	-1,0%	21,2	20,3	19,0	19,2	18,7	18,4	-1,8%
Slovaquie	26	24	21	21	19	18	-3,1%	4,9	4,5	3,9	3,8	3,5	3,4	-3,3%
Slovénie	41	43	42	41	40	39	-3,1%	20,2	21,2	20,5	19,8	19,6	18,9	-3,3%
Suède	216	214	228	234	240	235	-1,8%	23,7	23,3	24,7	25,1	25,4	24,8	-2,5%
<b>UE-27</b>	<b>8 577</b>	<b>8 182</b>	<b>8 152</b>	<b>8 121</b>	<b>7 955</b>	<b>7 762</b>	<b>-2,4%</b>	<b>17,3</b>	<b>16,4</b>	<b>16,3</b>	<b>16,2</b>	<b>15,8</b>	<b>15,4</b>	<b>-2,7%</b>

e : estimations

**NB: Attention, les consommations par pays sont issues de bilans. Le commerce intra-européen n'étant plus recensé de façon exhaustive depuis la mise en place du marché unique en 1992, les bilans UE-15 et UE-25 réalisés à partir de la somme des consommations par pays ne sont pas comparables aux bilans UE calculés globalement à partir des abattages et du commerce extérieur avec les pays tiers. Ce dernier calcul serait le plus fiable.**

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Moins de veaux ont été exportés (144 000 animaux, soit -17%), après des niveaux particulièrement élevés en 2011. Même constat pour les broutards (135 000 têtes, soit -48%), dont les cours élevés durant l'été ont limité la demande vers le Maghreb. En revanche, les exportations de gros bovins finis ont progressé de 11% à 233 000 têtes. Elles ont augmenté vers la Turquie notamment pour les animaux français, malgré des fermetures ponctuelles du marché turc au cours de l'année et la hausse successive des droits de douane (de 15% à 30% puis à 40% sur les animaux finis). Elles ont aussi progressé vers le Liban et la Libye, surtout au bénéfice des animaux espagnols.

### **La consommation toujours en berne**

Après une baisse de 2% en 2011, la consommation européenne de viande bovine a encore reculé de près de 3% en 2012 à 7,8 millions de têtes. La consommation par habitant a chuté plus fortement pour tomber à 15,1 kg équivalent carcasse, soit 3% sous son niveau de 2011 et 5% sous celui de 2010. L'offre insuffisante a provoqué une hausse des prix au détail qui s'est conjuguée à la baisse du pouvoir d'achat liée à la crise économique qui touche de nombreux États membres.

Le recul de la consommation a été flagrant dans les pays les plus impactés par la crise (Italie, Espagne, Grèce, mais également en France). Le seul poids lourd ayant vu sa consommation augmenter est l'Allemagne, épargnée jusqu'à maintenant par les difficultés économiques.

## **L'Allemagne ne connaît pas la crise**

Les cours allemands ont à nouveau battu des records en 2012, en dépit de la baisse des opportunités à l'export. Au-delà du léger recul de la production, la hausse des prix allemands, supérieure à la moyenne européenne, s'explique avant tout par le dynamisme du marché intérieur, capable d'absorber des quantités croissantes de bœuf à un prix toujours plus élevé.

### **Légère baisse de la production**

Fin 2011, les effectifs de vaches restaient pratiquement inchangés par rapport à leur niveau de 2010, à 4,87 millions de têtes. Cette relative stabilité cache cependant une décapitalisation allaitante qui s'est accélérée depuis deux ans : le cheptel allaitant allemand a en effet perdu, comme en 2010, près de 25 000 têtes en 2011. Il regroupe désormais à peine 14% des effectifs de vaches. À l'inverse, le cheptel de vaches laitières a affiché une très légère hausse en 2011 (+0,2%), et totalisait 4,19 millions d'animaux en fin d'année.

Malgré un cheptel relativement stable en début d'année, les effectifs de vaches abattues ont reculé de 1% en 2012, à 1,29 million de têtes. Cette baisse des sorties a permis aux éleveurs de maintenir des troupeaux de taille quasiment constante malgré la hausse des abattages de génisses en 2011. Fin 2012, le recul du cheptel allemand de vaches se limitait ainsi à 0,2%.

Amputés par des exportations dynamiques d'animaux de moins d'un an en 2011, le cheptel de mâles de 12 à 24 mois affichait fin 2011 un recul de 45 000 têtes (-4%) par rapport à fin 2010. Ce déficit d'animaux s'est matérialisé à la fois par une baisse des abattages de taurillons en 2012, à 1,42 million de têtes (-35 000 animaux sur l'année, soit -2%), et par un repli des effectifs de mâles de plus de deux ans dans les élevages fin 2012 (-10 000 animaux).

La production allemande de viande bovine a ainsi reculé de 1% en 2012, à 1,16 million de têtes.

> > >

### Production et consommation de viande bovine en Allemagne

Figure 6.5

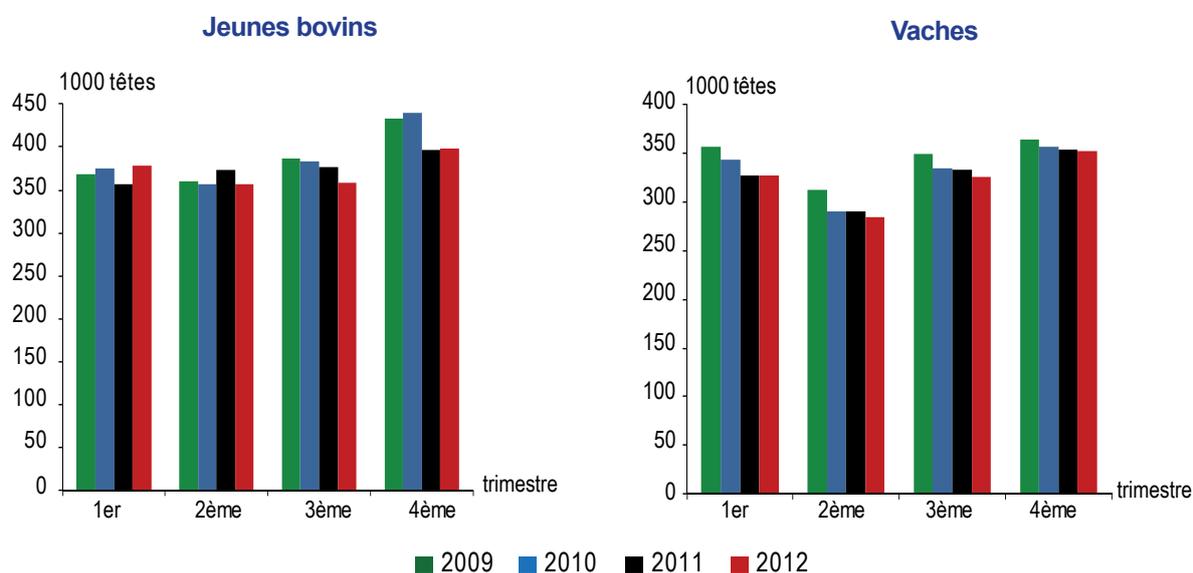
en 1000 téc	2007	2008	2009	2010	2011	2012e	2012/2011
Abattages	1 185	1 210	1 190	1 201	1 172	1 161	-1%
Importations viande	343	342	360	389	427	365	-15%
Exportations viande	457	504	498	522	495	410	-17%
Consommation	1 072	1 048	1 052	1 067	1 104	1 115	1%

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AMI

### Abattages trimestriels en Allemagne

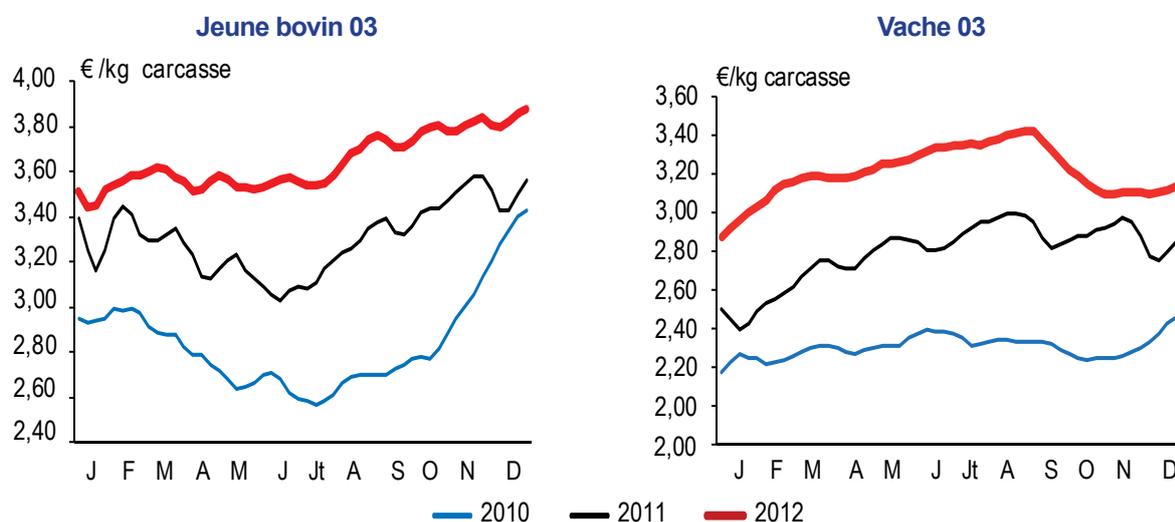
Figure 6.6



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AMI

### Cotations nationales en Allemagne

Figure 6.7



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après cotations nationales

## **Effondrement des exportations**

À environ 410 000 téc, les exportations allemandes ont chuté de 17% en 2012. C'est vers les pays tiers que la baisse des expéditions est la plus impressionnante : à moins de 35 000 téc, elles ont été divisées par deux en l'espace d'un an. Les envois vers la Turquie, qui avaient dépassé 20 000 téc au cours du seul premier semestre 2011, ont été réduits à néant depuis la remontée des droits de douane turcs à 75% en juillet 2011. En outre, le marché russe, encombré cette année par un afflux de viandes en provenance du continent américain, s'est porté acquéreur de seulement 8 000 téc de viande allemande, soit un repli de 65% par rapport à 2011. Seul un pays a fait progresser ses achats : les exportations vers la Norvège, désormais première destination hors UE pour les viandes allemandes, ont atteint 10 000 téc, soit le double des volumes envoyés en 2011.

Après une activité encore soutenue au premier semestre, les expéditions de l'Allemagne vers ses voisins européens ont accusé une chute brutale au cours de la seconde moitié de l'année. En effet, face à un marché intérieur toujours dynamique et à des abattages en baisse, les prix intérieurs des jeunes bovins et des vaches ont pesé sur la compétitivité des exportateurs allemands. En conséquence, les expéditions allemandes de viande bovine vers l'UE auraient chuté de 12% en 2012, et n'auraient pas dépassé 380 000 téc.

Les envois vers les Pays-Bas ont accusé la plus forte chute : à 93 000 téc sur l'année, ils sont restés inférieurs de 18% à leur niveau de 2011. Vers la France et l'Italie, les exportations ont plafonné à respectivement 70 000 et 50 000 téc, soit une baisse d'environ 8%.

## **Nette baisse de la demande à l'import**

Les quantités de viande restées sur le marché allemand en raison de la baisse des exportations ont restreint la demande à l'import. D'autant plus que le renforcement de la demande pour les viandes labellisées QS (« Qualité et sécurité », système privé de traçabilité et de garanties sanitaires) a contribué à orienter les consommateurs vers les viandes nationales, plus souvent agréées que les viandes étrangères. À 365 000 téc, les importations allemandes de viande bovine auraient reculé de 15% en 2012. À l'opposé de la situation en vigueur sur les principaux marchés européens d'importation (France et Italie), les achats extérieurs de viandes fraîches auraient accusé un recul plus modéré, de l'ordre de 12%, illustrant ainsi la bonne résistance du marché allemand face à la montée des prix.

Les Pays-Bas et la France restent les premiers fournisseurs de l'Allemagne malgré des envois en baisse de plus de 20%, à respectivement 100 000 et 38 000 téc. Les importations en provenance de Pologne, moins impactées par l'appel d'air turc cette année, ont accusé une baisse plus limitée, de 12%, et atteignent 36 000 téc. Les importations de viandes sud-américaines se sont également effondrées, malgré un certain regain de disponibilités dans le Mercosur. Les envois brésiliens et argentins à destination de l'Allemagne se seraient rétractés de 17% à 36 000 téc.

## **Le jeune bovin R à plus de 4 €/kg de carcasse en fin d'année**

Malgré l'absence d'exportation de viande vers la Turquie et le Maghreb, les prix allemands restent particulièrement impactés par la tension sur l'offre de taurillons à travers l'Europe. En moyenne sur l'année 2012, les cours allemands des jeunes bovins R3 et O3 grimpaient tous deux de 10% et atteignaient respectivement 3,89 et 3,65 €/kg de carcasse. Après avoir démarré l'année à des sommets jamais atteints, le prix du JB allemand est resté orienté à la

### Production et consommation de viande bovine en Italie

Figure 6.8

en 1000 téc	2007	2008	2009	2010	2011	2012e	2012/2011
Abattages	1 127	1 059	1 055	1 075	1 009	975	-3%
Importations de viande	505	479	499	507	469	440	-6%
Exportations de viande	142	157	142	175	176	166	-6%
Consommation	1 490	1 382	1 412	1 407	1 303	1 249	-4%

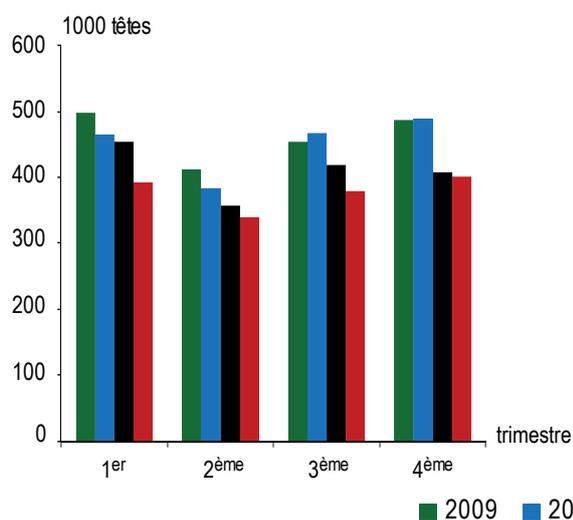
e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et ISMEA

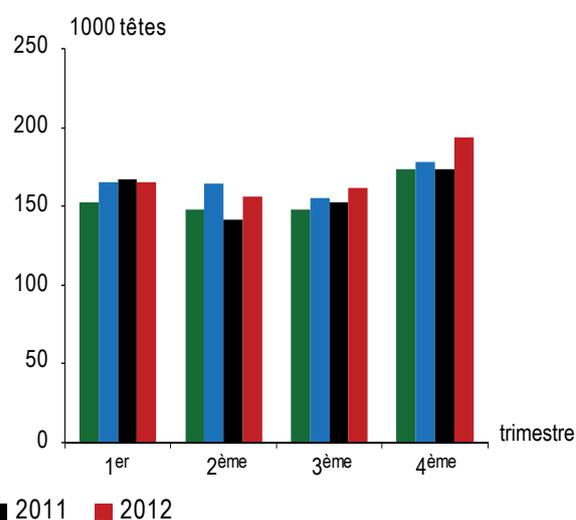
### Abattages trimestriels en Italie

Figure 6.9

#### Taureaux et taurillons



#### Génisses



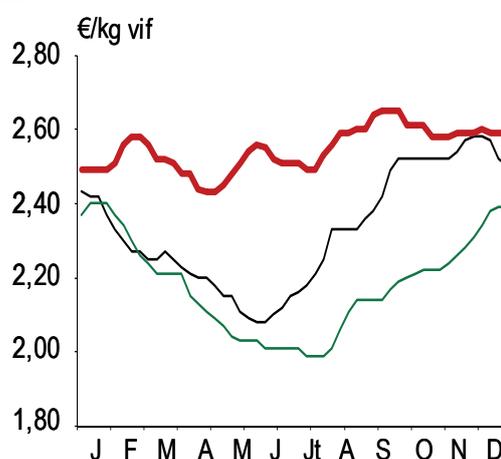
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### Cotation nationale en Italie du Jeune Bovin Charolais-Croisé de catégorie 1

Figure 6.10



— 2012  
— 2011  
— 2010



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bourse de Modène

hausse. En effet, au second et au troisième trimestre, la chute des abattages de mâles s'est traduite par l'absence de baisse saisonnière des prix. Enfin, au cours du dernier trimestre, la cotation allemande du JB R3 n'est plus redescendue en-dessous de la barre des 4 €/kg de carcasse qu'elle avait franchi fin septembre.

La hausse du prix du porc et des bovins mâles a entraîné le marché des femelles. En moyenne sur l'année, le cours de la vache O3 se portait à 3,21 €/kg de carcasse, soit 15% de plus qu'en 2011. Celui de la vache R3 a connu une évolution similaire, à 3,37 €/kg de carcasse. Ils ont toutefois connu une baisse saisonnière assez marquée au dernier semestre, face à l'arrivée de réformes laitières de conformation médiocre dans les abattoirs.

### ***La consommation continue son ascension***

La consommation allemande de viande bovine augmente depuis 2009 : outre la bonne santé de l'économie, ce phénomène s'explique également par l'attrait des consommateurs allemands pour les produits issus de mélanges de viandes (saucisses, ...), dont le prix au détail dépend de celui du bœuf mais aussi d'autres matières premières. Calculée par bilan, la consommation allemande de viande bovine aurait augmenté de 1% en 2012, à 1,11 million de téc, soit 13,5 kg de carcasse par habitant.

## **Italie : une filière en crise**

En Italie, production et consommation poursuivent leur déclin. Le manque de rentabilité de l'activité d'engraissement conduit à un désengagement des éleveurs. Les abatteurs, confrontés à la pénurie, concèdent des hausses de prix pour faire tourner leurs outils, qu'ils répercutent tant bien que mal aux distributeurs. Les consommateurs, frappés par la crise économique, sont contraints de réduire leur consommation de viande.

### ***La consommation italienne dégringole***

La crise économique est toujours là. Après une chute de 7% en 2011, la consommation italienne de viande bovine calculée par bilan s'est réduite de 4% en 2012 pour tomber à 1,25 million de téc. En cinq ans elle a fondu de 16%. Et c'est encore pire si on la rapporte au nombre d'habitants : la consommation par tête ne s'élève plus qu'à 20,5 kg équivalent carcasse, contre 25,2 kg éc en 2007 (-18%).

### ***Les mâles n'ont plus la cote***

Après une baisse de 6% en 2011, les volumes de viande bovine abattus en Italie ont encore reculé de plus de 3% en 2012 à 975 000 téc, soit 34 000 téc de moins qu'en 2011. Comme en 2011, c'est la catégorie des taureaux et taurillons qui accuse la plus forte baisse : elle a perdu 54 000 téc, tombant à 502 000 téc (-10%). Cette forte chute a été partiellement compensée par une hausse de 11 000 téc des abattages de génisses qui ont totalisé 190 000 téc sur l'année (+6%). Cette substitution répond à une demande réelle de la filière, en particulier par temps de crise économique, pour des carcasses de taille réduite. Celles-ci engendrent moins de problèmes de trésorerie pour les boucheries traditionnelles et supérettes qui s'approvisionnent pour la plupart encore en carcasses entières. En outre, les bouchers peinent à maintenir leurs volumes et préfèrent donc les petites carcasses qui permettent de maintenir une rotation suffisante pour garantir la fraîcheur de la viande.

> > >



Les abattages de vaches ont progressé de 8% à 151 000 téc (+11 000 téc). L'Italie avait en effet démarré l'année avec un cheptel reproducteur en hausse de 1% (ou +27 000 têtes).

### ***Une saisonnalité des prix moins marquée***

En moyenne sur l'année, la cotation du jeune bovin charolais de première catégorie à Modène a atteint 2,55 €/kg vif, un niveau supérieur de 9% à celui de 2011 et de 17% à celui de 2010. L'évolution des prix à la production est d'ordinaire très saisonnière en Italie : la demande est forte en hiver puis diminue au printemps à mesure qu'approchent les beaux jours. Elle est au plus bas en été, en particulier lors des pics de chaleur. Les prix baissent donc habituellement tout au long du premier semestre, puis repartent à la hausse en automne et atteignent leur valeur maximale pour les fêtes de fin d'année. Mais en 2012, la saisonnalité a été gommée, à croire que la demande est tellement en retrait que ce n'est plus elle qui fait les prix. La pénurie d'offre a contraint les abatteurs qui souhaitaient faire tourner leurs outils à conserver des niveaux de prix élevés tout au long de l'année. Les cours ont toutefois connu une série de petits soubresauts. En février, les épisodes neigeux et les grèves des transporteurs routiers ont perturbé l'arrivée de la viande étrangère, permettant aux produits italiens de gagner quelques centimes. En début d'été, la canicule a obligé les éleveurs à anticiper les sorties alors que la demande était au point mort, faisant chuter les cours. Puis la hausse saisonnière amorcée fin juillet s'est essouffée très vite en raison de prix déjà élevés, mais aussi de l'arrivée d'un peu plus de viande française et polonaise en octobre après la fermeture du marché turc.

### ***Baisse des importations et des exportations de viande***

La baisse de la demande interne et des disponibilités sur le marché européen a naturellement conduit à un recul des importations italiennes de viande bovine, de l'ordre de 6%, à 440 000 téc. Mais alors que les importations de viande fraîche (84% des volumes) ont chuté de 8%, celles de viande congelée ont progressé de 8%. La viande brésilienne (43% des volumes de viande congelée) continue à frayer son chemin sur le marché italien (+18% à 24 000 téc), cette viande bon marché s'accordant finalement bien à un pouvoir d'achat en perte de vitesse. Du côté de la viande fraîche, tous les fournisseurs ont réduit leurs envois, à l'exception de la Pologne (+4% à 42 000 téc) qui a réorienté vers l'Italie une partie de ses flux vers la Turquie.

Les exportations de viande ont baissé de 6% à 166 000 téc (-10 000 téc), autant en viande fraîche (à 79 000 téc) qu'en viande congelée (à 67 000 téc). Bien que largement déficitaire, l'Italie exporte des volumes non négligeables de viande bovine issue de vaches, peu consommées dans le pays, et des avants de jeunes bovins. Si la hausse des abattages de vaches a stimulé les exportations de viande congelée vers la France (+22% à 19 000 téc), la baisse de la production de mâles a limité les envois vers les autres destinations.

> > >

### Production et consommation de viande bovine en Pologne

Figure 6.11

en 1000 téc	2007	2008	2009	2010	2011	2012e	2012/2011
Abattages	365	381	393	391	390	364	-7%
Importations de viande	14	12	13	19	18	16	-12%
Exportations de viande	193	231	265	321	309	307	-1%
Consommation	186	163	140	89	99	73	-26%

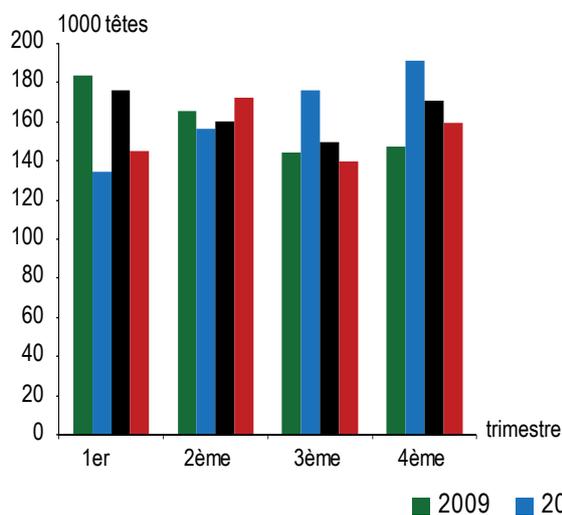
e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

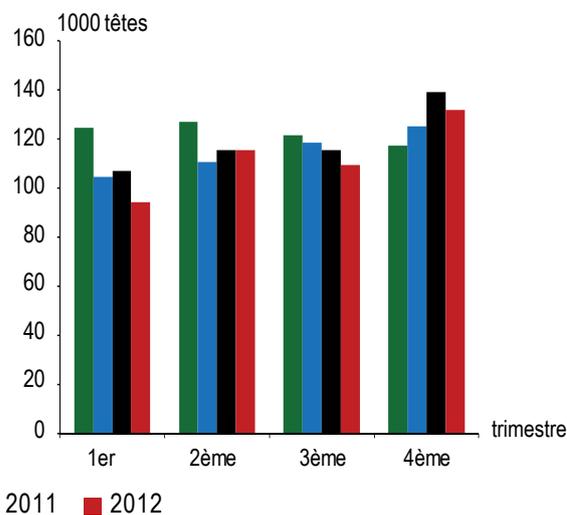
### Abattages trimestriels en Pologne

Figure 6.12

#### Taurillons et taureaux



#### Vaches

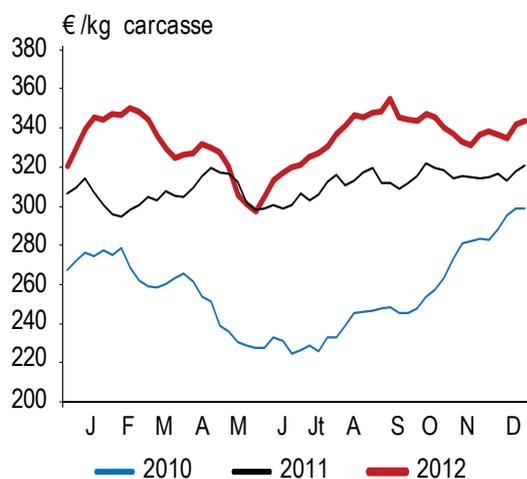


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### Cotation nationale polonaise

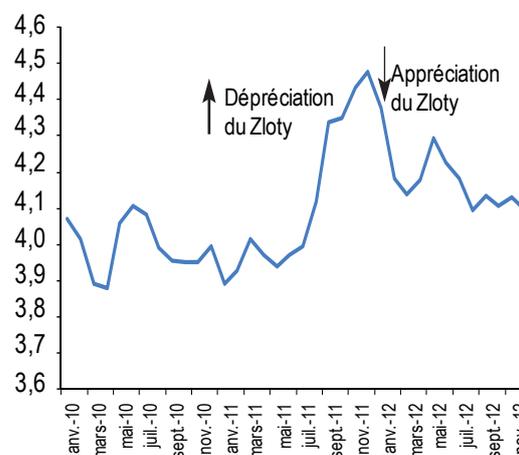
Figure 6.13

#### Jeune bovin R3



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Commission européenne

#### Valeur de l'euro par rapport au zloty



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Banque de France

## **Pologne : les exportations se recentrent sur l'UE**

La production polonaise de viande bovine a accusé une baisse de 7% en 2012, revenant à son niveau de 2007. Malgré cela et en dépit des difficultés rencontrées sur le marché turc, les exportations polonaises sont restées quasiment stables. Elles se sont en effet recentrées sur le marché européen, en manque de viande bovine, et en particulier de viande bon marché.

En 2011, les opérateurs polonais avaient orienté 26% de leurs exportations de viande fraîche vers la Turquie, leur nouvel eldorado. Mais la remontée progressive des droits de douane turcs et les fermetures ponctuelles de marché ont fait chuter les envois vers la Turquie de 43% à 35 000 téc en 2012, soit seulement 15% des volumes de viande fraîche exportés. La viande polonaise a donc retrouvé le chemin de ses clients plus historiques, les États membres de l'UE, sans pour autant renouer avec les niveaux élevés de 2010. 45 000 téc de viande fraîche ont été expédiées vers les Pays-Bas (+17%), 42 000 téc vers l'Italie (+7%) et 20 000 téc vers l'Espagne (+36%).

### ***Moins de vaches, moins de production***

Depuis l'entrée de la Pologne dans l'UE en 2004, sa production de viande bovine n'avait cessé de progresser, sous l'effet notamment du développement de l'engraissement de jeunes bovins. Mais la restructuration rapide du secteur laitier a entraîné en parallèle une rétraction de 15% en 9 ans des effectifs de vaches. Ce phénomène a naturellement entraîné une baisse des naissances, faisant plafonner puis diminuer le nombre de jeunes bovins produits, de même que le nombre de femelles disponibles pour l'abattage. Ainsi, après avoir stagné entre 2009 et 2011, la production polonaise de viande bovine a chuté de 7% en 2012, à 364 000 téc. Les abattages contrôlés de mâles non castrés ont baissé de 5%, totalisant 188 000 téc, soit 53% des volumes abattus. Les abattages de vaches ont diminué de 7% à 116 000 téc (33% des volumes) et ceux de génisses de 11% à 42 000 téc (12% des volumes).

### ***Les prix en euros suivent l'évolution de la monnaie nationale***

Comme partout en Europe, le manque de disponibilités continue de booster les prix. La cotation polonaise du jeune bovin R3 a atteint en moyenne 3,34 €/kg de carcasse en 2012, soit 8% de plus qu'en 2011 et 32% de plus qu'en 2010.

Relativement stable en zlotys tout au long de l'année, la cotation traduite en euros a été principalement impactée par les variations du taux de change. Ainsi, la baisse au printemps est à relier à la dévaluation du zloty par rapport à l'euro, de même que la hausse de l'été reflète l'appréciation du zloty. L'effritement des cours à l'automne, alors que le zloty continuait de s'apprécier, est à mettre sur le compte des difficultés d'accès au marché turc et de l'encombrement du marché italien.

### ***La consommation, dernière roue du carrosse***

Seulement 20% de la production polonaise est consommée dans le pays. En effet, les Polonais ne sont pas de grands adeptes de la viande bovine. Ils lui préfèrent de loin le porc. D'ailleurs, la consommation de viande bovine n'a cessé de se réduire depuis que les opérateurs commerciaux ont accès au marché commun de l'UE, beaucoup plus rémunérateur que le marché national. En 2012, la consommation calculée par bilan aurait encore chuté de 26% pour tomber à 73 000 téc.

> > >

### Production et consommation de viande bovine au Royaume-Uni

Figure 6.14

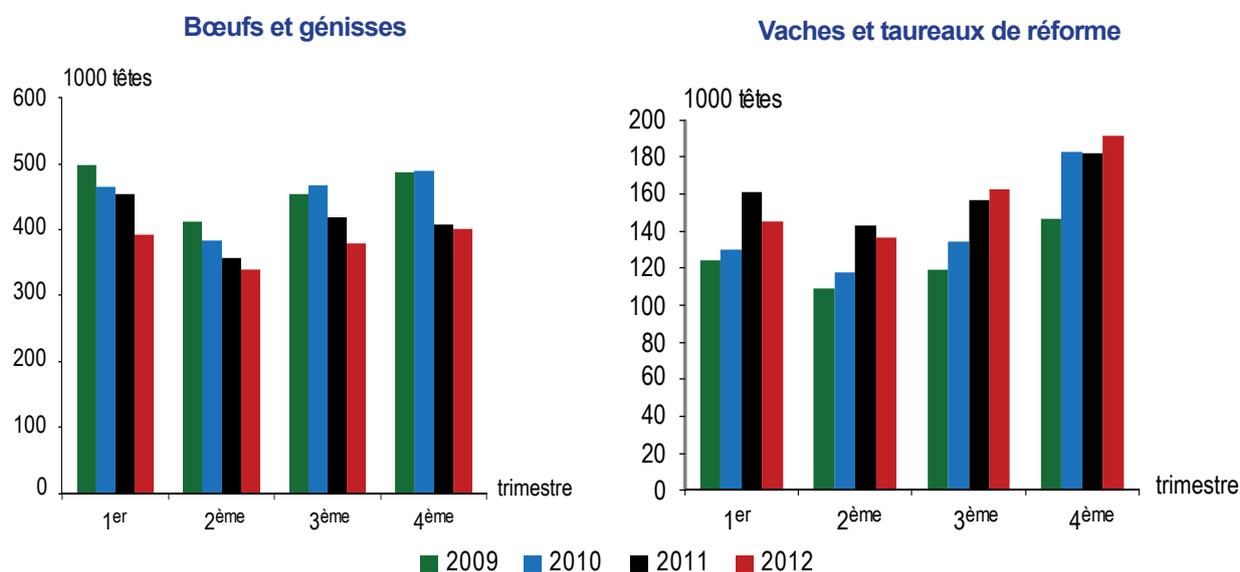
1000 téc	2008	2009	2010	2011	2012e	2012/2011
Abattages	862	850	925	937	881	-6%
Importations viande	476	425	405	407	413	+2%
Exportations viande	99	105	137	176	139	-21%
Consommation	1 239	1 169	1 192	1 168	1 155	-1%

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AHDB

### Abattages trimestriels au Royaume-Uni

Figure 6.15



## Royaume-Uni : chute de la production

L'année 2012 a été marquée au Royaume-Uni par un manque criant de disponibilités. Au premier semestre, les faibles effectifs dans les élevages ont considérablement limité les abattages pour toutes les catégories d'animaux. Les conditions climatiques difficiles ont, par la suite, encore ralenti les sorties des bœufs et génisses. À l'inverse, elles ont incité les éleveurs, confrontés à un déficit de ressources fourragères, à réformer leurs vaches les moins productives. La décapitalisation allaitante en place au Royaume-Uni ne s'est donc pas inversée cette année, malgré des prix très incitatifs.

### Offre limitée de prime cattle

La production britannique de viande bovine a accusé un repli de 6% en 2012, à 873 000 téc. Les abattages de *prime cattle* ont plafonné à 1,95 million de têtes, soit 8% de moins qu'en 2011. La réduction des naissances en 2010, suite à la baisse du cheptel reproducteur, ont largement limité les disponibilités en bœufs et génisses pour cette année 2012.

Toutes les catégories de *prime cattle* sont touchées : les effectifs de bœufs abattus se sont repliés de 10% à 710 000 têtes, et ceux de génisses ont baissé de 6%, à 955 000 têtes. Alors que les experts prévoient un rebond des abattages en fin d'année pour ces deux catégories grâce à des stocks d'animaux légèrement restaurés, un temps particulièrement humide a retardé la finition des bovins et n'a pas permis d'inverser la tendance. Enfin, face à des mises à l'engraissement au ralenti depuis la hausse du prix des matières premières, les abattages de taurillons ont plafonné à 280 000 têtes, soit 9% de moins qu'en 2011.

En 2011, les abattages de vaches avaient connu une poussée spectaculaire, encouragée par la hausse des prix attribués aux animaux de réforme. Ainsi, en fin d'année 2011, le cheptel britannique de femelles reproductrices ne dépassait pas 3,44 millions de têtes, soit 2% de moins qu'un an auparavant. Si la baisse des effectifs a largement contribué au ralentissement des abattages d'animaux de réforme au premier semestre 2012, les sorties se sont par la suite accélérées en raison du manque de ressources fourragères. Au total sur l'année, les abattages de vaches ont atteint près de 615 000 têtes, soit un repli de moins de 1% par rapport aux hauts niveaux de 2011.

### Des exportations en chute libre

Après plusieurs années de hausse continue, les exportations ont pâti de l'appréciation de la livre et du manque de disponibilités tout au long de l'année 2012. À 140 000 téc sur l'année, ils accusent une baisse de plus de 20%.

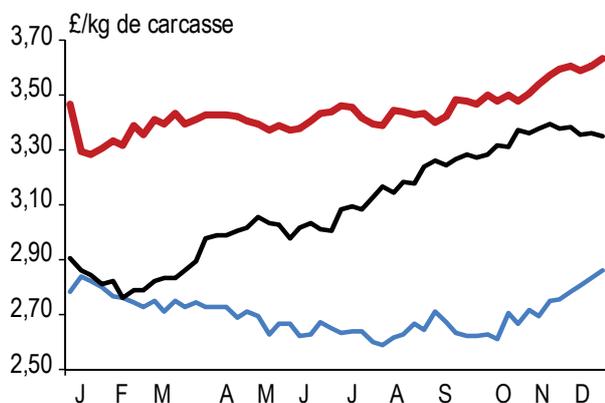
Les envois ont reculé de plus de 40% vers les Pays-Bas, qui, avec à peine plus de 35 000 téc en 2012, cèdent leur place de premier client à l'Irlande. Les opérateurs britanniques ont en effet réussi à tirer parti du manque de marchandises sur le marché voisin, et y ont expédié 53 000 téc de bœuf, soit 6% de plus qu'en 2011. Les expéditions vers des destinations plus secondaires comme la France et l'Allemagne ont lourdement chuté.

> > >

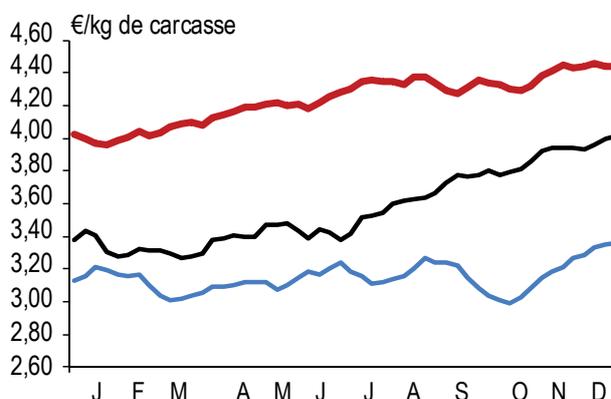
**Cotations nationales au Royaume-Uni**

Figure 6.16

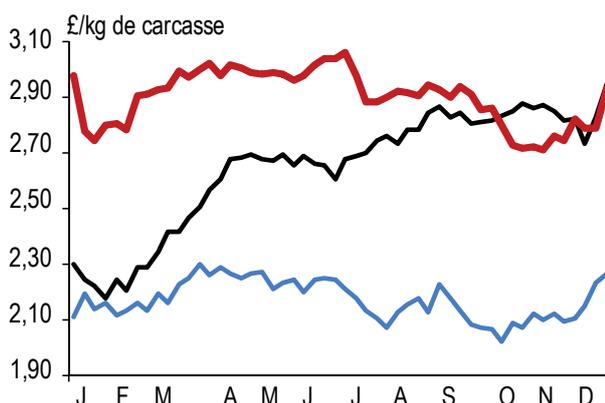
**Bœuf en livres sterling**



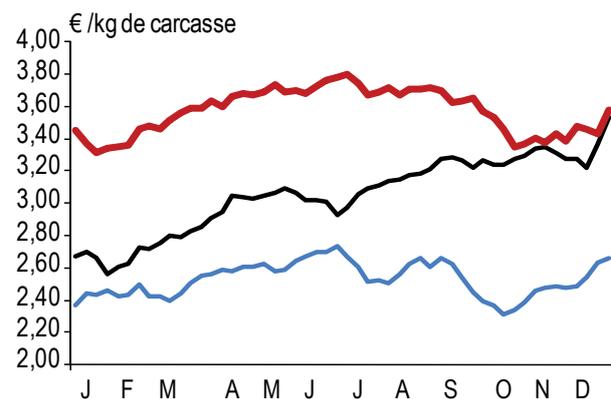
**Bœuf en euros**



**Vache en livres sterling**



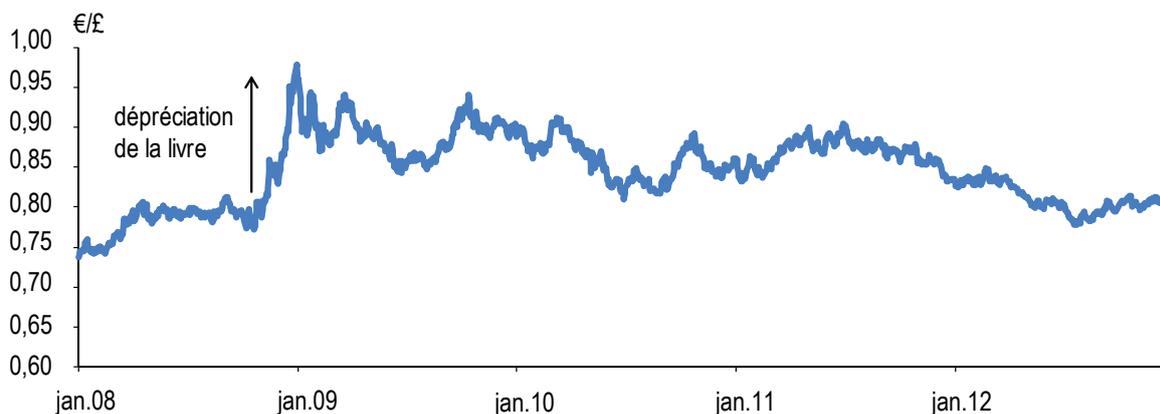
**Vache en euros**



— 2010 — 2011 — 2012

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après AHDB et Banque de France

**Cours de l'euro en livres sterling**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Banque de France

## **Hausse de la demande à l'import**

Le manque de marchandises sur le marché intérieur et l'appréciation de la monnaie nationale par rapport à l'euro ont stimulé les importations. Elles ont ainsi progressé de 2%, à 413 000 téc.

Les achats en provenance des États membres de l'UE ont progressé de 3% et ont dépassé 340 000 téc. Alors que, faute de disponibilités, les envois irlandais baissaient de 4% à 250 000 téc, les fournisseurs de second plan ont enregistré des hausses importantes : les achats auprès des opérateurs néerlandais ont grimpé de 10% à 27 000 téc, tandis que les importations de viandes allemandes et françaises progressaient de plus de 30%, à respectivement 16 000 et 10 000 téc. Les envois de viande polonaise vers le Royaume-Uni, encore négligeables en 2011, ont plus que doublé et ont dépassé 10 000 téc.

À l'inverse, les achats en provenance des pays tiers ont reculé de 8%, à 70 000 téc. Les importations britanniques de découpes et de préparations cuites brésiliennes sont restées globalement stables à 45 000 téc, tandis que tous les autres fournisseurs réduisaient considérablement leurs envois vers le Royaume-Uni.

## **Nouvelle embellie des cours**

Ayant commencé l'année à des niveaux déjà élevés, les cours britanniques ont battu de nouveaux records, en livres sterling comme en euros.

La faible offre de *prime cattle* a en effet tiré les prix à la hausse, d'autant plus que les importations en provenance des pays tiers sont restées limitées. En moyenne annuelle, les bœufs R3 se sont renchérissés de 11% en monnaie nationale, à 3,44 £/kg de carcasse. Avec l'appréciation de la livre sterling, le bœuf R3 britannique cotait 4,24 €/kg de carcasse en moyenne sur 2012, soit 19% de plus qu'en 2011.

La hausse du prix des vaches, spectaculaire au premier trimestre, s'est tassée à partir de juillet en raison de l'afflux des animaux de réforme dans les abattoirs. En moyenne sur l'année, le cours britannique de la vache R3 restait toutefois supérieur de 10% en livres et de 17% en euros à sa valeur de 2011, à respectivement 2,90 £/kg de carcasse et 3,57 €/kg de carcasse.

## **La consommation pâtit des prix élevés et du manque d'offre**

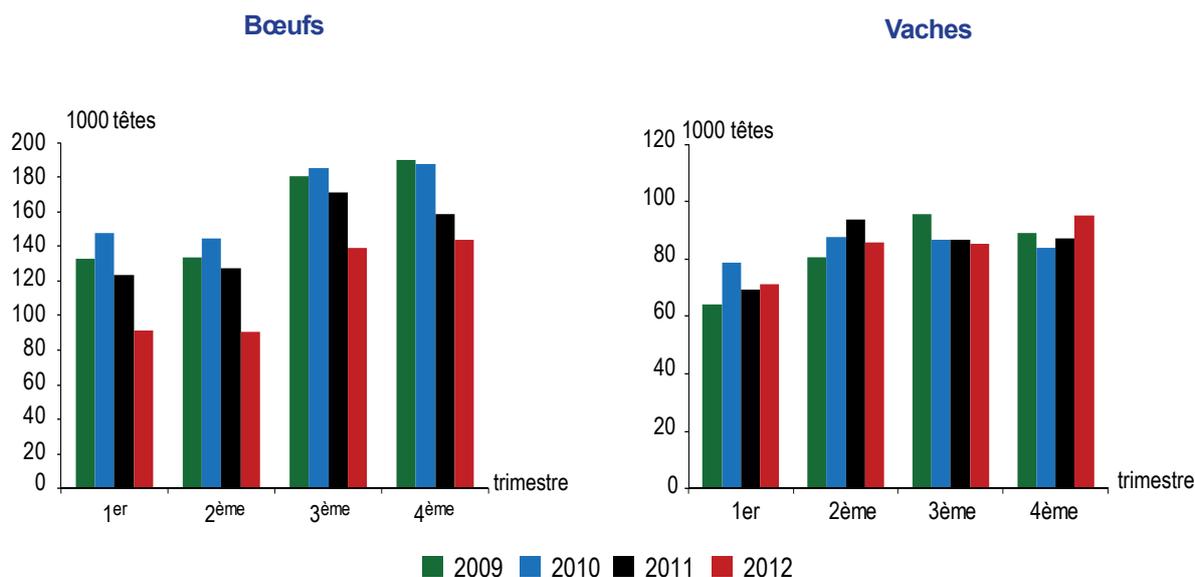
La consommation britannique de viande bovine calculée par bilan est tombée à 1,15 million de téc en 2012, soit 1% de moins qu'en 2011. Sur cinq ans, la chute se porte à 7%.

Selon le panel Kantar, les prix à la consommation ont été particulièrement dissuasifs en 2012 : sur une année glissante se terminant fin octobre, le prix moyen du bœuf acheté par les ménages a grimpé de 7%, alors même que les Britanniques se rabattaient sur les morceaux les moins onéreux. Ce sont en effet les achats de découpes nobles à griller et de morceaux à rôti ou braiser de première qualité qui ont enregistré les baisses les plus importantes.

> > >

### Abattages trimestriels en Irlande

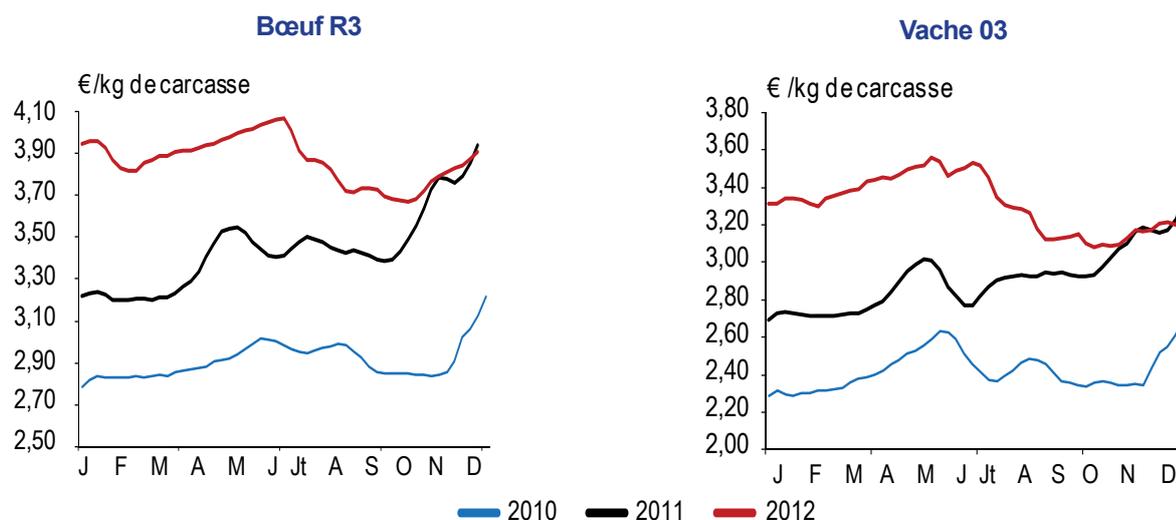
Figure 6.17



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Indicateur Bord Bia

### Cotations nationales en Irlande

Figure 6.18



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

### Production et consommation de viande bovine en Irlande

Figure 6.19

1000 téc	2007	2008	2009	2010	2011	2012e	2012/2011
Abattages	581	537	514	559	547	492	-10%
Importations de viande	37	43	41	50	58	43	-25%
Exportations de viande	486	491	457	465	496	433	-13%
Consommation	132	89	98	144	108	102	-5%

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Bord Bia

## Irlande : une année sous le signe de la pénurie

2012 sera un point bas dans la production irlandaise de viande bovine. Entre la recapitalisation tant laitière qu'allaitante et les niveaux élevés d'export en vif en 2010, les abatteurs irlandais ont vu leurs approvisionnements chuter. Les exportations de viande n'ont pu qu'accuser le coup, chutant dans les mêmes proportions que la production. L'année 2012 aura été marquée également par un été particulièrement humide, qui a provoqué des à-coups dans les sorties de bovins. 2013 sera plus clémente, en tous cas sur le plan des volumes qui devraient revenir à des niveaux proches de 2011.

### **Les abattages chutent de 10%...**

Après une baisse de 2% en 2011, les abattages de bovins en Irlande ont chuté de 10% pour tomber à 492 000 téc, leur plus bas niveau depuis 2001, année de la seconde crise de l'ESB.

Les abattages de bœufs ont chuté de 19%, après une baisse de 11% en 2011. Ils n'ont pas dépassé 169 000 téc, soit 34% de la production de viande bovine irlandaise contre 57% en 1999. Non seulement les exportations de veaux et broutards avaient été particulièrement dynamiques en 2010, réduisant la production irlandaise de mâles pour les années suivantes, mais il semblerait en outre qu'il y ait une réelle désaffection pour la production de mâles castrés de la part des éleveurs. Ceux-ci se tournent toujours davantage vers le taurillon qui permet d'intensifier la production et d'accroître la rentabilité des ateliers.

Les abattages de taureaux et jeunes bovins ont ainsi progressé de 6% en 2012 pour atteindre 93 000 téc, soit 19% de la production irlandaise abattue contre 2% en 1999. Les abatteurs, qui ont axé leur stratégie marketing sur le bœuf et la génisse à l'herbe, voient d'un mauvais œil ce développement, d'autant plus que le marché italien, principal débouché pour les arrières de mâles non castrés, est fortement touché par la crise économique.

Les abattages de génisses ont enregistré une chute de 11%, tombant à 126 000 téc. Le cheptel irlandais étant en pleine recapitalisation, tant laitière qu'allaitante, les génisses ont été gardées dans les troupeaux pour le renouvellement.

Les abattages de vaches n'ont reculé que de 2%. Ils ont totalisé 105 000 téc, un niveau égal à celui de 2010. Non seulement les cheptels étaient plutôt étoffés en début d'année, mais l'été pluvieux a imposé des réformes dès le mois de juillet afin de préserver les prairies. Enfin, les abattages de vaches ont été particulièrement dynamiques au dernier trimestre en raison des piètres stocks de fourrages récoltés pendant cet été aux conditions climatiques exécrables.

### **... Et les exportations de 13%**

Environ 90% de la production irlandaise de viande bovine est exportée. Une chute dans les abattages se répercute donc directement sur les exportations. Celles-ci ont en effet baissé de 13% en 2012 à 433 000 téc (-63 000 téc), le niveau le plus bas depuis 2002, lorsque l'Irlande se remettait doucement des fermetures de marchés tiers qu'avait entraînées le second épisode d'ESB. L'Irlande a depuis lors recentré ses exportations sur le marché communautaire. Les envois se font donc majoritairement sous forme de viande fraîche (69%), quasi-exclusivement en muscles sous vide pour simplifier la logistique et diminuer les coûts de transport. La viande congelée compte pour 13% du total et la viande transformée pour 18%, dont une très large proportion (80%) est destinée au client voisin, le Royaume-Uni.

> > >



Toutes les destinations ont été impactées par la baisse de disponibilités. Le Royaume-Uni compte toujours pour 52% des volumes exportés par l'Irlande, la France pour 11%, l'Italie et les Pays-Bas pour 9% chacun et la Suède pour 6%.

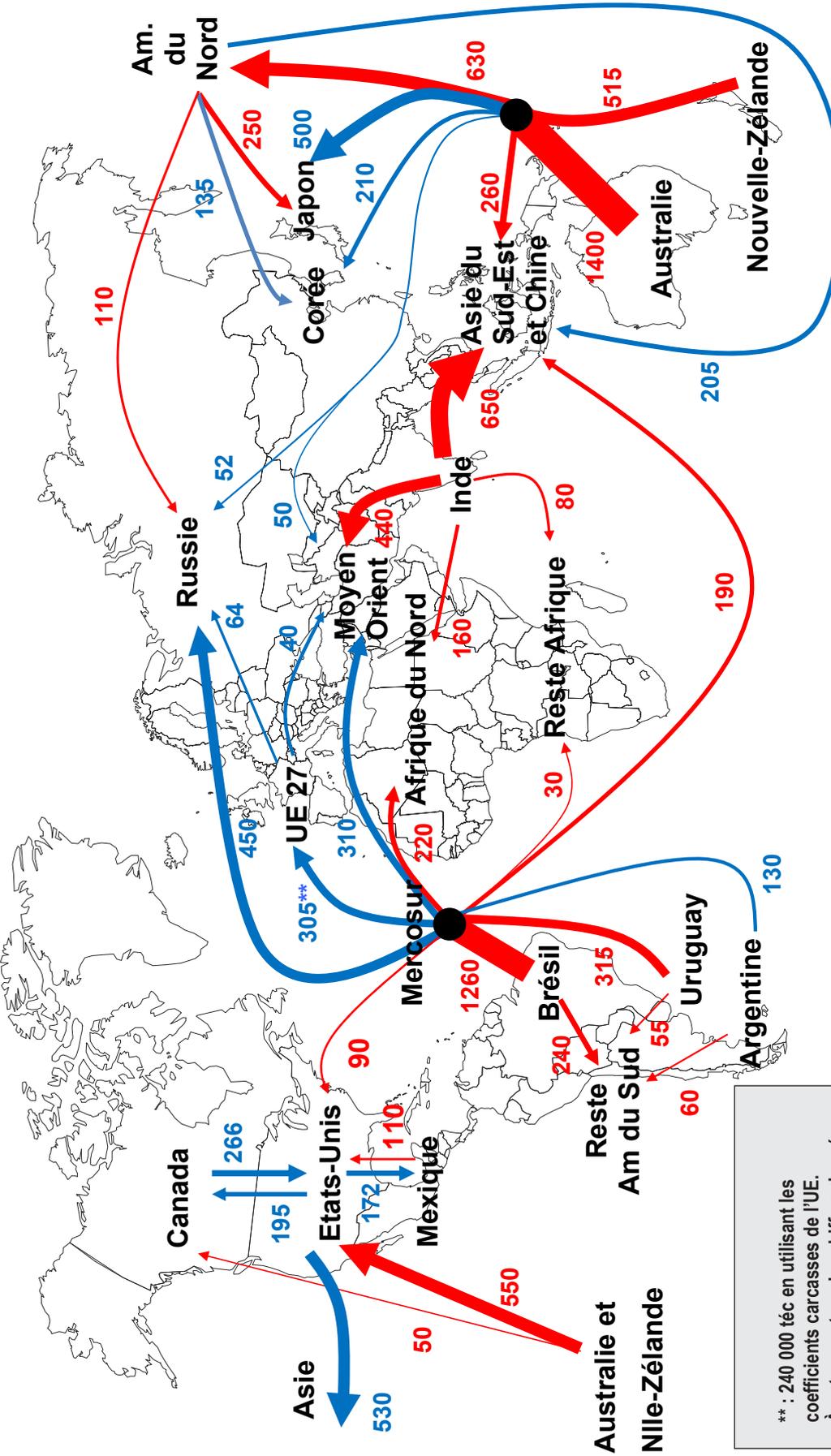
### ***La pluie a fait chuter les prix pendant l'été***

Le niveau des prix irlandais a été très élevé en 2012, en particulier au premier semestre. Par la suite, l'été très pluvieux a provoqué des sorties anticipées au mois de juillet. Les éleveurs, confrontés au problème de portance des prairies et à une mauvaise pousse de l'herbe, ont dû brader leurs animaux, ce qui a permis aux abatteurs de faire chuter les cours. Après une stabilisation à l'automne, les prix sont remontés en fin d'année à des niveaux très proches de ceux de 2011.

En moyenne sur l'année, le bœuf R3 a coté 3,86 €/kg de carcasse, soit 12% de plus qu'en 2011 ou 33% de plus qu'en 2010. Mêmes hausses pour le jeune bovin R3 qui a atteint 3,88 €/kg en moyenne annuelle. À 4,00 €/kg, la génisse R3 a dépassé de 13% sa moyenne de 2011 et de 34% celle de 2010. Quant à la vache O3, à 3,31 €/kg, elle a affiché des hausses de 14% et 37% par rapport aux années précédentes.



# LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2012 (y compris les préparations - 1000 t c) \*



# 7

## **MARCHÉ MONDIAL EN 2012 : l'appétit de bœuf se creuse en Asie... comblé par l'Inde qui talonne le Brésil**

2012 a été une année de reprise pour la production mondiale de viande bovine. Selon les estimations de la FAO, elle aurait progressé d'un modeste 0,3% (240 ktéc) après une baisse équivalente en 2011. Cependant, si on observe les productions des 9 principaux exportateurs « traditionnels » mondiaux, la reprise est plus modeste encore. Selon nos calculs, il serait limité à 100 000 téc. La production de ces 9 exportateurs n'a toujours pas retrouvé en 2012 son niveau de 2007, avant le déclenchement de la crise financière et la flambée des matières premières. Il manque encore près de 2,7 millions de téc !

Malgré tout, les échanges internationaux reprennent depuis trois ans, mais uniquement grâce à l'irruption de nouveaux acteurs. La plus frappante est celle de l'Inde... Même si ce pays détient de longue date le principal cheptel bovin au Monde, 324 millions de têtes en 2012, c'est surtout pour produire du lait et de la traction animale. Sa production de viande n'a véritablement explosé que depuis quelques années, si tant est qu'elle puisse être précisément estimée : selon l'USDA elle aurait progressé d'1 million de téc (près de 40%) entre 2010 et 2012. La demande à l'export a suscité cet engouement récent pour une production traditionnellement très discrète en Inde. En effet, les préceptes hindouistes prescrivent un régime végétarien et en tous cas interdisent l'abattage des zébus (les deux tiers du cheptel).

L'augmentation des exportations indiennes de viandes de buffle est bien le fait marquant du marché international du bœuf en 2012 dans le prolongement de 2011 : elles dépassent désormais 1,4 million de téc. L'autre retour est celui du Brésil, qui ne compense pas toutefois le retrait enregistré en 2011. Ses exportations de bœuf (du zébu pour l'essentiel) ont plafonné à 1,5 million de téc, mais le Brésil reprendrait tout de même la première place mondiale à l'Australie. Celle-ci maintient tout juste ses exportations, à près de 1,4 million de téc. La quasi-totalité des autres grands exportateurs diminuent leurs livraisons. C'est surtout vrai aux États-Unis, au Canada, en Argentine et dans l'UE.

> > >

L'émergence d'un leader asiatique de l'exportation de viande bovine répond aussi à une demande qui explose à l'Est. Parmi les principaux importateurs mondiaux s'affirment ainsi depuis peu des pays comme le Vietnam (près de 0,5 million de t<sub>éc</sub> en 2012), Hong-Kong (les importations de ces deux pays semblent cacher des ré-exports non-officiels vers la Chine), la Malaisie, les Philippines... Plus près de nous, la Turquie, l'Égypte, l'Algérie, l'Arabie Saoudite...

Tout se passe ainsi comme si la faim de bœuf se creusait surtout à l'Est, suscitant de nouvelles vocations de production dans ces pays, mais qui n'arrivent pas à fournir les demandes locales. L'évolution des prix traduit bien ce décalage entre une demande très active et une offre qui ne répond qu'avec retard. L'indice des prix publié mensuellement par la FAO pour la viande bovine (basée sur 3 marchés internationaux) s'établit ainsi en moyenne à 189,6 en 2012, encore un peu au-dessus du niveau de 2011 (+0,5%), mais surtout toujours très au-dessus de celui d'avant la flambée des prix : la base 100 de l'indice correspond à la moyenne des prix de 2002 à 2004, et il n'était encore qu'à 124 en 2007.

Ces prix historiquement très élevés ont impulsé de nouveaux cycles de capitalisation dans beaucoup de pays exportateurs. C'est le cas notamment au Brésil, en Argentine, en Australie et en Inde. Mais les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cheptels mondiaux, ceux des États-Unis et de l'UE, continuent de reculer. Partout où les conditions permettent les cultures, la concurrence des productions végétales handicape les investissements vers des productions de cycle long comme l'élevage bovin. Et cette concurrence connaît un regain avec la nouvelle flambée des prix des grains depuis l'été 2012. L'élevage allaitant est plus touché que l'élevage laitier. Les préoccupations croissantes de retour rapide sur investissement incitent à raccourcir les durées d'engraissement, donc à privilégier la finition au grain (en fait souvent aux co-produits de récoltes ou d'industries agro-alimentaires) par rapport à la finition à l'herbe, même si les coûts de production sont alors plus importants.

Ainsi, la convergence des prix des mâles au niveau mondial favorise aussi une convergence progressive des coûts de production, même si les différentiels restent très importants. Selon l'observatoire international des coûts de production *agribenchmark*, dont l'Institut de l'Élevage est un des membres fondateurs, le différentiel entre un jeune bovin engraisé en France et un bouvillon engraisé au Brésil s'est ainsi érodé d'un facteur 2,5 à un facteur 1,5 en quelques années.

Cette convergence des prix, mais aussi l'émergence d'une demande de viande bovine solvable là où elle n'était encore que marginale il y a peu, estompe progressivement les frontières entre les marchés Atlantique et Pacifique.

&gt; &gt; &gt;

### Principales productions nettes\* de la zone Atlantique en millions de t<sub>éc</sub>

Figure 7.2

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012e
Brésil	10,18	10,08	8,84	8,47	8,78	8,54	9,13
UE à 27	8,13	8,20	8,07	7,95	8,07	8,09	7,76
Argentine	3,03	3,22	3,13	3,37	2,63	2,50	2,59
Uruguay	0,60	0,51	0,52	0,54	0,52	0,49	0,52
Inde					2,60	3,17	3,60
<b>Ensemble hors Inde</b>	<b>21,94</b>	<b>22,01</b>	<b>20,56</b>	<b>20,33</b>	<b>19,99</b>	<b>19,61</b>	<b>20,00</b>
<b>Ensemble avec Inde</b>					<b>22,59</b>	<b>22,78</b>	<b>23,60</b>

e = estimations

\*production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
selon USDA, EUROSTAT, SAGPyA, INAC, IBGE

Le marché Pacifique s'est principalement développé entre l'Amérique du Nord, l'Océanie et les pays les plus économiquement développés d'Asie. Les flux de viandes de bouillons et de génisses finis au grain (et aux hormones) à prix élevés vont des États-Unis, du Canada et d'Australie vers le Japon, la Corée du Sud et Taïwan, alors que les États-Unis et le Canada importent surtout du minéral à hamburger d'animaux finis à l'herbe d'Océanie. Ce marché Pacifique est toujours protégé par des barrières sanitaires (interdiction de la vaccination contre la fièvre aphteuse) et techniques ( finition très intensive pour la viande haut de gamme). En face, le marché Atlantique est appelé par les anglo-saxons « zone sale » (on y pratique encore souvent la vaccination contre la fièvre aphteuse), et on y échange encore surtout de la viande finie à l'herbe à des prix plus bas. La distinction entre les deux s'estompe grâce à l'émergence d'une demande asiatique qui privilégie prix et quantité et ne s'embarrasse pas de critères sanitaires ou techniques. L'Inde est particulièrement bien placée pour y répondre. Mais cette demande attire désormais tous les grands exportateurs. Au point qu'ils en viennent à ne plus privilégier l'UE qui était considérée naguère comme le marché le plus rémunérateur.

Pour 2013, on ne voit guère de retournement par rapport aux tendances de 2012 : les productions de l'UE et des États-Unis devraient continuer à reculer. La crise économique devrait limiter la demande de ces deux zones, mais sans susciter plus d'exportations faute d'offre suffisante.

La demande des pays émergents devrait continuer à être dynamique malgré le ralentissement économique qui les affecte eux aussi. Pour la satisfaire, il faudra compter sur une production qui va à nouveau croître chez les trois principaux exportateurs mondiaux, Brésil, Inde et Australie grâce à la capitalisation enregistrée en 2012. Ce dernier pays reste toutefois très vulnérable aux événements climatiques extrêmes comme la vague de chaleur qui touche le Sud-Est début 2013. On devrait aussi compter sur de modestes rebonds de production chez des exportateurs de second rang comme l'Argentine ou la Nouvelle-Zélande. Au total, la tenue des prix dépendra principalement de la dynamique de la demande... et la compétitivité des exportateurs des parités de leurs monnaies respectives. Avec une croissance économique qui tousse un peu partout, on voit revenir les stratégies de dévaluation compétitive, tant en Chine qu'au Brésil pour ne citer qu'eux.

Pour l'ensemble des données et de nos analyses sur le marché mondial de la viande bovine, se reporter au Dossier Économie de l'Élevage n°430 de décembre 2012 – Disponible au prix de 10 € le téléchargement sur le site [www.idele.fr](http://www.idele.fr).

### Principales productions nettes\* de la zone Pacifique en millions de t<sub>éc</sub>

Figure 73

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012e
États-Unis	11,98	12,10	12,20	11,80	11,90	11,88	11,61
Australie	2,19	2,17	2,14	2,11	2,13	2,13	2,15
Canada	1,39	1,28	1,27	1,25	1,27	1,15	1,06
Nouvelle Zélande	0,64	0,61	0,63	0,62	0,64	0,60	0,62
Japon	0,50	0,50	0,51	0,52	0,52	0,50	0,51
<b>Ensemble</b>	<b>16,70</b>	<b>16,66</b>	<b>16,75</b>	<b>16,30</b>	<b>16,46</b>	<b>16,26</b>	<b>15,95</b>

e = estimations  
\* production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
selon diverses sources (USDA, ABS, MAFF, MWI, StatCan,...)

**Prévisions de la production  
de bovins en France**

Figure 8.1

1000 téc	2009	2010	2011	2012 (estimation)	2012/2011 (%)	2013 (prévision)	2013/2012 (%)
<b>Abattages</b>							
Femelles	805	828	883	833	-6%	806	-3%
Taurillons et Taureaux	406	425	416	401	-4%	412	+3%
Bœufs	88	98	95	79	-16%	75	-5%
<b>Total GB finis</b>	<b>1 299</b>	<b>1 352</b>	<b>1 394</b>	<b>1 314</b>	<b>-6%</b>	<b>1294</b>	<b>-2%</b>
Veaux de boucherie	206	207	203	198	-3%	194	-2%
<b>Total Bovins finis</b>	<b>1 505</b>	<b>1 558</b>	<b>1 597</b>	<b>1 511</b>	<b>-5%</b>	<b>1488</b>	<b>-2%</b>
<b>Exportations de vifs</b>							
Export de JB finis	80	104	151	119	-21%	100	-16%
Export broutards	1 018	1 044	1 134	994	-12%	975	-2%

Source : GEB-Institut de l'Élevage

# 8

## **PRÉVISIONS 2013 : nouveau repli, plus modéré, de la production française comme de la production européenne**

Après la forte baisse de production bovine enregistrée en 2012, par rapport à un niveau 2011 particulièrement élevé, nous prévoyons une baisse plus limitée en 2013, de l'ordre de 2%.

En 2013, la stabilisation du cheptel allaitant alors que l'effectif de reproductrices, laitières comme allaitantes, est plus réduit en ce début d'année, entraînera de moindres abattages de femelles. En revanche, les mâles en engraissement sont un peu plus nombreux que début 2012 et la production de taurillons devrait être un peu plus fournie.

### ***Moins de femelles***

Le potentiel de production français s'est encore réduit en 2012 puisque l'année 2013 débute avec un cheptel de reproductrices en repli de 2% d'une fin d'année à l'autre. D'un côté le cheptel laitier a poursuivi son ajustement à la baisse reculant d'un peu moins de 2%. De l'autre, la décapitalisation allaitante s'est poursuivie début 2012. Elle semble certes enrayée depuis l'été mais l'effectif de vaches allaitantes débutera 2013 en repli de 2%. Cet effectif réduit et un moindre taux de réforme lié à la stabilisation du cheptel allaitant conduiront à une nouvelle diminution des abattages de femelles de 2,5%. Le poids moyen des carcasses devrait légèrement diminuer en raison de la moindre proportion d'allaitantes et le repli de la production de femelles devrait donc atteindre 3% en volume.

> > >

### Bilan viande bovine (gros bovins + veaux)

Figure 8.2

1000 t�c	2009	2010	2011	2012 (estimation)	2012/2011 (%)	2013 (prévision)	2013/2012 (%)
PIB Bovins finis	1 537	1 599	1 651	1 548	-6%	1 521	-2%
Abattages	1 505	1 558	1 597	1 511	-5%	1 488	-2%
Importations	409	401	366	373	+2%	388	+4%
Exportations	271	284	311	267,5	-14%	274	+2%
Consommation	1 644	1 675	1 652	1 617	-2%	1 602	-1%
Déficit Pd/Cs	6%	5%	0%	4%		5%	

Source : GEB-Institut de l'élevage

### Consommation de viande bovine en France

Figure 8.3

1000 t�c	2009	2010	2011	2012 (estimation)	2012/2011 (%)	2013 (prévision)	2013/2012 (%)
Gros bovins	1 391	1 421	1 403	1 380	-2%	1 367	-1%
Veaux	252	253	249	237	-5%	235	-1%
Total bovins	1 643	1 674	1 652	1 617	-2%	1 602	-1%

Source : GEB-Institut de l'élevage

### **Offre de broutards en baisse et demande morose**

Après la forte baisse enregistrée en 2012, les exportations d'animaux maigres devraient reculer légèrement en 2013 (-2%), faute de disponibilités et face à une demande morose. Les animaux maigres présents sur le territoire national fin 2012 sont moins nombreux que l'année précédente et les naissances allaitantes sont prévues en baisse en 2013, conséquence de la décapitalisation du cheptel allaitant en 2011/2012. La demande italienne ne devrait pas rebondir et les achats espagnols resteront faibles. Les exportations vers la Turquie sont difficiles à prévoir mais les flux vers le Maghreb pourraient connaître une amélioration après le recouvrement par la France du statut indemne de FCO et la baisse des cours enregistrée cet automne.

### **Légère hausse de la production de jeunes bovins**

Les jeunes bovins qui sortiront en 2013 sont pour l'essentiel nés entre mi-2011 et mi-2012. Les inventaires BDNI montrent que le stock de mâles de 6 à 18 mois dans les élevages français fin 2012 était légèrement supérieur à ce qu'il était fin 2011, notamment en raison des moindres exportations de broutards. La production de jeunes bovins devrait donc légèrement reprendre en 2013, de l'ordre de +1%, après la forte baisse de 2012. Elle restera toutefois en deçà des niveaux de 2010 et 2011. La hausse de production sera plus marquée au premier semestre, alimentée par davantage de jeunes bovins allaitants.

La part de ces jeunes bovins qui sera abattue en France dépendra largement de l'accès et de l'attractivité des marchés du pourtour méditerranéen. La hausse des droits de douanes turcs depuis fin octobre et les difficultés d'accès au marché depuis fin décembre laissent penser qu'en écho aux revendications des producteurs nationaux, le gouvernement turc limitera ses importations. D'autres opportunités existent, notamment au Maghreb et au Liban, mais elles sont plus limitées et la concurrence brésilienne devrait se faire plus vive en 2013. Nous prévoyons donc que les exportations de taurillons finies retombent à 100 000 têtes, 16% de moins qu'en 2012, et se rapprochent ainsi de leur niveau de 2010.

Les abattages de taurillons et taureaux progresseraient donc de 3% sur l'année, en effectif comme en volume.

### **Repli structurel de la production de bœufs**

La production de bœufs a été nettement réajustée à la baisse en 2012 après deux années à un niveau inhabituellement élevé, alimenté par les veaux qui n'avaient pu être envoyés dans les ateliers de l'Ouest pendant les épisodes FCO de 2006-2007. Hors situation exceptionnelle, la tendance est à la désaffection des éleveurs pour ce type de production et le déclin structurel devrait donc se poursuivre en 2013. Et de fait, fin 2012, le stock de mâles de plus de 2 ans est en deçà de ce qu'il était un an plus tôt. La production devrait diminuer de 5% en 2013, en effectif comme en volume.

### **Maîtrise de la production de veau de boucherie, consommation en baisse**

2012 a été marquée par un fort recul des volumes abattus (-3%). La volonté des opérateurs de maîtriser l'offre afin d'éviter des déséquilibres sur le marché conduira à une nouvelle baisse de la production (-2%). Une hausse des coûts de production, et notamment des cours des petits veaux si les exportations vers les Pays-Bas reprennent, pourrait également peser sur les décisions des intégrateurs. La baisse de la consommation entamée en 2011 et fortement ressentie en 2012 devrait se prolonger en 2013, compte tenu de la situation économique.

> > >

## Nouvelle érosion de la consommation française

En 2012, la forte baisse des abattages de taurillons, une demande pour le moins morose chez nos clients italiens et grecs et la forte hausse des droits de douanes turcs ont fait retomber les exportations au niveau de 2009. Parallèlement, l'important déficit en viande de vache nationale a conduit à recourir davantage aux importations. Elles n'ont cependant progressé que légèrement étant donné le manque de disponibilités et la hausse des prix chez nos principaux fournisseurs. La consommation calculée par bilan a donc reculé de 2% et même de 5% pour la viande de veau.

En 2013, l'augmentation des abattages de taurillons devrait nourrir une légère hausse des exportations françaises. Les importations devraient également progresser pour compenser partiellement le repli de l'offre nationale de femelles, d'autant que les disponibilités devraient être plus importantes chez nos fournisseurs, avec la hausse prévue de la production irlandaise et le petit retour des viandes de pays tiers sur le marché européen. La consommation calculée par bilan reculerait ainsi de 1%, poursuivant son érosion depuis 2010.

## Baisse de production et de consommation en Europe

Après une baisse significative en 2012, les tonnages de bovins abattus dans l'UE à 27 reculeront de façon plus modérée en 2013, d'environ 1%. Si la plupart des Etats membres enregistreront de faibles évolutions par rapport à 2012, la production italienne devrait poursuivre son déclin (-3%), alors que l'Irlande fera son retour sur le marché européen avec une production en hausse de 8% par rapport à son très faible niveau de 2012.

Les exportations en vif retomberont à un niveau proche de celui de 2010, avant l'ouverture du marché turc, en raison des difficultés rencontrées justement sur ce marché, mais aussi du retour de la concurrence brésilienne sur l'ensemble des pays tiers méditerranéens. Pour les mêmes raisons, les exportations de viande se réduiront également. À l'inverse, les importations de viande repartiront à la hausse, notamment en provenance du Brésil où la production se redresse, mais resteront à un niveau modéré.

La consommation européenne ne diminuera que légèrement après les baisses marquées enregistrées en 2011 et 2012.



### Prévisions de production et de consommation de viandes bovines dans l'UE à 27

Figure 8.4

1000 téc	2009	2010	2011	Estimation 2012	Evolution 2012/2011 (%)	2013 (prévision)	Evolution 2013/2012 (%)
Production	7 985	8 148	8 185	7 849	-4%	7 781	-0,9%
+ importations vif	0	0	0	0	=	0	=
- exportations vif	33	73	98	91	-7%	75	-18%
Abattages*	7 952	8 075	8 088	7 758	-4%	7 706	-0,7%
import viande	424	374	318	299	-6%	310	+4%
export viande	118	277	356	229	-36%	220	-4%
Consommation	8 259	8 172	8 049	7 828	-3%	7 796	-0,4%
nb habitants (M°)	499,7	501,1	502,4	503,7	0%	505,2	+0,3%
Conso/hab	16,5	16,3	16,0	15,5	-3%	15,4	-1%

\* abattages contrôlés + abattages hors abattoirs

Source : GEB-Institut de l'Elevage

# Les dossiers Économie de l'Élevage

résumé les principales études conduites par le GEB  
(Département Économie de l'Institut de l'Élevage)  
en collaboration avec les services de la CNE  
Ils sont consultables sur le site : <http://www.idele.fr>

## Liste des derniers Dossiers Économie de l'Élevage

- Le marché mondial de la viande bovine en 2012. L'appétit de bœuf se creuse en Asie... comblé par l'Inde qui talonne le Brésil. n° 430 - Décembre 2012
- La filière veau de boucherie. Un potentiel à maintenir. n° 429 - Novembre 2012
- Les modèles laitiers du nord de l'Union européenne à l'épreuve de la volatilité n° 428 - Octobre 2012
- La production de viande bovine au Brésil. Le zébu est-il toujours conquérant ? n°427 - Septembre 2012
- Les Allemagnes laitières. Voies divergentes et avenir contrastés. n°426 - Juillet-Août 2012
- La filière viande au Canada. Toujours très dépendante des USA.. n°425 - Juin 2012
- 2011 : L'année économique ovine. Perspectives 2012. n°424 - Mai 2012
- 2011 : L'année économique laitière. Perspectives 2012. n°423 - Avril 2012
- 2011 : L'année économique caprine. n°422 - Mars 2012
- Marchés mondiaux des produits laitiers en 2011. Anticyclone prolongé.n°421 - Février 2012
- 2011 : L'année économique viande bovine. Perspectives 2012. n° 420 - janvier 2012
- Le marché mondial de la viande bovine en 2011. L'Europe dans le sillage des hauts prix mondiaux. N°419 - décembre 2011
- Le lait après 2015. Comment les transformateurs comptent gérer l'offre. n° 418 - novembre 2011
- Où va le bœuf ? Quel produit pour quel marché ? n° 417 - octobre 2011
- L'élevage bovin allaitant français à l'horizon 2015 et perspectives 2035. Forces et faiblesses face au changement de contexte agricole. n° 416 - septembre 2011

***Ces documents sont disponibles au prix de 10 € le téléchargement,  
sur le site <http://www.idele.fr>***

Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de FranceAgriMer

> Équipe de rédaction : G. Barbin - S. Bouyssière - M. Carlier - F. Champion - JM. Chaumet - P. Chotteau - B. Lelyon - C. Monniot - C. Perrot - M. Richard - G. You

> Mise en page : L. Assmann > Email : [leila.assmann@idele.fr](mailto:leila.assmann@idele.fr) > Directeur de la publication : M. Marguet

Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.idele.fr>

> CCP 3811-79 Paris > Imprimé à Imprimerie de la Centrale Lens > N° ISSN 1273-8638 > N° IE 001360004

> Abonnement : 160 € TTC par an : A. Cano > Email : [technipel@idele.fr](mailto:technipel@idele.fr) > Tél. : 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr>